

Le Monde

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - N° 12450 - 4,20 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 8 FÉVRIER 1985

La « promesse dorée » de M. Reagan

C'est un Ronald Reagan en grande forme qui a présenté mercredi 6 février, à Washington, le discours annuel sur l'état de l'Union. Un Reagan talentueux, brillant, qui était le même jour son soixante-quatrième anniversaire et qui a exalté la vision d'une Amérique de la grandeur. Une Amérique à la puissance retrouvée qui peut « apporter la paix » à l'humanité, dont l'exemple devrait être suivi aussi bien par les autres nations industrialisées en crise que par les pays en voie de développement ébranlés par la récession.

Le président des États-Unis n'est pas homme à se laisser effrayer par le doute. Ce qu'il appelle la seconde révolution américaine est à ses yeux « pleine d'espoirs et de possibilités ». Elle devrait porter au-delà de ses frontières la « promesse dorée de la liberté de l'homme ». Cet optimisme sans faille, ce lyrisme, ont naturellement séduit la grande majorité des républicains, les démocrates quant à eux, ne se privent pas d'ironiser.

En ce début de son second mandat, M. Reagan a certes en main des atouts dont la plupart de ses prédécesseurs n'auraient pas osé rêver. Son parti contrôle le Sénat, sa popularité est plus forte que jamais, les démocrates ne savent ni à quel point ni à quelles idées se vouer pour remonter une pente désespérément glissante. Quant à la direction soviétique, elle se trouve d'une agilité de vieillesse à l'arrière et se voit dépasser par un jeune et vaillant adversaire.

« Ron », a surtout pour lui l'incontestable réussite d'une reprise économique qui fait l'envie du monde, même si l'endettement de nombre de pays les fait particulièrement souffrir de la hausse continue du taux du dollar. Les incertitudes ne manquent pas pour autant. Le Congrès acceptera-t-il tel quel le projet de budget présenté lundi dernier par la Maison Blanche ? C'est loin d'être sûr.

Avec vingt-deux sièges sénatoriaux en jeu aux élections de novembre 1986, il est en effet difficile même pour les amis de M. Reagan d'entretenir à la fois de nouvelles coupes drastiques dans les dépenses sociales et une nouvelle augmentation des crédits militaires. Déjà moins nette que l'équipe présidentielle, elle-même ne l'avait souhaitée à l'origine, la perspective de réduction du déficit budgétaire risque ainsi de continuer à s'éloigner. Les États-Unis peuvent évidemment encore supporter de s'endetter, mais leurs exportations industrielles et agricoles en souffrent gravement ; et, à terme, c'est la confiance en leur économie qui pourrait être menacée. M. Reagan s'en est tenu mercredi — et avec quelle force ! — à son credo libéral, mais les meilleures recettes ne sont pas forcément adaptées à toutes les situations.

Il n'est pas non plus évident qu'on puisse tabler à la fois sur une reprise de pourparlers avec l'URSS sur le contrôle des armements et sur le développement du programme de défense antimissile dont l'abandon constitue pour le Kremlin l'objectif principal des pourparlers en question.

Avec beaucoup plus de fougue que nombre de ses propres collaborateurs, M. Reagan a réaffirmé que l'initiative de défense stratégique était l'espoir d'un monde débarrassé de la peur nucléaire. En attendant de savoir si les progrès de la technologie donnent un fondement à ce rêve, la « guerre des étoiles » peut aussi bien donner à Moscou une occasion d'intensifier sa campagne contre la responsabilité des États-Unis dans la course aux armements.

(Lire nos informations page 3.)

Le chef de l'opposition rentre à Séoul à la veille des élections Face à la droite et au PCF M. Mitterrand entend « persévérer »

Le principal dirigeant de l'opposition sud-coréenne, M. Kim Dae Jong, qui vivait depuis 1982 en exil aux États-Unis, est arrivé ce jeudi 7 février à Tokyo, dernière étape avant son retour prévu à Séoul vendredi. M. Kim Dae Jong regagne son pays quatre jours avant les élections législatives, qui doivent avoir lieu mardi prochain en Corée du Sud.

De notre envoyé spécial

Séoul. — Le président Chun Doo Hwan ayant finalement accédé aux demandes incessantes de ses alliés américains, M. Kim Dae Jong, l'opposant numéro un au régime issu de la prise du pouvoir par les militaires en 1980 — et que ces derniers avaient fait condamner à mort pour « subversion » — peut rentrer, demain vendredi 8 février, de son exil américain : il ne sera pas remis en prison.

Cela dit, à quatre jours des élections générales qui doivent se tenir le 12 février, il est clair que le gouvernement entend tout faire pour empêcher la prise de pouvoir de ce retour, qui connaît déjà un retentissement international, tout particulièrement aux États-Unis, soit sur le plan national — notamment — M. Kim ne retrouvera pas l'isolement incomfortable des sombres cachots sud-coréens qu'il

connaît bien. Mais, pour « son bien », pour « sa santé », le pouvoir entend lui imposer un régime de « résidence surveillée ». Bien que ni cette expression ni celle d'« assignation à domicile » ne soient prononcées dans les milieux officiels, il semble difficile d'interpréter autrement les brèves réponses faites à ce sujet, le mercredi 6 février, par le ministre des affaires étrangères, M. Lee Won Kyung, lors d'une conférence de presse.

Interrogé sur le point de savoir si l'ancien chef du Nouveau Parti démocratique (disons) serait autorisé à reprendre ses activités politiques, le ministre a d'abord précisé que la peine de vingt ans de prison que M. Kim Dae Jong purgait lorsqu'il fut envoyé en exil en décembre 1982 n'a pas été abolie.

R.-P. PARINGAUX.
(Lire la suite page 4.)

M. François Mitterrand a entamé à Beauvais une visite officielle de quarante-huit heures en Picardie. A l'hôtel de ville, où il a été accueilli par le maire socialiste et président du conseil régional, M. Assalens, M. Mitterrand a réaffirmé qu'à ses yeux la France est désormais « sur la bonne voie ». Le chef de l'Etat devait clore cette première journée à Amiens, ville dont le maire est communiste.

C'est à Beauvais, en 1981, que M. Mitterrand avait lancé la campagne qui devait le conduire à l'Elysée. C'est dans cette ville que le chef de l'Etat a, après le meeting de Rennes la semaine dernière, choisi de relancer ce qui apparaît déjà comme une véritable campagne pour la reconquête de l'opinion, en vue des élections législatives de 1986.

Les arguments utilisés par M. Mitterrand témoignent de cette volonté combative. Ce discours tient en quelques points. En premier lieu, un plaidoyer pour la défense et l'illustration de la politique suivie, notamment en matière économique ; celle-ci commençant de porter ses fruits, selon le chef de l'Etat, doit être poursuivie.

En second lieu, une critique des solutions de remplacement qui

sont proposées, ici et là, et qui, selon M. Mitterrand, « ne sont que de la démagogie, ne reposent sur aucune analyse sérieuse ».

Enfin, la reconnaissance par le président que le chômage est le point noir de la situation actuelle. Mais ce constat est aussitôt assorti d'une mise en cause : s'il y a chômage aujourd'hui, explique M. Mitterrand, c'est parce que « le travail de modernisation n'a pas été accompli pendant plusieurs décennies ».

Ainsi, face à la droite comme face au Parti communiste, M. Mitterrand « persévère ». L'héritage d'un côté, la « démagogie » de l'autre, devraient inciter, selon lui, le pays à lui redonner sa confiance.

(Lire page 8 l'article de JEAN-YVES LHOMEAU.)

LES VOYAGES DU PAPE

Une Eglise en plein vent

Jean-Paul II est rentré à Rome, le mercredi 6 février, venant d'Amérique latine, au terme du vingt-cinquième voyage de son pontificat. Les nombreux déplacements du pape illustrant son désir de gouverner l'Eglise autrement, à l'envers de la conception centralisatrice de ses prédécesseurs.

Jean-Paul II est un pape de plein vent. Infatigable, il sillonne la planète, depuis le début de son pontificat (octobre 1978), visite et reviste les continents. Inlassable pèlerin, il passe partout où est l'Eglise catholique, partout où sont les grands sanctuaires et la dévotion populaire. Comme s'il voulait rattraper le retard pris par la papauté de naguère, qui se tint trop longtemps, frileuse et reclus, à Rome. Comme s'il voulait aussi confirmer la prophétie que fit un jour Paul VI : « Vénérables, il mio successore, quanti viaggi farà ! » (Vous verrez mon successeur, combien de voyages il fera) (1).

On voit, et on s'épuise à les suivre, à les dénombrer, à les décrire. En moins de six ans et demi, le pape, désormais moins pontife romain que souverain voyageur, a, par vingt-cinq fois, quitté le Vatican, sans compter les sorties en Italie. Il a déjà visité une cinquantaine de pays.

A ce rythme ce ne sont plus des parenthèses, c'est un système. Une nouvelle manière d'être pape. Et de gouverner l'Eglise. Les voyages ne sont plus des incursions de sa mission, des échappées fugitives ; ils ont un aspect essentiel, central. « Le pape, dit un proche, a le projet de faire le tour du monde. » Et, ajoutons-nous, apparemment de le faire plusieurs fois. Il a l'éternité devant lui : Jean-Paul II est robuste — l'a-t-il assez prouvé — et il n'a que « quatre-vingts ans en l'an 2000 ».

Ce pèlerin perpétuel, dont aucune lassitude ne paraît jamais atténuer l'ardeur, n'a, en vérité, pas complètement innové. Après Jean XXIII, qui risqua quelques timides excursions en Italie, Paul VI fut le premier pape des temps modernes à prendre le bâton de pèlerin. Pendant son pontificat, qui dura quinze ans (1963-1978), il fit neuf voyages.

Les voyages de Paul VI lui permettaient d'adresser des messages moins au pays visité qu'à la catholicité entière et, au-delà, à toute la planète.

BRUNO FRAPPAT.

(Lire la suite page 10.)

(1) Cité par Jacques Martin dans *Paul VI, la modernité dans l'Eglise* (Collection de l'Ecole française de Rome, n° 72).

MONET, SISLEY, PISSARRO AU GRAND PALAIS

Un pays sans peine

par FRÉDÉRIC ÉDELMANN

Dix ans après l'exposition de centenaire, en 1974, les impressionnistes se trouvent à nouveau réunis à Paris. Le principe de cette réunion n'est pas un anniversaire, c'est un thème : le paysage, et, plus précisément encore, le paysage français.

L'affluence de l'exposition de 1974 avait été considérable, lui donnant alors, au bon office de la Réunion des musées nationaux, la seconde place, avec six cent mille visiteurs, après Toutankhamon et son million d'enthousiastes. En matière de peinture, les impressionnistes sont en tout cas les enfants chéris du public et, quelquefois, les

seuls connus. On peut s'attendre à nouveau à une parfaite affluence. Pour ces dix années écoulées ont été mesurés dix ans de profond renouvellement des intérêts, dont les impressionnistes paraissent plutôt absents, sinon bien évidemment à l'occasion d'expositions particulières (Dauzat, Monet) et des ventes publiques. En particulier, on a vu revenir en odeur de sainteté tout un dix-neuvième siècle taxé d'académisme et accusé, pour une part bien injustement, d'avoir étouffé la naissance de l'impressionnisme.

Depuis 1974 aussi, une crise de la création contemporaine a eu le temps de s'aggraver, mais aussi de se donner une amorce de solution dans un retour à la « peinture-peinture », c'est-à-dire la bonne vieille peinture peinte au pinceau sur la toile. Enfin, la notion de paysage a beaucoup évolué avec le refus de l'urbanisme violent d'après-guerre et le retour aux « douceurs » du patrimoine. Quelle sera, dans ce contexte, la part faite aux impressionnistes de 1985 ?

L'exposition « L'impressionnisme et le paysage français » a été organi-

sée conjointement par le Los Angeles County Museum of Art, l'Art Institute of Chicago et la Réunion des musées nationaux. Elle a été montrée pour la première fois à Los Angeles en 1984 au cours d'un Festival olympique des arts. Là-bas, comme aujourd'hui à Paris, elle comportait cent trente-sept numéros, les mêmes œuvres, ordonnées de manière à peu près identique, à quelques inversions de parties près.

A Los Angeles, l'exposition était accrochée sur des cimaises colorées de vert tendre, de rouille, de jaunes et de bleus bucoliques, sous le prétexte pittoresque que les murs des galeries qui les premiers supportèrent les impressionnistes avaient été eux-mêmes colorés. Le Grand Palais, sagement à notre sens, a tout passé au blanc, pas même cassé, et laissé, dans une moitié des salles, la vue libre sur le paysage hivernal parisien.


Si l'on considère les prix qu'atteignent ces peintures actuellement (plusieurs millions de francs pour chacune), l'exposition représente une véritable fortune.

(Lire la suite page 21.)

Demain
Le Monde
publiera
un supplément
de 7 pages

COMMENT ÉTABLIR
LA DÉCLARATION
DE VOS REVENUS
DE L'ANNÉE 1984

Emmanuel Roblès
Roblès
de l'Académie Goncourt



Emmanuel Roblès
LA CHASSE À LA LICORNE

Emmanuel Roblès donne, par une écriture dépouillée, une force singulière à l'un des thèmes majeurs de son œuvre : le jeu des hommes avec leur destin.

85 F

S E U I L

Le Monde des livres

Pages 13 à 20

- Roger Cailloux, un comar pur : l'article de RAPHAËL SORIN.

- Voyages à Moscou avec Malaparte, Jean Hugo et Peter Ustinov : l'article de NICOLE ZAND.

- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : Souvenirs de CLAUDE MAURIAC et de FRANÇOIS MICHEL.

LIRE

6. ÉTRANGER

M. Tchernenko est malade, confirme le directeur de la « Pravda ».

8-9. POLITIQUE

M. Marchais a ouvert l'offensive contre les contestataires.

10. SOCIÉTÉ

Affaire Grégory Villemain : les quatre failles de l'instruction.

23. LITTÉRATURE

La mort de James Hadley Chase.

27. ÉCONOMIE

Accord à la régie Renault sur la création d'un fonds salarial.

nom !

quel... Comme si je n'étais pas... Normal, je n'y étais pas, à l'avance pas d'existence propre.

J'y ai droit pourtant. Depuis la révolution, ce droit, la loi l'accorde aux femmes mariées. Sous l'identité chaque fois qu'il s'agit d'un mariage, mieux : même si on a passé la bague au doigt d'un homme peut parfaitement user de vous donner son nom, un bon conseil, les filles ! un jour vous vous aviez, à la suite de paraître tristement, de basculer dans le conjugal, votre nom, restez en bonne et due place sur vos papiers. Quitte à le faire au moment de la mention : épouse de... Et ne venez pas me dire que c'est une question de principe !

De toute façon, c'est pas votre nom, c'est celui de votre père. Je vous demande bien pardon. Mon père s'appelle Raymond. Pas moi. Moi je m'appelle Claude. C'est quand même pas sûr à fait pareil.

CLAUDE SARRAUITE.

Le championnat du monde d'échecs

TROISIÈME REPORT DE LA 48^È PARTIE

La quarante-huitième partie du championnat du monde d'échecs, reportée au vendredi 8 février, demande de Karpov. C'est le troisième report de cette partie, qui avait initialement été disputée le 2 février, puis ce mercredi, le 4 février, puis ce vendredi, le 6 février. Les premiers reports avaient permis de prendre les dispositions nécessaires au transfert de la partie à l'hôtel Sport (le 5 février).

Une fois, deux fois, trois fois j'aurais pas quatre ? Si Karpov ne rendait la monnaie de sa pièce, champion du monde qui choue simplement à briser l'élan de son challenger après sa victoire du quarante-septième partie, il ne faut pas demander un troisième report, et faire espérer une partie fantôme au 10 février (1). On sera alors en présence de la cinquième partie du tournoi, se transformant de plus en plus en guerre psychologique. Rappelez-vous que Karpov est à un point de victoire depuis la vingt-septième partie, Kasparov ayant, depuis, en deux points.

(1) Chaque joueur a le droit, une fois, de demander un troisième report, sans aucune justification. Ainsi, deux joueurs n'en ont pas eu plus de quatre-vingt parties.

● Visite officielle du président aux États-Unis en avril. Le président algérien effectuera une visite officielle à Washington le 10 février, à l'occasion de la première visite d'un président algérien aux États-Unis par un président algérien. Le dernier passage au président algérien à Washington remonte à 1974, quand Boumedienne était venu soutenir brièvement avec le président Richard Nixon en pleine campagne pour la session de la ONU sur les armes nucléaires. M. Ahmed Ben Bella, pour sa part, en 1962, avait agité pas d'une visite d'État (AFP).

ONS SIRS

le mardi 9 h)
TELLIMITÉ
se compris
taisons

re catégorie A.B.C.
RTE SKIS
istance compris
part expi

2EUR

AGE ILLIMITÉ
20
9 avril 1985.

MATEI
LOCATION DE VÉHICULES

débats

LE SORT DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

L'exemple de Louise Michel

« **G**OU chér, gou chér... (moi, amie) ! C'est sur ces quelques syllabes mémorielles qu'une nuit de 1874 Louise Michel aborde un campement indigène de Nouvelle-Calédonie, dans le fort de l'île de Tendu. Depuis le mois de décembre 1873 où elle a débarqué sur l'île pour y purger sa peine de déportation - consécutive à sa participation à la Commune de Paris - elle n'a cessé de s'intéresser aux Canaques. Cela a commencé par la rencontre de Daoumi, cantinier au bagne de Numbou, à la presqu'île Ducos. Il lui a appris sa première chanson indigène et raconté les légendes des tribus (dont elle tirera la matière de son livre *Légendes et chants de geste canaques*).

Maintenant, elle veut les connaître davantage : « On ne fait pas 6000 lieues pour ne rien voir et n'être utile à rien. » Cette nuit-là, elle leur aurait appris à faire la distinction - capitale pour les événements - entre prisonniers politiques et prisonniers de droit commun.

Plus tard, elle organise, pour les enfants, une classe libre, d'abord dans une case, puis en plein air sous les manguiers, arrosés des tribus, qu'elle a si souvent chantés dans ses vers. Ses collègues font de rapides progrès; elle a inventé, pour eux, de nouvelles méthodes d'enseignement, dont une méthode de lecture globale. Ses amis déportés la prévenant du danger qu'il y a à fréquenter les indigènes, et l'administration la sermonne : « Il ne faut pas parler d'émancipation à ces gens-là. Un jour ou l'autre, cela pourrait être dangereux. »

« Je compris... Les Canaques devaient rester brutes. Il était défendu d'ouvrir leur intelligence. Pauvres sauvages ! » Mais Louise passe outre. Au Théâtre des déportés, où l'on représentait des pièces très « bourgeoises », elle projette de faire entendre de la musique locale avec « branches de palmier remuées, bambous frappés, notes d'appel tirées d'un coquillage en forme de cornes » et de faire jouer une pièce canaque, c'est un tollé parmi les communaux !

Mais voici qu'éclate, en 1878, une grande insurrection indigène, dont le mobile anticolonialiste est avéré : accaparement de terres, vexations, rapt d'une femme, etc. S'il n'est pas certain, comme le veut la légende, que Louise Michel ait aidé les révoltés à couper les fils du télégraphe de l'île, il est évident qu'elle est, idéologiquement, de leur côté, (« comme j'étais avec le peuple de Paris, révolté, égaré et vaincu »). La colonie prend peur, et les déportés prêtent main-forte à l'administration, qui réagit durement.

La fille du « roi du nickel »

Le chef des insurgés, Atai, à qui, en un geste symbolique, Louise avait offert son écharpe de commandant, est tué ainsi qu'Andia, le makara (sorcier) albinos « aux yeux pleins de lueurs ». « Qu'en on termine avec la supériorité qui ne se manifeste que par la destruction », commente Louise, qui donne de la mort des indigènes un récit exalté (détail macabre, les autorités avaient la tête d'Atai à Paris pour être montrée à l'Exposition universelle). Seule - avec un autre déporté, Ch. Malato, aussi « ensauvagé » qu'elle - Louise condamne sans appel les exactions et expédie à Paris et en Angleterre des journaux clandestins qui divulguent le massacre. Fait exceptionnel pour l'époque, sa ligne politique penche vers l'indépendantisme, les émancipations nationales et raciales : Noirs des

par DANIEL ARMOGATHE (*)

Etats-Unis, Crétois et même Kabyles, dont elle rencontre un représentant en Nouvelle-Calédonie. Lorsque, au début de 1879, elle est autorisée à exercer son métier d'institutrice à Nouméa, Louise scandalise encore, en faisant élire la *Marseillaise* à ses élèves sur la place des Cocotiers et en se heurtant de front aux représentants coloniaux (elle a, dans sa classe, la fille de Viardot, « roi du nickel »), qui lui rendent bien son hostilité : son poste est supprimé. Quand elle quitte l'île après la loi d'amnistie, ce ne sont pas les colons qui la regrettent, mais la foule des Canaques massés sur le quai de l'adieu, à qui elle lance la promesse d'un hypothétique retour.

Il est difficile de juger la portée réelle de son action envers les indigènes, mais elle n'est peut-être pas étrangère aux mesures que le député de Nouvelle-Calédonie préconise dans un rapport au Conseil supérieur des colonies (mars 1885), qui insistent sur la résolution du problème agraire et sur l'organisation d'une instruction gratuite et obligatoire pour les Canaques, avant

(*) Enseignant à l'université d'Aix-Marseille-II.

d'évoquer la question militaire. Comme Hamlet dit de l'esprit de son père : « Bien travaillé, brave taupin ! », ainsi l'exemple de Louise n'a joué un rôle souterrain.

Louise Michel s'est passionnée pour les Canaques, parce qu'ils sont « l'autre », et qu'elle aussi, batarde et républicaine, parle d'une position autre. Ce n'est pas de la simple curiosité pour eux. Elle les « comprend ». Ce faisant, elle ouvre la voie au respect des races, elle recrée un bon matériel ethnographique : mythes comparés, langues, musique (elle découvre le quart de ton), notations sociologiques, et même observations botaniques et zoologiques, mais elle n'est pas ethnologue, il lui manque cette sérénité qui est l'apanage de la science. Fort heureusement peut-être.

Car l'expérience calédonienne est, pour elle, de l'ordre de l'Yvesse poétique. Elle a vécu esthétiquement le bannissement, comme on peut le voir dans son livre de poèmes *Les Océaniers*, qu'elle dédie aux indigènes. Quand tous ces compagnons de déportation se laissent aller au désespoir, elle trouve en terre canaque un théâtre à la mesure de ses ambitions - et de sa légende - un espace où inscrire quelque chose de son cœur impatient et fertile.

TÉMOIGNAGE

Le passage

NOUS ne sommes bien ici que de passage. Puisque tout le monde le sait, nous ne pouvons que nous en rendre compte. Beaucoup, en revanche, ont assisté, avec ou sans appareil photographique, à des réjouissances. Touristes, passants aveuglés par la différence...

Ainsi avons-nous subi, spectateurs impuissants, paniqués, hostiles ou simplement stupéfaits, l'explosion brutale de la revendication indépendantiste.

Une population monothèque que l'on croyait affable, juvénile, joyeuse, respectueuse, incapable de violence sauf sous l'empire de l'alcool, était soudain devenue génératrice de diabolies noires et brousses, assaillies d'exactions gratuites.

Que peut-elle ressentir, cette population indigène, au-delà de sa nonchalance de prime abord ? La plupart, vivant dans des cases, à deux pas d'un océan prodigieux, dans une végétation luxuriante, n'ayant aucun souci des intempéries, des ressources vitales, dans un système communautaire tribal complexe, peuvent-

ils éprouver autre chose que des sentiments mêlés à l'égard de Blancs venus de si loin, avec le souci du travail, de la ponctualité, du gain, des vacances, de leur culture, du confort, du ménage, de l'unitarisme ? Leurs questions sont là pour nous le prouver.

Notre rôle de passants privilégiés devrait pouvoir être de favoriser les échanges, de les élargir pour élargir le champ des évolutions possibles de cette société, en même temps que celui de notre propre expérience.

Quant à décider de l'avenir de ce pays au même titre que ses habitants, il ne saurait en être question.

Que certains aient eu envie de fuir, de réprimer, d'autres, de comprendre, tout nous nous retrouvons à nos postes, au royaume de la sympathie - au sens premier du terme - plus vive, ou le désir d'être le mépris et la méfiance, plus tenaces...

CHRISTINE STURLES
et MANUEL DUVAL
enseignants
Lifou - les Loyautés
(Nouvelle-Calédonie).

COURRIER DES LECTEURS

Pour la partition

La seule solution possible, dans l'état actuel des choses, c'est la partition. Pour l'instant, personne n'en veut à commencer par les indépendantistes. Mais tôt ou tard, il faudra y venir si l'on veut éviter un affrontement sanglant entre les deux communautés (...) et une tragédie aux conséquences incalculables. Comme le disait Churchill à propos du régime parlementaire, la partition, c'est la plus mauvaise des solutions à l'exclusion de toutes les autres.

JEAN MALRIEU
(Trieil-sur-Seine).

Pour la double nationalité

Le projet Pisani cherche à dépasser le dilemme actuel par une formule d'indépendance-association, recueillant l'accord de tous. Mais il enferme une grande partie des Calédoniens dans un nouveau dilemme en les obligeant à choisir entre la nationalité calédonienne et la nationalité française, en cas de création de l'Etat associé.

Les résultats sont largement prévisibles, et d'ailleurs prévus, par le projet lui-même : la grande majorité des non-Canaques préféreront conserver la nationalité française. Tôt ou tard, certains décideront de partir, s'ils peuvent (sans devenir les Wallisiens et Futuniens ?). Ceux qui resteront se retrouveront étrangers dans leur propre pays, malgré le statut de résidents privilégiés.

L'obligation d'opter entre les deux nationalités suffit à changer l'équilibre des forces et à donner le pouvoir politique à la communauté mélanésienne, ce qui entraînera sans doute le triomphe électoral des forces « indépendantistes ». Mais peut-on encore parler de société pluri-ethnique ou multicommunautaire s'il n'y a plus qu'une communauté nationale et des communautés étrangères, résidentes mais dépourvues de droits politiques.

La seule façon de sauvegarder un authentique caractère multicommunautaire de la société calédonienne

serait de conférer à tous ses membres actuels la nationalité du futur Etat associé, ce qui n'est possible et envisageable pour certains que s'ils conservent simultanément la nationalité française. Dans un régime démocratique, la vraie garantie des droits et libertés individuelles s'attache toujours aux droits politiques et non à la « protection » d'un Etat étranger, fût-il associé.

A mon sens, l'esprit de l'association entre les deux Etats devrait postuler la double nationalité de leurs ressortissants. Il s'agit d'une garantie fondamentale qui devrait être négociée ou, éventuellement, accordée unilatéralement par la France à tous les Calédoniens sans discrimination.

Il n'y a même pas à faire preuve d'imagination pour avancer cette formule, qui a été d'exceptionnelle dans le monde actuel (un article du *Monde* du 9 janvier indique qu'elle s'applique aux îles Cook, associées à la Nouvelle-Zélande).

Mais sans doute dérangeait-elle les calculs politiques de certains. L'avenir des sociétés multicommunautaires paraît bien sombre comme en témoignent trop d'exemples récents.

JEAN-CLAUDE DOUENCE
(Pau).

Rechercher

un consensus national

(...) Une situation aussi délicate que celle qui prévaut actuellement exige des hommes politiques la capacité de dépasser la frontière qui sépare la majorité de l'opposition et de participer loyalement et sans arrière-pensée à la recherche d'un compromis : compromis qui puisse permettre à la fois à la France de réaliser dignement une inflexible et tardive décolonisation et de sauvegarder sur place l'intérêt de celles et de ceux qu'elle a, au cours des dernières décennies, encouragés à s'installer et auxquels elle a promis la sécurité sur ce territoire.

Je ne trouverais pas inconvénient, mais au contraire fort respectable et digne d'hommes d'Etat, que le gouvernement de la France et les leaders de l'opposition se concertent sans éclat à ce sujet, mettant ainsi en sourdine des divergences qui ne peuvent qu'apparaître artificielles lorsque l'on est en présence de la réalité de la France.

GERARD DENECKER
(Brive).

Colonies de peuplement et territoires administratifs

(...) Il me paraît justifié d'arguer ici d'une vieille et réelle distinction, s'agissant des anciennes colonies françaises (et vous admettez, je l'espère, que la Nouvelle-Calédonie en est une à part entière), entre les « colonies de peuplement » et les simples territoires administratifs. La Nouvelle-Calédonie a été une colonie de peuplement, initialement pour des Français et des relégués. Djibouti n'en fut jamais une : ce n'est qu'un port, point d'attache pour quelques troupes de marine et accessoirement de l'armée de terre et de l'aviation, où le commerce n'a jamais vraiment prospéré, faute d'arrière-pays prospère (l'Éthiopie étant vraiment trop pauvre), sans la moindre agriculture, sans industrie, sans ressource touristique. D'où

déconle une importante différence quant à la qualité des résidents français. Ceux qui sont installés en Nouvelle-Calédonie depuis moins de trois ans ont d'autres facultés d'attachement à cette île que les Djiboutiens d'occasion, qui n'avaient d'autre motif d'y vivre que l'appât des primes élevées ou le hasard d'une carrière aventureuse au contact d'un « bout du monde » géographique et ethnique (...).

E. HARTMANN,
agréé d'histoire (Paris).

Les dangers

du mot « caldoche »

Le mot « caldoche » a été inventé il n'y a pas longtemps par une fille mélanésienne du député indépendantiste Lenormand. Il est péjoratif, cela va de soi, et frappe comme une talochée, d'où son essor chez les indépendantistes puis la difficulté d'appliquer aux îles Cook, associées à la Nouvelle-Zélande.

Qu'une certaine presse favorable d'esprit à l'indépendance s'en soit emparée, c'était bien mauvais signe pour mes frères Calédoniens. Je l'ai tout de suite entendu comme : « Caldoche va faire ta valochée ».

De discours de M. Pisani j'écritais seulement qu'il est irradé de bonnes intentions, et ce n'est pas de suite entendu comme : « Caldoche va faire ta valochée ». Mais les médias tiraient-ils un jour : « Les Amérindiens et les Soviétiques », sans penser à ce qu'ils impliquent par ces mots. On-ils titrent : « Les Français et les Boches », sans comprendre ?

JEAN-PAUL BOURGEOU
(Larchant).

Le consentement « des » populations

(...) Il convient de remarquer, ce qui ne semble pas avoir été fait par les commentateurs, que pour la cession d'un territoire, l'article 53 de la Constitution impose le consentement « des » populations intéressées. L'article 53 emploie le pluriel. Cela signifie qu'il peut y avoir plusieurs catégories de population concernées par l'accession à l'indépendance. Dès lors, il est conforme à l'esprit de l'article 53 de pres parties concernées différentes pour l'inscription sur les listes électorales, compte tenu des particularités de chaque catégorie de la population.

GEORGES MALEVILLE,
conseiller d'Etat honoraire.

Si des Canaques débarquaient chez nous...

(...) Pourquoi ces messieurs les anti-indépendantistes ne nous disent-ils pas qui n'invité, et sur quelles bases, la France en Mélanésie ? Si des Canaques bien armés avaient débarqué chez nous, colonisés nos terres, imposé leur langue et leur religion, comment appelleraient-ils les Français indigènes parvenus de voir leur sol exploité au régime par des Canaques, souvent fraîchement débarqués ?

Il me semble qu'une situation voisine s'est produite vers juin 1940, sauf que les envahisseurs étaient bien plus sauvages que les « anthropophages » du Pacifique, et leurs collabos, bien plus méprisables de ce fait. Ce n'est pas parce que le brigandage colonial se poursuit depuis cent quarante ans qu'il a cessé d'être une infamie et un déshonneur, même si quelques avantages matériels et technologiques ont tenté de compenser une faible part des injustices commises.

HENRI GAMBORG
(Paris).

La caution du diable

Ainsi, M. Roland Dumas a remarqué le 23 janvier que la visite de M. J.-M. Tjibou en Australie a permis au gouvernement de ce pays de prendre position de façon complète et positive sur le plan Pisani. Il se réjouit de l'attitude des pays du région et des grandes capitales du monde qui comprennent et approuvent les efforts du gouvernement français en Nouvelle-Calédonie.

Voilà une bien curieuse démarche : rechercher la caution des pays étrangers, dont on connaît la sollicitude touchante pour tout ce qui concerne le désengagement colonial... des autres, et singulièrement celle de l'Australie dont on soupçonne les visées intéressées, n'est-ce pas rechercher la caution du diable (...)?

JEAN A. CORDIER
(Paris).

Le vert de vue des Verts allemands

(...) Dans un télégramme de solidarité adressé au FLNKS le 27 novembre 1984, nous avions déploré que le gouvernement français n'ait pas tiré les conséquences des aventures vietnamiennes et algériennes et nous avions condamné l'envoi de renforts policiers et militaires en Nouvelle-Calédonie.

Depuis lors, Eloi Maehoro et Marcel Nomaro sont tombés sous des balles françaises. Le plan du commissaire Pisani, même s'il devait, par miracle, être accepté par toutes les parties concernées, laisserait aux riches colons blancs le soin de gérer les affaires intérieures en Nouvelle-Calédonie et conserverait à la France le ressort des affaires extérieures et militaires. Autrement dit, ce plan propose un *status quo ante*, comme si le FLNKS n'existait pas, comme si deux dirigeants indépendantistes s'étaient pas été abattus par le GIGN.

L'aveuglement de cette politique française ne trouve qu'une explication : la France s'enlise sous le fardeau de sa force de frappe. En métropole, les anciens et nouveaux pauvres peuvent crever de faim et de froid, les finances de l'Etat sont dévorées par le budget militaire. En Europe, Mitterrand veut imposer aux Allemands, Italiens, Belges, Hollandais et, demain, aux Espagnols, les fusées américaines, contre la volonté d'une très large majorité des populations concernées, afin de « sauver » les Pluton. Et, dans le Pacifique sud, la France accouche son aventurisme et son militarisme pour « sauvegarder » Mururoa et ses essais nucléaires, ce qui exclut, implicitement, toute concession à Nouméa.

DOROTHÉE PIERMONT,
représentante (Verts allemands)
à l'Assemblée européenne,
MILAN HORACEK,
député (Verts) au Bundestag,
ULI TOST,
membre du comité directeur
des Verts allemands.

M. Mentré

CREATION APOCALYPSE

Histoire d'un regard humain sur le divin

MIREILLE MENTRÉ

« Ce livre joint la somptuosité de l'image à la beauté du texte : cette œuvre est la joie de l'esprit et des sens. »
Pierre Channa
Le Figaro

Un vol. 28 x 20
rel. toile
nouveau
Illustr. 280 F.

En vente chez les libraires
spécialisés ou à défaut

O.E.I.L.

12, rue du Dragon
75014 Paris

Le Monde

4 RUE DES ITALIENS,
75422 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIPAR 630572 F
Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Foccart (1969-1982)
André Larroque (1982-1985)

Durée de la société :
cinquante ans à compter du
10 décembre 1944.

Capital social :
500.000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs de *Le Monde* »,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.

Correspondant en chef :
Claude Sala.

Imprimé à Paris
PARIS-DM

Reproduction interdite de tous articles
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux
et publications n° 57437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE
341 F 644 F 915 F 1150 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
674 F 1369 F 1913 F 2480 F

ÉTRANGER (par mandat)
L. - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
386 F 734 F 1050 F 1330 F

IL - SUISSE, TUNISIE
491 F 944 F 1365 F 1750 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changement d'adresse définitif ou provisoire (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dr. ; Tunisie, 380 m. ; Afrique, 170 DM ; Australie, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 120 \$; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 180 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 6 \$; Grèce, 60 dr. ; Irlande, 60 p. ; Italie, 1700 L. ; Liban, 800 P. ; Libye, 0,350 DA ; Luxembourg, 28 F. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 175 fl. ; Portugal, 95 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 770 kr. ; Suisse, 150 S. ; Thaïlande, 110 baht.

السؤال الأول

étranger

AMÉRIQUES

Etats-Unis

LE DISCOURS SUR L'ÉTAT DE L'UNION

M. Reagan exalte avec talent une Amérique forte et sûre d'elle-même

De notre correspondant

Washington. — Si vous êtes président des Etats-Unis et que vous décidez de prononcer le discours annuel sur l'état de l'Union le jour de votre soixante-quatrième anniversaire, que se passe-t-il ? Immensément simple : question de courtoisie et de tradition, — c'est à dire de respect pour le passé — c'est à dire de respect pour le passé.

Bien droit dans l'axe des caméras de la télévision, vous souriez avec un attendrissement d'astant plus communicatif qu'il n'est pas feint, et toute la cérémonie officielle prend alors un air de fête de famille — de cette grande famille de l'Amérique optimiste, garante du bonheur du monde, forte et sûre d'elle-même et de ses vertus, que M. Reagan a une fois de plus établie avec talent mercredi 6 février. On aime ou on déteste : cela ne fera en tout cas pas fléchir un indice de popularité qui va vers les sommets, et cela est important, car ce discours sur l'état de l'Union, premier du second mandat, avait valeur de programme pour les quatre prochains années.

Plus clairement que jamais, le développement des recherches sur le monde, forte et sûre d'elle-même et de ses vertus, que M. Reagan a une fois de plus établie avec talent mercredi 6 février. On aime ou on déteste : cela ne fera en tout cas pas fléchir un indice de popularité qui va vers les sommets, et cela est important, car ce discours sur l'état de l'Union, premier du second mandat, avait valeur de programme pour les quatre prochains années.

La « dictature sandiniste »

Cette idée d'un bouclier d'armes spatiales défensives destinées à empêcher une attaque nucléaire contre le territoire américain n'est « pas bien comprise », a reconnu M. Reagan, mais seulement pour répondre à des critiques dont elle est l'objet. L'IDS portera la guerre dans l'espace ? Au contraire, son objectif est de « détourner la guerre des cieux comme de la surface de la terre ». Elle coûtera cher ? « Peut-être, mais elle pourrait sauver des millions de vies et, en fait, l'humanité elle-même ». Elle conduira l'URSS à se doter d'un système semblable ? Les Soviétiques « ont déjà des défenses stratégiques qui surpassent les nôtres (..) et un programme de recherches couvrant sensiblement les mêmes domaines technologiques que ceux que nous explorons ». Il faudra du temps avant d'aboutir à des résultats probants ? La réponse à cela est : « Commentons ! »

Pas un mot, tout au long de ce développement, sur la totale opposition de Moscou au programme IDS et du blocage qu'il pourrait constituer pour la poursuite des négociations américano-soviétiques sur le contrôle des armements qui doivent s'ouvrir le 12 mars à Genève. La reprise de ces pourparlers n'est d'ailleurs évoquée — implicitement seulement — « Notre détermination à préserver la force de notre défense n'a poussé l'Union soviétique à revenir à la table des négociations » — et est seulement pour appeler le Congrès à ne pas freiner l'effort de « modernisation » de l'armement américain et à ne pas refuser en particulier les crédits demandés pour le missile MX.

« Nous n'avons, dit ainsi M. Reagan, de complexe militaire-industriel que jusqu'au moment du danger (car) il devient alors l'arsenal de la démocratie. »

Sur le Nicaragua, second grand chapitre de politique étrangère, la sermoine fermement du propos est la plus nette encore, plus frappante surtout car le président n'ignore pas que les Etats-Unis ont des doutes, à Washing-

ton, au sein même de son équipe, l'aide à la guérilla anti-sandiniste est, en revanche, profondément impopulaire au Congrès. « Nous devons, n'en dit pas moins M. Reagan, ne pas perdre la confiance de ceux qui risquent leur vie — de l'Afghanistan au Nicaragua — pour défer l'agression soutenue par les Soviétiques. Avec le « plein soutien du bloc soviétique et cubain ».

Tollé autour du budget

De notre correspondant

Washington. — Lorsque l'un chef d'Etat présente un projet de budget avec des coupes dans toutes ou presque les dépenses civiles et une augmentation parallèle des crédits militaires, le tollé ne peut être que très grand. M. Reagan lui-même n'échappe pas à ce désagrément.

Les groupes de pression se sont rangés en ordre de bataille : les élus républicains font la grimace ; les démocrates attendent les tourbillons de la tempête et même les milieux pétroliers montent au créneau.

Du point de vue de la Chambre de commerce des Etats-Unis jusqu'à la Business Roundtable, qui regroupe les patrons des deux cents plus importantes sociétés américaines en passant par l'Association nationale des industries de transformation, les PDG font chorus : il faut diminuer aussi, disent-ils, l'enveloppe accordée au Pentagone, faute de quoi l'empire du déficit budgétaire menaçera la reprise économique.

Tout cela étant noté, tout comme l'était la soutenance certitude de convaincre dont M. Reagan a une fois de plus fait preuve en citant à deux reprises l'Evangile pour mettre Dieu du côté de ce vieil adage qui recommande de « préparer la guerre si l'on veut la paix ».

C'est son directeur du budget, M. David Stockman, qui a créé, lui, la vraie surprise.

Déposant, mardi 5 février, devant la commission budgétaire du Sénat, M. Stockman a, en effet, suscité des mouvements divers dans les travées et de gros

possession. — L'argument de l'autodéfense avait déjà été employé par le président américain lors de la récente visite à Managua du premier ministre iranien, mais il prend, en cette occasion beaucoup plus solennelle, un tout autre poids. Il signifie que la Maison Blanche continuera à ignorer toute forme de pression internationale tendant à faire cesser la « demi-guerre » que les Etats-Unis mènent contre le Nicaragua par « contras » interposés et ne renoncera pas à essayer d'obtenir du Congrès les crédits dont elle a besoin pour cela.

Tollé autour du budget

De notre correspondant

Washington. — Lorsque l'un chef d'Etat présente un projet de budget avec des coupes dans toutes ou presque les dépenses civiles et une augmentation parallèle des crédits militaires, le tollé ne peut être que très grand. M. Reagan lui-même n'échappe pas à ce désagrément.

Les groupes de pression se sont rangés en ordre de bataille : les élus républicains font la grimace ; les démocrates attendent les tourbillons de la tempête et même les milieux pétroliers montent au créneau.

Du point de vue de la Chambre de commerce des Etats-Unis jusqu'à la Business Roundtable, qui regroupe les patrons des deux cents plus importantes sociétés américaines en passant par l'Association nationale des industries de transformation, les PDG font chorus : il faut diminuer aussi, disent-ils, l'enveloppe accordée au Pentagone, faute de quoi l'empire du déficit budgétaire menaçera la reprise économique.

Tout cela étant noté, tout comme l'était la soutenance certitude de convaincre dont M. Reagan a une fois de plus fait preuve en citant à deux reprises l'Evangile pour mettre Dieu du côté de ce vieil adage qui recommande de « préparer la guerre si l'on veut la paix ».

C'est son directeur du budget, M. David Stockman, qui a créé, lui, la vraie surprise.

Déposant, mardi 5 février, devant la commission budgétaire du Sénat, M. Stockman a, en effet, suscité des mouvements divers dans les travées et de gros

Cet argument de l'autodéfense avait déjà été employé par le président américain lors de la récente visite à Managua du premier ministre iranien, mais il prend, en cette occasion beaucoup plus solennelle, un tout autre poids. Il signifie que la Maison Blanche continuera à ignorer toute forme de pression internationale tendant à faire cesser la « demi-guerre » que les Etats-Unis mènent contre le Nicaragua par « contras » interposés et ne renoncera pas à essayer d'obtenir du Congrès les crédits dont elle a besoin pour cela.

L'argumentation politique est sans appel : « Je veux travailler avec vous à soutenir les forces démocratiques dans la lutte à l'égard de notre propre sécurité », dit aux élus des deux Chambres M. Reagan, après leur avoir expliqué qu'« à l'étranger, nous ne pouvons pas nous comporter en innocents dans un monde qui ne l'est pas ».

Dans ce monde dont il évoque les « plus de trois milliards » d'habitants vivant dans la misère des pays en développement et sous la coupe, souvent, de « dictatures qui les accablent d'impôts et qui sont corrompues », l'Amérique se doit, affirme-t-il, de « se tenir [appel aux crédits d'assistance] aux côtés de ses alliés démocratiques » et « d'entreprendre, défendre et diffuser les idéaux de liberté et de démocratie partout où elle le peut ».

« C'est notre mission, dit-il, car les victoires contre la pauvreté sont plus grandes et la paix plus sûre » là où sont garanties la liberté et celle d'entreprendre et parce que « le succès économique de l'Amérique est le succès de la liberté qui peut être répété cent fois dans cent pays différents ».

Au passage, M. Reagan presse l'ensemble des partenaires commerciaux des Etats-Unis de se joindre à eux, l'année prochaine, dans un nouveau « round » de négociations commerciales, mais s'il ne précise pas mieux comment étendre les recettes de son libéralisme économique au monde, il est implicite que, pour lui, cette volonté donne une dimension morale à son refus de laisser s'étendre le système soviétique.

Lutter contre le communisme, lutter pour les « idéaux » de l'Amérique c'est lutter contre la pauvreté et pour le bien-être et la preuve en est : « Nous avons fait ce que nous avons promis et nous sommes de nouveau sur grand chemin (industriel) le très futur bilan tiré, en introduction, de la réduction du rôle économique de l'Etat » commencée en 1981.

On pourrait estimer que, depuis cette date, les Etats-Unis ont, au contraire, joué un rôle économique formidable par le biais des dépenses militaires et du déficit budgétaire ou s'interroger sur la hausse de l'indice de pauvreté pendant le premier mandat, mais ce n'est pas là la vision développée par M. Reagan. A ses yeux, les excellents résultats auxquels il est parvenu sur les fronts de la croissance, du chômage et de l'inflation ne sont « qu'un début » et les Etats-Unis sont maintenant à la veille d'une « seconde révolution américaine d'espérance et de possibilités ».

Non seulement, donc, on n'infléchit pas le cap, mais le projet de réforme fiscale dévoilé en décembre dernier sera présenté dès cette année au Congrès et proposera un abaissement du taux d'imposition à un maximum de 35 % ; la réduction du déficit budgétaire ne se fera pas par l'augmentation des impôts, mais par la poursuite de la croissance et la diminution des dépenses publiques ; la déreglementation sera amplifiée ; on travaillera au lancement d'une station spatiale habillée dans les dix ans ; et on continuera à essayer de renforcer les valeurs familiales traditionnelles, notamment, demande M. Reagan au Congrès, en interdisant l'avortement.

« Réactionnaires et non pas progressistes » parce qu'elles détruisent le respect de soi-même et accroissent la dépendance, les aides sociales tendront enfin à être remplacées par des mesures permettant aux minorités d'atteindre un complet « pouvoir économique ». M. Reagan pense en particulier à autoriser, durant les mois d'été, l'embauche de jeunes de moins de dix-neuf ans au-dessous du salaire minimum garanti.

Le Congrès a applaudi le président et les batailles parlementaires vont maintenant commencer — sur le budget, les dépenses militaires, l'aide aux contras. Sur tout ou presque...

BERNARD GUETTA.

Chili

La presse d'opposition dans le collimateur

De notre correspondant

Santiago du Chili. — La police a fait irruption, mercredi 6 février, dans les locaux du Collège des journalistes du Chili, où est rédigée et photocopiée une publication non autorisée, le *Letra aux journalistes*. Dix agents de la police judiciaire ont saisi les machines et la collection des cinquante-six numéros de la revue. Le numéro daté du 6 février dénonçait l'existence d'un cimetière clandestin dans le camp de prisonniers de Pisagua. « Cinq cadavres ont été découverts accidentellement par des personnes détenues au camp. A l'évidence, elles ont été assassinées. Plusieurs corps avaient les mains et les pieds coupés. »

L'obsession de Pinochet

La Lettre aux journalistes affirmait encore que les victimes portaient des bleus de travail. Les autorités ont affirmé qu'il s'agissait d'un cimetière local. Autres informations données par la Lettre : l'arrestation mardi 5 février à Concepcion de cinq dirigeants syndicaux, la disparition depuis le 21 décembre d'un ouvrier, M. Sergio Ruiz Lazo, ainsi qu'un appel à une manifestation le 27 mars et à une grève générale pour le fin avril.

Le voyage effectué récemment en Europe par le président du Collège des journalistes n'est sans doute pas étranger à cette persécution. M. Ignacio Gonzalez Camus, qui avait été reçu par M^{me} Danielle Mitterrand, avait dénoncé la censure frappant la presse chilienne et fait appel à la solidarité des associations de journalistes européens.

En novembre 1984, le général Pinochet avait voulu en finir avec une presse d'opposition qui s'en prenait aussi à sa personne. Six hebdomadaires avaient été interdits : *Analisis*, *Cauce*, *Apol*, la

Bicicleta, *Pluma y Pincel* et *Fortín Mapocho*. L'hebdomadaire *Hoy*, de tendance démocrate-chrétienne, était, de son côté, soumis à une stricte censure préalable, de même que les deux principales radios d'opposition, Radio-Cooperativa, appartenant au Parti démocrate-chrétien, et Radio-Chileno, dépendant de l'archevêché de Santiago. Seule la revue *Mensaje*, dirigée par les jésuites, circule librement et ne se prive pas dans ses éditoriaux de critiquer sévèrement le gouvernement.

Chaque jour deux cent cinquante exemplaires de la Lettre aux journalistes étaient adressés aux ambassades, aux agences de presse internationales, au clergé, aux partis politiques, aux syndicats et aux organisations professionnelles. Tous ces « abonnés » les photocopiaient et les diffusaient dans tout le pays. « Nous continuons d'informer les Chiliens parce que c'est notre droit et notre devoir », déclarait mercredi l'un des responsables de la publication, mais on peut craindre que les autres bulletins ne soient également saisis.

JACQUES DESPRÉS.

Cent dix opposants relâchés ont été libérés jeudi 31 janvier. — Le gouvernement chilien a ordonné la libération de cent dix personnes relâchées depuis trois mois à Pisagua, sur la côte à 2100 kilomètres au nord de Santiago. Trois cents personnes, accusées par les autorités de délits de droit commun et de « subversion », restent assignées à résidence à Pisagua. D'autre part, le Mouvement démocratique populaire (MDP, opposition) a été déclaré « illégal ». Le MDP comprend le Parti communiste, le Mouvement de la gauche révolutionnaire (MLR), tous deux clandestins, et certains socialistes. — (AFP.)

Le ministre de la justice enquête sur le sort du criminel nazi Josef Mengele

Le ministre fédéral américain de la justice, M. William French, a ordonné, mercredi 6 février, une « enquête à grande échelle » sur le sort du criminel de guerre nazi Josef Mengele, surnommé « l'ange de la mort », par les détenus du camp de concentration d'Auschwitz, sur lesquels il se livrait à des « expériences médicales ». Le ministre a précisé que l'enquête, qui sera menée par le service spécialisé dans la chasse aux criminels de guerre nazis, aura notamment pour but de vérifier « la crédibilité de certaines informations », selon lesquelles le docteur Mengele se serait rendu aux Etats-Unis dans le passé avant de trouver refuge dans un autre pays.

Le mois dernier, un mouvement juif américain avait fait savoir que, grâce à des documents secrets tombés dans le domaine public, il avait pu déterminer que le médecin nazi avait été arrêté puis remis en liberté en 1947 par les forces militaires américaines stationnées en Autriche.

Le rabbin Marvin Hier, doyen du Centre Simon-Wisenthal de Los Angeles, avait alors indiqué que les documents avaient été obtenus en vertu de la loi sur la liberté d'information. Il avait précisé que le Centre avait l'intention d'intenter des poursuites contre l'armée, qu'il accuse de conserver encore quatre documents relatifs à ce dossier au nom de la sécurité nationale des Etats-Unis.

Le Pentagone avait indiqué à l'époque qu'aucun document ne faisait mention de contacts avec Mengele ou encore de son interpellation.

L'ouverture d'une enquête américaine intervient à l'issue du procès sifflé de Mengele, qui s'est déroulé pendant trois jours en Israël à l'occasion du quarantième anniversaire de la libération du camp où le médecin-bourreau sévissait.

A cette occasion, les jurés du procès ont lancé à Jérusalem un appel « à tous les gouvernements et à toutes les organisations internationales » pour que « tout soit fait afin de livrer Josef Mengele à la justice ».

Après trois jours d'audience et l'audition de trente témoins, dont M^{me} Simone Veil, ancienne présidente du Parlement européen, les jurés ont conclu qu'il existait « des preuves et des documents » permettant la traduction en justice du médecin nazi, ancien SS, crimes perpétrés contre l'humanité, et le peuple juif en particulier, au camp de concentration d'Auschwitz (Pologne) entre le 30 mai 1943 et le 31 décembre 1944.

Mardi, un ancien chef du Mossad (services secrets israéliens), Issar Hariz, a déclaré qu'Israël « avait l'obligation » dans le passé des criminels de guerre nazis qu'il n'avait pu faire traduire en justice. M. Hariz a encore indiqué que les services secrets israéliens avaient surveillé Mengele jusqu'à la fin des années 60, lors de ses séjours en Argentine, au Paraguay et au Brésil. A l'époque, il avait toutefois lui-même refusé d'ordonner son exécution, de crainte des répercussions internationales qu'une telle opération aurait pu susciter. — (AFP.)

La procédure d'extradition contre l'ancien nazi Andrija Arukovic. — Un citoyen d'origine yougoslave, Andrija Arukovic, considéré par le département de la justice américaine comme l'ancien nazi de rang le plus élevé vivant actuellement aux Etats-Unis, a été reconnu, mercredi 30 janvier, mentalement apte à se défendre devant un tribunal contre la demande d'extradition le concernant transmise par le gouvernement de Belgrade. Arukovic est accusé d'être responsable de la mort de sept cent mille Serbes, Juifs et gitans. — (UPI.)

Marie Chaux

Marie Chaux

Juliette chemin des cerisiers

Bourré de charme et de tendresse, sorte de concerto à deux voix et quatre mains, Juliette, chemin des cerisiers se situe dans la tradition des sagas familiales.

Claire Baldewien
L'Événement du Jeudi

La vie de Juliette ? Oh, il n'y a pas de quoi en faire des histoires ! Une seulement. Celle-là.

Nita Rousseau
(75F) Le Nouvel Observateur

Juliette, c'est le témoin privilégié, qui ne juge pas, mais sait tout, voit tout.

S E U I L

ABONNEMENTS
BP 507 09
95422 PARIS CEDEX 09

6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE
1F 644F 915F 1190F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
4F 1309F 1913F 2480F

ÉTRANGER (par messagerie)
BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
5F 724F 1050F 1380F

ITALIE
1F 944F 1365F 1790F

Autres adresses : voir sur demande
ou adresser à l'éditeur les
adresses (deux numéros au plus) : les
adresses sont invitées à formuler les
adresses une seule fois, sous peine de
non-prise en compte.

Les abonnements sont en espèces
et payables à l'avance.

DE VENTE À L'ÉTRANGER

3 DA : Maroc, 4,20 d.t. ; Tunisie,
4,20 d.t. ; Algérie, 1,70 d.t. ; Liban,
1,70 d.t. ; Belgique, 28 F ; Danemark,
40 F ; Espagne, 300 P ; Grèce, 120 P ;
Irlande, 300 P ; Italie, 300 P ; Japon,
500 Y ; Liban, 200 P ; Pays-Bas,
40 F ; Luxembourg, 20 F ; Portugal,
100 Esc. ; Royaume-Uni, 20 F ; Suède,
300 F ; Suisse, 300 F ; Turquie, 100 L.

ASIE

Sri-Lanka

EN VISITE A PARIS

Le ministre des affaires étrangères écarte l'hypothèse d'une intervention indienne dans la crise tamoule

Le ministre des affaires étrangères sri-lankais, M. S. Premadasa, de passage à Paris, devait rencontrer, ce jeudi 7 février, M. Roland Dumas.

Le gouvernement conservateur de Colombo, préoccupé par les répercussions internationales (notamment auprès des pays donateurs occidentaux) des graves troubles ethnico-politiques qui agitent les régions à majorité tamoule de l'île, a dépêché plusieurs hauts responsables dans des capitales européennes. Ils doivent expliquer les raisons pour lesquelles, selon Colombo, les négociations entamées depuis un an entre les principales forces politiques et religieuses du pays en vue d'un règlement de la crise tamoule ont échoué en décembre. Le ministre sri-lankais des finances, M. Roméo de Mel, est également à Paris, où il devait être reçu par MM. Bérégovoy et Rocard. Les perturbations dans le nord du pays ont entraîné en 1984 une très sensible diminution des recettes touristiques.

Le ministre des affaires étrangères nous a affirmé ne pas comprendre comment les Tamouls modérés du Front uni de libération

tamoul (FULT) ont rejeté, le 27 décembre, un plan qu'ils semblaient prêts à accepter quelques jours auparavant. Le Front a indiqué alors que ce plan était loin de répondre à sa demande d'« autonomie régionale ». Il prévoyait une relative décentralisation, et notamment la création de conseils de district et de province. M. Premadasa, qui appartient à la minorité musulmane, déclare que le FULT aurait souhaité que les régions du nord et de l'est, où les Tamouls sont en majorité, forment une province autonome (1). Mais ceci était considéré par le gouvernement jayawardene comme le premier pas vers un partage du pays. A la vérité, le FULT a rejeté la proposition de règlement parce qu'il craignait aussi qu'un accord n'envoie ses relations avec les groupes de radicaux tamouls - qualifiés de « terroristes » par Colombo - qui réclament la formation d'un Etat indépendant tamoul dans le nord et l'est du pays.

Le gouvernement a retiré son plan de règlement parce que celui-ci était aussi en butte aux critiques de parlementaires, membres du clergé bouddhiste et du cabinet, appartenant à la majorité cing-

laise (75 % de la population), et qui considéraient que toute autonomie du pays tamoul conduirait à sa sécession. Très sensible à cet argument, le chef de l'Etat a indiqué récemment à l'hebdomadaire américain *Newsweek* qu'il ne reproduit pas les conversations avec le FULT à moins que celui-ci ne renonce formellement à la création d'un Etat séparé. M. Jayawardene a affirmé par ailleurs, être déterminé à éliminer la « menace terroriste ».

De fait Sri-Lanka réorganise actuellement ses forces de sécurité. Comptant à peine 15 000 hommes, sous-équipés, mal entraînés, affrontant une guérilla, et de surcroît, indisciplinés, l'armée doit être dotée de nouveaux moyens. Les dépenses de la défense ont été augmentées. Les forces de sécurité répondent aujourd'hui aux coups de main des « terroristes » tamouls par des représailles, au point que des dirigeants tamouls modérés parlent de « génocide ».

D'autre part, arguant du fait que de nombreux Tamouls se sont installés dans d'autres régions que la leur, le gouvernement de Colombo veut favoriser l'implantation de quelques dizaines de milliers de Cingalais dans le nord. Mais les

ressources et les terres cultivables y sont médiocres, et cet ambitieux projet de rééquilibrage démographique - aux implications politiques - risque d'accroître l'animosité entre les deux communautés.

Les autorités sri-lankaises affirment encore qu'il n'y aurait pas de problème tamoul si l'Inde ne souffrait pas sur le feu. L'Etat indien du Tamil Nadu est accusé d'accueillir et de permettre l'entraînement de « terroristes ». Et le ministre des affaires étrangères ne voit pas de changement dans l'attitude indienne depuis l'arrivée de M. Rajiv Gandhi au pouvoir. Il ne croit pas toutefois à une intervention militaire indienne - sans préciser sur quoi il fonde cette affirmation. Le parti gouvernemental sri-lankais n'en parle pas moins d'« invasion de fait ». *New-Delhi* a refusé toute proposition visant à mettre sur pied des paravols militaires conjoints pour interdire les conversations de guérilla venant du sud de l'Inde, nous a dit le ministre.

GÉRARD VIRATELLE.

(1) Les Tamouls, de religion hindoue, comptent pour 12,6 % de l'ensemble de la population sri-lankaise.

Corée du Sud

Le chef de l'opposition rentre à Séoul à la veille des élections

(Suite de la première page.)

Il a aussitôt rappelé que l'opposition démocrate (avec quatre autres politiciens parmi les plus populaires) déchu de ses droits politiques - risque d'accroître l'animosité entre les deux communautés. Les autorités sri-lankaises affirment encore qu'il n'y aurait pas de problème tamoul si l'Inde ne souffrait pas sur le feu. L'Etat indien du Tamil Nadu est accusé d'accueillir et de permettre l'entraînement de « terroristes ». Et le ministre des affaires étrangères ne voit pas de changement dans l'attitude indienne depuis l'arrivée de M. Rajiv Gandhi au pouvoir. Il ne croit pas toutefois à une intervention militaire indienne - sans préciser sur quoi il fonde cette affirmation. Le parti gouvernemental sri-lankais n'en parle pas moins d'« invasion de fait ». *New-Delhi* a refusé toute proposition visant à mettre sur pied des paravols militaires conjoints pour interdire les conversations de guérilla venant du sud de l'Inde, nous a dit le ministre.

« Protégé »

La veille, M. Lee avait tenu un langage similaire aux représentants du corps diplomatique, à deux différences près. La première est que M. Kim pourrait se voir restituer ses droits politiques s'il s'engageait à les exercer dans le cadre des structures institutionnelles et politiques du régime actuel. La seconde est qu'il sera « protégé » à la fois contre les agents du gouvernement communiste nord-coréen et contre les dissidents radicaux du Sud, qui pourraient chercher à l'assassiner et à rejeter la responsabilité de leur crime sur le gouvernement du président Chun Doo Hwan.

Dans un pays où un régime fort (qui passe pour stable), préside à une économie forte (qui passe pour un modèle), ce supplément de précautions de restrictions et de menaces dirigées contre un seul homme peut paraître excessif, surtout lorsque l'on prétend que, à bientôt soixante ans et après son exil, le personnage n'est plus qu'un « politicien passé ». Cela s'explique pourtant par trois séries de raisons.

En premier lieu, et quoi que l'on dise ici ou là, Kim Doo Jong reste sans conteste un nom magique pour tous ceux qui se réclament de la démocratie: héros et martyr de la lutte contre la dictature, il avait obtenu en 1971, dans des élections relativement ouvertes, 45 % des voix contre le président Park Chung Hee. En 1980, lorsque les militaires mirent brutalement fin à la parenthèse démocratique, mais cabotique, de « printemps de Séoul », écartant totalement du sang le soulèvement de Kwangju, le fils de M. Kim Doo Jong, celui-ci, après des années de résidence surveillée, était revenu à l'apogée de sa popularité. Depuis, l'acharnement du régime contre lui (condamnation à mort, déchéance de ses droits civils, emprisonnement, exil) l'aurait plutôt grandi que fait oublier, en Corée comme à l'étranger. Lui-même disait ces jours-ci à ce sujet: « J'ignore ma popularité, car il n'y a aucun moyen de mesurer l'opinion: pas de liberté d'opinion, pas de liberté électorale. Mais à en juger par l'attitude du

gouvernement, je dois avoir un large soutien. Sinon pourquoi interdire aux médias de parler de moi, pourquoi redouter à ce point mon retour? ». Mercredi, dans une réunion électorale tenue en plein cœur de Séoul, devant une centaine de milliers de personnes, des opposants ont fait acclamer son nom. Le mutisme des médias n'empêche pas non plus la nouvelle de son retour de se répandre.

L'œil de l'Amérique

La deuxième raison de ce surcroît de précautions est que M. Kim Doo Jong a choisi un moment particulièrement délicat pour rentrer: celui des élections générales. Ce sont les premières depuis quatre ans, et le régime s'efforce de les présenter comme une étape cruciale dans la consolidation de sa popularité, de sa stabilité et de sa volonté de démocratisation. Or, non seulement le politicien le plus populaire continue à qualifier le régime de dictature, mais encore, en rentrant et en se laissant « enfermer », il attire l'attention sur les limites de ces ouvertures, sur la censure, sur l'arbitraire. D'autant plus que son *alter ego* et allié, M. Kim Young Sam, opposant également très populaire, est placé depuis le début de la campagne électorale en résidence strictement surveillée. La présence d'un cordon de police autour de son domicile est présentée comme une « mesure humanitaire préventive » pour lui éviter d'enfreindre la loi en se rendant à des meetings électoraux - alors qu'il reste, lui aussi, du nombre des bannis politiques.

La troisième raison motivant l'attitude de l'inquiétude des autorités se situe aux Etats-Unis. Le gouvernement de Séoul ne peut empêcher les médias américains, particulièrement les trois grandes chaînes de télévision, de débiter en force aux côtés de M. Kim Doo Jong et de donner au monde entier des images et des commentaires de sa réception. Les premiers intéressés, les Sud-Coréens, seront sans doute les seuls à ne pas en profiter, mais cela pourrait peser lourd aux Etats-Unis. D'autant plus que le parallèle entre le sort dramatique de l'adversaire du président Marcos, l'ancien sénateur Benigno Aquino, assassiné à Manille lors de son retour d'exil, en août 1983, et celui de M. Kim Doo Jong a déjà été fait. Kim Doo Jong a déjà été fait. Kim Doo Jong a déjà été fait. Kim Doo Jong a déjà été fait.

R.-P. PARINGAUX.

Prochaine visite

de M. Fabius et de M^{me} Cresson

Le gouvernement français a confirmé, le mercredi 6 février, que le premier ministre, M. Laurent Fabius, ainsi que le ministre du Commerce extérieur, M^{me} Edith Cresson, se rendraient prochainement en visite officielle en Corée du Sud. L'annonce de ces deux voyages avait été faite le même jour à Séoul par le ministre sud-coréen des affaires étrangères, M. Lee Won Kyung. Celui-ci a rencontré, mercredi également, l'ambassadeur de France en Corée du Sud, M. Bayens, avec qui il a procédé à un tour d'horizon des relations bilatérales et évoqué la perspective des visites de M. Fabius et de M^{me} Cresson, qui pourraient avoir lieu au printemps. Rappelons que M^{me} Cresson avait déjà fait savoir, pour sa part, qu'elle envisageait de se rendre à Séoul dans le courant du mois de mars.

L'annonce officielle de ces visites marque un très net réchauffement dans les relations franco-sud-coréennes, qui s'étaient tendues après la décision du gouvernement français d'accorder le statut de « délégation générale » à la mission commerciale de la Corée du Nord à Paris. Séoul n'avait pas caché sa mauvaise humeur à la suite de ce qu'il considérait comme « un geste intempestif ». C'est dans ce contexte que le gouvernement sud-coréen avait décidé, le 28 décembre, d'ajourner la visite prévue de M^{me} Edith Cresson, initialement envisagée pour le mois de janvier. Parallèlement, l'ambassadeur de Corée du Sud en France, M. Yun Suk

Hun, avait été rappelé à Séoul pour consultations.

M. Yun a cependant regagné son poste dès le 23 janvier, et l'on indiquait à Séoul que les autorités sud-coréennes ne souhaitaient pas envahir les choses ni envisager l'égard de la France de quelconques « représailles ». Cette hypothèse avait été considérée avec quelque inquiétude, compte tenu des intérêts économiques de la France en Corée du Sud. Deux centrales nucléaires fournies par la firme Framatome sont notamment en cours de construction dans ce pays, et de nouveaux appels d'offre sud-coréens dans ce secteur sont attendus pour ce printemps. La France est depuis cinq ans le troisième partenaire commercial européen de la Corée du Sud, après la Grande-Bretagne et la RFA.

Pakistan

« L'Inde dément avoir déployé des troupes le long de la frontière. » Le gouvernement d'Islamabad s'est déclaré, mercredi 6 février, préoccupé par une « concentration menaçante de forces indiennes à portée de canon » de la frontière pakistanaise. Une source officielle a fait état d'un déploiement de cent mille hommes (cinq divisions) dans le secteur de Surigarth (Etat indien du Rajasthan) sans qu'« Islamabad ait été informé, comme le veut l'usage. New-Delhi a quantifié de « sans fondement » la déclaration du gouvernement pakistanaise. (AFP, Reuter.)

DIPLOMATIE

M. Fidel Castro se déclare prêt à contribuer au rétablissement de la paix en Afrique australe...

M. Fidel Castro s'est déclaré prêt à appuyer les efforts des Etats-Unis pour rétablir la paix en Afrique australe. Dans un entretien publié ce jeudi 7 février par le *Washington Post*, le dirigeant cubain a affirmé qu'il réduirait « à dix mille hommes au plus » la présence militaire de son pays en Angola au cas où Pretoria accorderait l'indépendance à la Namibie et en retirerait ses troupes. Dans le cas contraire, à-t-il dit, les unités cubaines - de 25 000 à 30 000 soldats, selon les Américains - pourraient demeurer « cinq, dix ou quinze ans » de plus en Angola.

M. Castro s'est refusé à chiffrer les pertes cubaines en Angola, mais il a déclaré que 200 000 Cubains - civils et militaires - avaient été envoyés dans ce pays depuis 1975. Il a ajouté que les troupes cubaines, qui s'étaient portées en 1977 au secours du régime d'Adolfo Albino, avaient été réduites depuis à une présence « symbolique », alors que, de source officielle américaine, on estime leur nombre actuel à 5 000 hommes, contre 17 000 voilà six ans.

Ces déclarations de M. Castro, intervenant à la suite d'une nouvelle mission, en Afrique australe, de M. Frank Wisner, sous-secrétaire d'Etat américain aux affaires africaines, ne peuvent que contribuer à relancer des négociations apparemment dans l'impasse depuis trois mois.

La volonté d'apaiser, affichée par Pretoria à ce propos, continue cependant de se heurter au scepticisme de ses principaux interlocuteurs anglo-saxons et mozambicains. Les premiers estiment désormais que la rébellion de l'UNITA - à laquelle ils font face - est « partie inté-

grante » des forces armées sud-africaines.

Quant aux seconds, ainsi que l'a répété le président Machel, mercredi, à des journalistes français accompagnant au Mozambique M. Christian Nucci, ministre délégué au développement et à la coopération, ils accusent l'Afrique du Sud de ne pas respecter le pacte de non-agression et de bon voisinage signé entre les deux pays, à Nkomati, le 16 mars 1984. « Je ne sais pas si c'est par incapacité ou par mauvaise volonté », a ajouté le chef de l'Etat mozambicain à l'adresse de Pretoria. Il s'en est pris aux forces « ultra-racistes et droitières qui cherchent à reconstruire le Mozambique en utilisant l'Afrique du Sud ».

M. Machel s'est également montré sceptique quant à la volonté réelle des Etats-Unis de favoriser la paix dans la région. « Je ne sais pas s'ils ont réussi à établir la paix quelque part dans le monde », a-t-il dit.

...et offre ses bons offices dans le différend entre le Nicaragua et le Costa-Rica

M. Fidel Castro a entrepris une médiation dans un différend qui oppose le Costa-Rica et le Nicaragua - accusé par San-José d'avoir violé son ambassade à Managua le 24 décembre dernier - afin que cette affaire ne gêne pas les négociations sur la paix, en Amérique centrale, a-t-on appris de source officielle à San-José le 6 février.

Deux émissaires cubains, dont M. Ramiro Abreu, du département Amérique du Parti communiste cubain, se sont rendus vendredi dernier à San-José pour discuter de ce différend avec le président costaricien, M. Luis Alberto Monge.

Le gouvernement costaricien a accusé le Nicaragua devant l'Organisation des Etats américains (OEA) d'avoir violé le droit d'asile en péntrant, le 24 décembre, dans son ambassade à Managua pour arrêter M. José Manuel Urbina Lara, un jeune Nicaraguayen qui y avait trouvé refuge quatre mois plus tôt.

Le Costa-Rica a, par la suite, menacé de boycotter les prochaines réunions du groupe de Contadora (Mexique, Venezuela, Colombie, Panama) sur la paix en Amérique centrale si le différend n'était pas réglé. Le groupe de Contadora, mandaté par le Comité permanent de l'OEA, avait déjà entamé une médiation sur cette même affaire la semaine dernière. (AFP.)

Le *Conseil économique et social de l'ONU* élu, mardi 5 février, à sa présidence pour l'année 1985 le représentant adjoint du Japon aux Nations unies, M. Tomohiko Kobayashi. Le Conseil, qui compte cinquante-quatre pays membres, est, avec l'Assemblée générale, le Conseil de sécurité, le Conseil de tutelle et la Cour internationale de justice, l'un des cinq principaux organes des Nations unies. M. Kobayashi succède à M. Karl Fischer (Autriche). (AFP.)

Vive polémique entre Washington et Athènes sur les sentiments « anti-américains » de M. Papandréou

Le gouvernement grec a vivement réagi, mercredi 6 février, aux déclarations faites la veille à Washington par M. Weinberger, ministre américain de la défense, à propos de l'attentat qui a fait samedi dernier quatre-vingt blessés dont cinquante-sept Américains, dans un bar d'une base américaine en Grèce. Parlant devant la commission des forces armées du Sénat, M. Weinberger avait évoqué « le sentiment anti-américain, totalement inutile et très néfaste, qui a été excité en Grèce », notamment par M. Papandréou, le premier ministre, autour de « commentaires très pénibles et dommageables sur notre pays et les relations » gréco-américaines. Faisant plus explicitement référence à l'attentat d'Athènes, le secrétaire américain à la défense avait ajouté: « C'est l'une des choses que vous risquez d'avoir quand un sentiment anti-américain est encouragé ».

Ces déclarations, a dit mercredi à Athènes le porte-parole du gouvernement grec, sont « malheureuses, mal fondées et inacceptables ». Le gouvernement grec a déclaré, mercredi 6 février, aux déclarations faites la veille à Washington par M. Weinberger, ministre américain de la défense, à propos de l'attentat qui a fait samedi dernier quatre-vingt blessés dont cinquante-sept Américains, dans un bar d'une base américaine en Grèce. Parlant devant la commission des forces armées du Sénat, M. Weinberger avait évoqué « le sentiment anti-américain, totalement inutile et très néfaste, qui a été excité en Grèce », notamment par M. Papandréou, le premier ministre, autour de « commentaires très pénibles et dommageables sur notre pays et les relations » gréco-américaines. Faisant plus explicitement référence à l'attentat d'Athènes, le secrétaire américain à la défense avait ajouté: « C'est l'une des choses que vous risquez d'avoir quand un sentiment anti-américain est encouragé ».

Ces déclarations, a dit mercredi à Athènes le porte-parole du gouvernement grec, sont « malheureuses, mal fondées et inacceptables ».

Les Etats-Unis renoncent au concours de l'Australie pour surveiller les essais de leur missile MX

A la veille de l'entrevue que le premier ministre australien, M. Hawke, doit avoir ce jeudi 7 février avec le président Reagan, les Etats-Unis, soucieux d'éviter un nouveau conflit au sein de l'ANZUS - le pacte de défense qui les lie à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande - ont décidé de se passer du concours de Canberra pour surveiller les essais de leur missile intercontinental MX, prévus dans le Pacifique.

Le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, qui venait de recevoir à déjeuner M. Hawke, a déclaré mercredi que Washington « avait pris la décision de conduire les tests du MX sans les arrangements prévoyant le concours de l'Australie ».

Les Etats-Unis avaient demandé à l'Australie de permettre aux avions américains chargés d'enregistrer les données des essais du MX d'utiliser des bases sur le territoire australien. M. Shultz a indiqué que le premier ministre australien lui avait fait part de la préoccupation soulevée dans son pays par ce projet, ajoutant qu'il existe une grande variété de façons de suivre les essais du missile, qui ne nécessitent pas forcément le concours de l'Australie.

La presse australienne s'était fait l'écho de l'intention du premier ministre australien de faire savoir aux autorités américaines qu'il ne comptait plus aider le Pentagone à procéder aux essais. Le premier ministre australien a cependant affirmé que « la question ne s'était pas posée », dans la mesure où le secrétaire d'Etat lui avait fait part de la décision américaine de se passer du soutien logistique australien. Il a, d'autre part, souligné que l'engagement

de son pays au sein de l'alliance avec les Etats-Unis demeurerait « inchangé ».

Vive réaction à Wellington

M. Shultz a, d'autre part, déclaré que les Etats-Unis n'envisageaient pas de prendre des mesures « contre Wellington » de refus l'accès de ses ports aux navires américains susceptibles de transporter des armes nucléaires (le *Monde* des 6 et 7 février). Le secrétaire d'Etat a toutefois ajouté que cette décision changeait « le caractère opérationnel de la participation de la Nouvelle-Zélande » à un pacte de l'ANZUS et que les Etats-Unis « devaient tenir compte » de ces nouvelles réalités.

Avant, semble-t-il, que les apaisements de M. Shultz aient été connus, le premier ministre néo-zélandais, M. Lange, avait vivement réagi mercredi à Wellington à des propos attribués au secrétaire américain à la défense, M. Casper Weinberger, selon lesquels la Nouvelle-Zélande « paierait chèrement » son attitude. « Je considère inacceptable », a dit M. Lange, qu'un pays tiers tente, par la menace ou la coercition, de modifier la politique qui a été adoptée par les Néo-Zélandais. »

Pour M. Lange, les déclarations de M. Weinberger contiennent « une formulation des plus malheureuses provenant d'une superpuissance à l'adresse d'un petit pays, numériquement parlant, qui s'est prononcé par les urnes pour prendre sa décision démocratique ». (AFP.)



Téhéran

Tous les lundis et mercredis. Départ dans la matinée. Arrivée 20 h 10 Orly-Sud. Choisissez la qualité ! En première classe comme en classe Touriste, Austrian Airlines vous offre un service de haut niveau. Et le confort de ses DC9.

AUSTRIAN AIRLINES
Austrian Airlines, Orly-Sud.
Réservations : 266.34.66

السؤال الأول

ASIE

Chine

MAO, MARX, LÉNINE, STALINE...

Le PC applique une critique sélective à ses sources idéologiques

De notre correspondant

Pékin. - Il ne se passe pas de semaine en Chine sans que l'on glisse sur le rôle du « Grand Timonier ». Le dernier en date des articles sur ce sujet a été publié dans le dernier numéro de l'organe théorique du PC chinois, le *Drapeau rouge*. On pouvait y lire une sévère critique du concept de Mao Zedong selon lequel « il faut d'abord détruire avant de pouvoir reconstruire ». « Ce fut une erreur majeure du camarade Mao Zedong, car sa formulation n'était pas conforme à l'évolution présente de l'histoire du parti (...); elle ne tenait pas debout », écrivait l'agence Chine nouvelle.

Mao serait-il sur une pente idéologique ascendante qui le conduirait lentement mais sûrement vers les oubliettes de l'histoire, comme certains ont pu croire que le marxisme était dépassé en Chine ? Il faut dire qu'en ce moment les documents politiques abondent, mais ne concordent pas toujours. Dans la masse publiée quotidiennement, certains articles, par exemple, font l'éloge de Mao ou des succès dans le travail de rectification de telle ou telle province, tandis que d'autres affirment le contraire (1). La synthèse n'est pas le point fort de la pensée chinoise, qui préfère analyser séparément des aspects différents d'un même problème plutôt que de les regrouper, au risque parfois de paraître incohérent à l'observateur étranger.

Prenez donc l'exemple le plus évident, celui de Mao, sévèrement

critiqué depuis sa mort par M. Deng Xiaoping. Des articles du type de celui du *Drapeau rouge* sont régulièrement publiés sur son compte, rappelant ses erreurs et le prix qu'elles ont coûté aux Chinois. Mais, en même temps, la presse se livre à l'éloge d'un autre Mao, celui de la révolution et des huit premières années de la République populaire, c'est-à-dire jusqu'en 1957. L'émoine les articles publiés à l'occasion du cinquantième anniversaire de la conférence de Zunyi, au cours de laquelle Mao s'empara de la direction du parti, jusqu'à la fin de la révolution, jusqu'à la fin de la révolution, jusqu'à la fin de la révolution.

Marxisme et pratique chinoise

Pour mieux comprendre, nous sommes allés voir M. Su Shaozhi, directeur de l'Institut de recherche sur le marxisme-léninisme et la pensée Mao Zedong. « La pensée Mao Zedong, nous a dit cette autorité en la matière, c'est la combinaison des principes fondamentaux du marxisme avec la pratique chinoise, c'est le marxisme appliqué à la Chine (...). Mao, pendant la période de révolution démocratique (la guerre civile avec le Kuomintang), n'a pas appliqué la politique - stéréotypée et brutale - de Staline. Sinon, nous n'aurions pas remporté la victoire. » De 1949 à 1957, « la pensée directrice de Mao a été correcte », mais, « au soir de sa vie, Mao a commis de graves erreurs en se détachant de la pratique ».

M. Su a, en outre, remis les bases au point à propos du marxisme. A la fin de 1984 (le *Monde* des 9-10 et 12 décembre), une lecture rapide d'un article du *Quotidien du peuple* avait conduit certains à conclure que les dirigeants chinois jugeaient le marxisme dépassé. Ceux-ci avaient d'abord été furieux, ils avaient ensuite utilisé cette affaire pour réaffirmer la véritable nature de leur régime à ceux qui - au vu des multiples réformes et de la manière cavalière avec laquelle Pékin traitait certains dogmes - avaient un peu rapidement pris leurs désirs pour des réalités. En fait, Pékin rejette l'aspect « dogmatique », figé, du marxisme pour en faire une pensée adaptée aux nouvelles circonstances.

« La Chine est toujours marxiste-léniniste », affirme M. Su avant de se lancer dans une analyse des différences entre socialisme et capitalisme et sur les données qui font que, inéluctablement à son sens, le capitalisme devra céder la place au socialisme. Son péché originel est « la propriété privée des moyens de production », d'où résultent « la crise économique, le chômage, la crise morale, problèmes que l'on peut seulement résoudre par un changement de système social ». Cependant, en dépit de ces « contradictions insurmontables », « le capitalisme n'est pas mauvais en tout, en particulier dans les domaines des progrès techniques et de la gestion ». « Nous devons assimiler ces points positifs, de même que le capitalisme peut assimiler des points positifs du socialisme, comme en France avec la planification. » On ne saurait être plus clair.

S'écarter du modèle stalinien

Autre domaine où M. Su remet les points sur les « i ». Après la visite de M. Arkhipov, premier vice-premier ministre soviétique et la personnalité la plus importante du Kremlin à se rendre à Pékin depuis les années 60, on s'est interrogé sur la possibilité d'un rapprochement non seulement économique, mais politique, voire idéologique, entre la Chine et l'URSS. « Notre politique changera en fonction de la situation », a-t-il déclaré, confirmant par là les propos récents d'un porte-parole du PCC sur l'impossibilité actuelle d'un rétablissement de relations entre les deux PC. « La responsabilité de la rupture incombe à l'URSS », a-t-il ajouté, avant de dénoncer l'URSS, à propos de son invasion de l'Afghanistan, pour son « chauvinisme de grande puissance », terme qui n'avait guère été employé ces derniers temps.

D'ailleurs, sur le plan théorique, le PC chinois s'écartera du plus en plus du modèle soviétique. « Dans les années 50, par manque d'expérience, nous avons transposé telles quelles des expériences soviétiques ; certaines ont eu une influence négative », dit M. Su. En concentrant ses recherches sur « le Lénine au soir de sa vie », le PCC privilégie l'analyse de Lénine qui cadre le plus avec la sienne et qui rompt avec le stalinisme : à ce moment-là, Lénine, après avoir préconisé la Nouvelle Politique économique (NEP), pour tenir compte du fait que « les ouvriers et les paysans étaient mécontents » du « communisme de guerre », s'inquiétait du centralisme et de l'autoritarisme stalinien. Ces erreurs ainsi que l'absence de « démocratie » en URSS ont été sévèrement critiquées par les communistes chinois, bien que rarement publiquement.

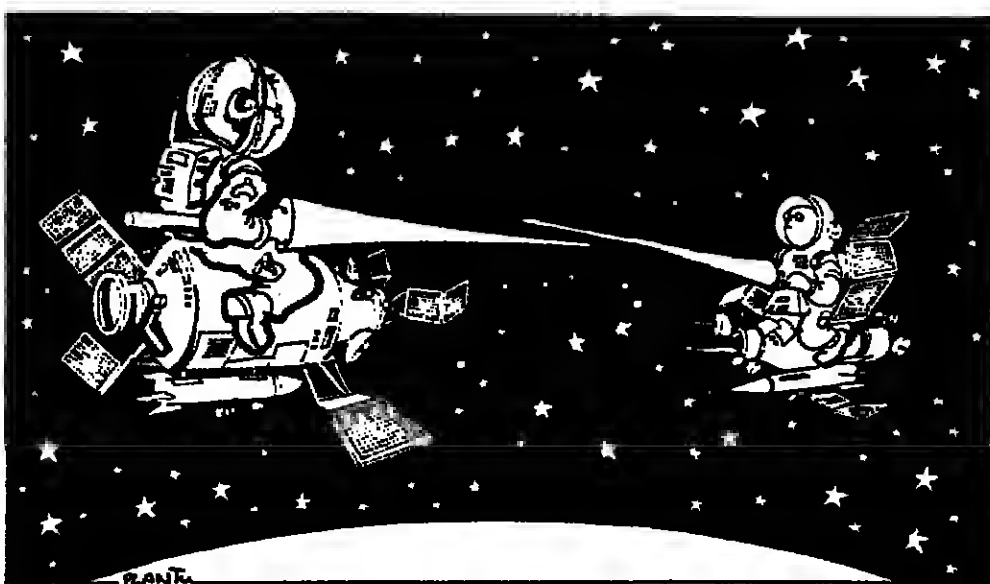
Des principes sacro-saints du communisme « à la soviétique » ont enfin été abandonnés : priorité à l'industrie lourde, primauté du plan, etc. Le retour à une propriété collective décentralisée et à un certain degré d'initiative privée, le rétablissement partiel d'une économie de marché, préparant, en revanche, la place à un marxisme rénové. Devant tous ces changements qui bousculent les schémas habituels, il est parfois délicat de suivre l'actualité en Chine. « Notre pays est très compliqué, on ne sait jamais vraiment comment les choses vont évoluer », nous a dit un Chinois, rendu prudent par les expériences passées.

PATRICE DE BEER.

(1) Des quatre parties de l'article du *Drapeau rouge*, une critiquait sévèrement Mao, tandis que deux autres se référaient à des aspects positifs de sa pensée.

(2) Au début de 1984, en revanche, dans un autre contexte politique, la presse avait minimisé le rôle de Mao à Zunyi.

LES ENJEUX DE L'ESPACE



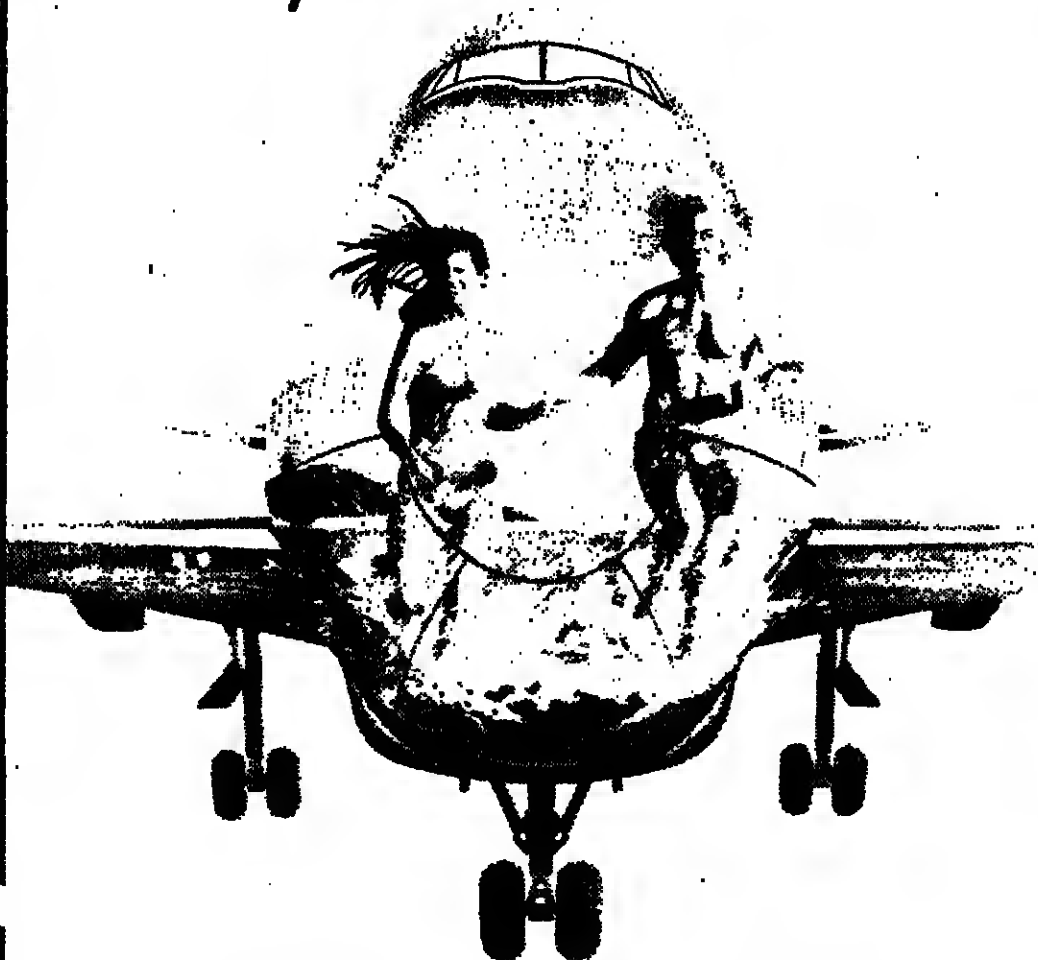
Le Monde
dossiers et documents

NUMÉRO SPÉCIAL - FÉVRIER 1985

L'HISTOIRE D'UNE CONQUÊTE - LES FUSÉES ET LA NAVETTE - DES SATELLITES EN TOUS GENRES - VIVRE ET TRAVAILLER DANS L'ESPACE - LES STATIONS SPATIALES - LA GUERRE DES ÉTOILES - LES BATAILLES ÉCONOMIQUES ET TECHNIQUES - SCIENCE-FICTION - BD - CINÉMA

18 PAGES CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 10,50 F

DÉCOLLEZ POUR VOS VACANCES par IBERIA



TARIF AMIGO*

DES PRIX A PARTIR EN VACANCES !

PALMA	1410 ^F AR	LAS PALMAS	2590 ^F AR
ALICANTE	1740 ^F AR	VALENCE	1585 ^F AR
MALAGA	1890 ^F AR	BILBAO	1170 ^F AR
MADRID	1715 ^F AR	SEVILLE	1890 ^F AR
BARCELONE	1320 ^F AR		

* Prix au départ de Paris, valables jusqu'au 31 Mars 1985. Autres tarifs Amigo au départ de Lyon, Marseille et Nice. Conditions spéciales d'application. Consultez votre agence de voyages, ou Iberia: (1) 723.01.23

IBERIA
LIGNES AÉRIENNES D'ESPAGNE

AVANT LES FALACHAS

Les juifs de Chine

M. Pierre Trolhet, professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales, nous écrit :

Des événements récents nous ont fait découvrir les falachas, ces juifs noirs d'Éthiopie. Sait-on que la Chine avait aussi ses juifs ? La première communauté juive en Chine s'est développée à Kaifeng, ville du bas fleuve Jaune (province du Hénan), qui fut la capitale des cinq dynasties (907-960), puis des Song du Nord (960-1127). Deux siècles y ont été étudiés par les missionnaires jésuites, notamment le Père Gozzani (1707) : l'une datée de 1489, qui fait état de l'arrivée des juifs sous la dynastie Song (par voie maritime via les Indes), et l'autre datée de 1512, qui fait remonter cette migration à l'époque de la dynastie Han (206 av. J.-C. - 220 ap. J.-C.), et donc bien avant la première édition du Talmud ! Mais la présence juive est également attestée au neuvième siècle à Canton et aussi à Dunhuang, le célèbre oasis de la route de la Soie, ces deux voies de pénétration des Arabes en Chine à la même époque... Quoi qu'il en soit, les missionnaires britanniques témoignent qu'en 1850 ces juifs de Kaifeng (les « mathématistes bleus » comme les appelaient les Chinois) étaient des agriculteurs et des fonctionnaires (parfois de très haut rang) généralement mariés à des Chinoises, et dont la culture était fortement imprégnée de taoïsme et de bouddhisme.

Une nouvelle migration intervient au début du dix-neuvième siècle, qui est l'aboutissement, à Shanghai, d'une dispersion en

Asie de juifs sépharim originaires de Bagdad, migration relayée à partir de 1860 par celle de juifs ashkénazim d'Europe qui viennent s'installer dans les « ports ouverts » par l'Occident en Chine et aussi en Mandchourie (Harbin surtout), où ils sont vivement poussés par les autorités russes (1898)... et surtout par la révolution d'Octobre ! La montée du nazisme y fera aboutir un nouveau contingent et, au début de la seconde guerre mondiale, on estime entre vingt-cinq mille à trente-six mille les juifs sinisés installés en Chine. Après la guerre, la plupart des juifs venus d'Europe occidentale y retournent (ainsi qu'aux États-Unis et en Palestine), tandis que ceux venus de Russie se voient attribuer la nationalité soviétique. En 1956, ils sont un peu plus de quatre cents répartis entre Harbin, Tianqin et Shanghai, ils souhaitent rejoindre Israël et se heurtent au refus des autorités chinoises (et à la mauvaise volonté soviétique, selon eux).

C'est alors qu'entre en scène David Saul Marshall, fils d'un juif du Bagdad, brillant avocat devenu en 1955 premier ministre de Singapour : un voyage en Chine en 1956 lui permit de rencontrer la communauté juive de Shanghai, puis peu après Zhou Enlai qu'il entretint de la situation de Singapour, mais aussi de celles des juifs en Chine. Et en 1957, grâce en particulier à son action, ce fragment de la Diaspora était réuni à Israël. Mais à Kaifeng, certains petits Chinois savent-ils que leurs ancêtres sont des fils d'Abraham ?

Faites donc le 6091510 (Boulogne), le 7204160 (Champs-Élysées), le 773 6816 (La Défense), le 3711134 (Nation), le 7421339 (Opéra), le 633 9877 (Panthéon), le 5222223 (St-Lazare), le 9737500 (St-Germain-en-Laye), le 9500870 (Versailles) et le 7429010 (Service Entreprise)...

BERLITZ
les langues très vivantes.

willy hairline COIFFURE MIXTE
10, rue des Pyramides 75001 Paris. Tél. : 260.63.68.
30, rue Feydeau 75002 Paris. Tél. : 236.33.57.

Pakistan

Inde d'émigration, avoir déposé les long de la frontière, le gouvernement d'Inde a déclaré, mercredi, à l'AFP, qu'il ne se concentrerait pas sur le canon de la frontière. Une source officielle a déclaré que le Pakistan a des hommes (cinq divisions) dans le secteur de Suralgarh (État du Rajasthan) sans qu'il n'ait été informé, comme le dit New Delhi à l'AFP, de la situation du gouvernement pakistanais (AFP, Reuters).

EUROPE

Espagne

Une affaire d'évasion de capitaux met en cause d'importantes personnalités

Madrid. — Un scandale financier sans précédent secoue l'Espagne. Il s'agit d'une gigantesque évasion de capitaux, dont le montant est estimé à 2000 milliards de pesetas, soit 110 milliards de francs. Des personnalités de renom sont en cause, parmi plusieurs dizaines de personnes impliquées : l'une est déjà sous les verrous et quatre sont en liberté provisoire sous caution. Un ancien diplomate, un juriste de prestige très lié aux milieux politiques et plusieurs membres particulièrement en vue de l'aristocratie espagnole se trouvent au cœur de l'affaire.

Tout a commencé avec l'arrestation à l'aéroport de Madrid, le 3 février, d'un diplomate à la retraite, M. Francisco Javier Palazon. Ce dernier, ancien consul général à Genève de 1975 à 1981, et qui réside toujours dans cette ville, était discrètement surveillé depuis quelque temps par la brigade des délits monétaires. Après un long interrogatoire, il finit par reconnaître, semble-t-il, qu'il servait d'intermédiaire dans des opérations illégales de transfert de capitaux espagnols en Suisse. Dans ses ba-

De notre correspondant

ges, la police découvrit une liste d'une trentaine de « clients », certains figurant avec un nom de code. Il a été écroué à la prison de Carabanchel à Madrid.

Depuis lors, les interrogatoires de suspects par le juge Luis Llerma, spécialiste des délits monétaires, se succèdent à un rythme accéléré. Parmi les noms cités figurent notamment celui de la princesse Maria Teresa de Bavière, parente de la famille royale et personnage marquant des milieux du « jet set » espagnol, ainsi que le comte de Gamazo (actuellement en liberté sous caution), très lié à Don Juan de Bourbon, père du roi. Mais c'est surtout l'implication d'un juriste de renom, M. Eduardo Garcia de Enterría, qui a causé la stupeur dans les milieux politiques. Professeur de droit administratif et auteur de plusieurs ouvrages, membres de la Commission européenne des droits de l'homme, docteur honoris causa de la Sorbonne, M. Garcia de Enterría était en effet, depuis plusieurs années, l'un

des conseillers juridiques les plus écoutés du gouvernement, tant à l'époque des centristes que des socialistes aujourd'hui. A ce titre, il avait participé à l'élaboration de plusieurs lois importantes, en matière de régionalisation notamment. Il semble que M. Garcia de Enterría ait effectué un transfert illégal de quelque 200 millions de pesetas au profit de sa fille, qui réside en Suisse. Il a été laissé en liberté provisoire, ainsi que son épouse, après avoir dû déposer une forte caution.

Ce scandale, qui fait de « une » de tous les journaux de Madrid, a provoqué des réactions contradictoires dans les milieux politiques. Sans aller jusqu'à prendre explicitement la défense des personnalités mises en cause, la formation conservatrice Alianza popular et la presse de droite ont demandé, au nom du « respect de l'économie de marché », une modification de la législation afin de libéraliser les mouvements de capitaux. Telle n'est évidemment pas la réaction de la gauche : celle-ci rappelle que l'Espagne a dû faire face, depuis la mort de Franco, à une très forte évasion de capitaux (1), et ce alors que le pays connaît une dramatique stagnation de l'investissement privé. Cet élément est l'un des facteurs déterminants d'un chômage qui atteint 20 % de la population active.

THIERRY MALINIAC.

(1) Le député socialiste-suisse, M. Jean Ziegler, évaluait à quelque 9000 milliards de pesetas (500 milliards de francs) le total des capitaux espagnols en Suisse à la fin de 1982.

M. INXAUSTI EST LE NOUVEAU PRÉSIDENT DU PARTI NATIONALISTE BASQUE

(De notre correspondant.)

Madrid. — Le PNV (Parti nationaliste basque) a depuis le mercredi 6 février un nouveau président, M. Jesus Inxausti, qui dirigeait jusqu'à présent la section du parti en Biscaye. Il a été nommé en remplacement de M. Roman Sodupe, démissionnaire depuis le 5 janvier, lorsqu'il a été mis en minorité dans son chef, au Guipuzcoa, par les partisans de l'ancien président du gouvernement régional basque, M. Carlos Garaikoetxea. (Le Monde daté 6-7 janvier).

Le départ de M. Sodupe est une victoire pour M. Garaikoetxea dans la dure lutte qui l'oppose à la direction du PNV. Certes, M. Inxausti apparaît, comme son prédécesseur, très lié à l'« appareil ». Au-delà des luttes de tendances qui déchirent actuellement le PNV, il bénéficie d'un indéfectible respect de la part des militants. Agé de cinquante-trois ans, il milite depuis cinquante-cinq ans au sein du PNV. Condamné à de multiples reprises par les tribunaux franquistes, il passa de nombreuses années en prison après la guerre civile, milita dans la clandestinité au Pays basque et à Madrid, fut à nouveau arrêté et relâché à s'échapper en 1949. Il passa alors trente ans en exil, à Paris puis à Bruxelles.

Mais ce prestige ne suffira certainement pas à mettre fin à la crise interne du PNV. Les partisans de M. Garaikoetxea contrôlent dorénavant la province de Guipuzcoa, tandis que les hommes proches de la direction du parti semblent maîtres de la Biscaye. On ne peut donc écarter une éventuelle scission du principal parti basque.

Th. M.

Union soviétique

Le directeur de la « Pravda » confirme



Constantin Tchernenko « est malade », a déclaré le directeur de la Pravda, M. Viktor Afanasiev, à la télévision italienne, donnant ainsi la première confirmation officielle explicite de la maladie du numéro un soviétique.

« Je ne puis dire que le camarade Tchernenko est malade. Je ne puis dire quelle est la gravité de son mal, car je ne suis pas médecin. Mais je sais que, mal-

gré sa maladie, il continue à guider le parti et l'Etat », affirme M. Afanasiev dans un entretien accordé à la première chaîne de la radio-télévision italienne et diffusé mercredi 6 février.

Dans cette émission intitulée « L'ère de la vérité », M. Afanasiev exprime le vœu que « cette période ne soit pas trop longue ». — (AFP).

L'écrivain Alain Finkielkraut interrogé par le KGB

Moscou (AFP, Reuter). — L'écrivain et philosophe français Alain Finkielkraut (1) et Dominique Nora, spécialiste des questions économiques au journal Libération, sont retenus depuis le 3 février dans leur hôtel à Kiev, en Ukraine, et interrogés par le KGB. Les services de sécurité reprochent à l'écrivain et à sa compagne d'avoir rencontré un « refusnik », c'est-à-dire un juif d'URSS à qui les autorités ont refusé l'autorisation d'émigrer. Lors d'un appel téléphonique à l'ambassade de France à Moscou, M. Finkielkraut a indiqué que lui-même et M^{me} Nora avaient subi deux interrogatoires de plusieurs heures ; la police les accuse d'appartenir à une organisation sioniste internationale et

agit alternativement la menace d'une condamnation à trois ans de prison et celle d'une expulsion. L'ambassade de France s'est mise en contact avec les autorités soviétiques. Les deux ressortissants français étaient venus en Union soviétique munis de visas touristiques, qui viennent à expiration le 13 février.

(1) Auteur de : Le Nouveau Désordre amoureux, et Au coin de la rue l'Amérique, en collaboration avec Pascal Bruckner. A. Finkielkraut a également écrit : Le Juif imaginaire, L'Avenir d'une nation et, tout récemment, La Sagesse de l'amour, toutes réflexions sur la question juive (Aux éditions du Seuil, sauf le dernier, chez Gallimard).

AFRIQUE

En Tunisie

UNE MISE AU POINT DE LA LIGUE TUNISIENNE DES DROITS DE L'HOMME

La ligue tunisienne des droits de l'homme s'est émue de la note de la rédaction dont nous avons fait suivre un article de notre correspondant Michel Dauré consacré à la publication par un hebdomadaire tunisien d'insultes contre les Juifs traités de « singes et de porcs ». La LTDH, qui a vivement dénoncé cette publication, estime que la mise en vente dans les librairies de Tunisie de la célèbre fausse antienne dit « les Protocoles des Sages de Sion » a tend à minimiser, non sans quelque perfidie, notre position en laissant entendre que la littérature antijuive la plus révoltante et la plus outrancière trône en bonne place dans les librairies de Tunisie sans susciter de réactions.

● RECTIFICATION. — Dans nos éditions du 25 janvier, nous avions publié la dépêche d'une agence de presse américaine sur le « traité de paix symbolique » conclu récemment entre Rome et Carthage. En fait, c'est Scipion Emilien et non Scipion l'Africain qui mit un terme définitif à l'histoire de Carthage en détruisant la ville en 147 avant J.-C. Scipion l'Africain, grand-père du premier, ne fit que mettre un terme provisoire au conflit Rome-Carthage en 202 avant J.-C.

A TRAVERS LE MONDE

Portugal

● M. SOARES MAINTIENT M. MOTA PINTO (PSD) AU POSTE DE VICE-PRÉMIER MINISTRE ET MINISTRE DE LA DÉFENSE. — Au nom de la « stabilité gouvernementale », le premier ministre, M. Mario Soares, (socialiste) a demandé à M. Pinto de conserver ses fonctions au sein du gouvernement. Cette décision intervient après la démission de M. Pinto de la présidence du Parti social-démocrate. (Le Monde du 7 février). Le conseil national du PSD doit se réunir samedi 9 février à Lisbonne et clarifier la situation à la direction du parti. — (AFP).

République sud-africaine

● MEURTRE D'UN PRÊTRE FRANÇAIS. — La police sud-africaine a annoncé, mercredi 6 février, qu'un jeune Blanc, âgé de vingt et un ans, a été arrêté à la suite de l'assassinat d'un prêtre catholique français, le père Georges Bodinier, dont le corps criblé de balles avait été retrouvé lundi sur une petite route de la province du Transvaal. Le père Bodinier, originaire de Laval (Mayenne), était arrêté dimanche à son retour d'une messe à la mine de Kriel (200 kilomètres à l'est de Johannesburg), pour prendre à bord de son véhicule un auto-stoppeur. Le suspect, M. Jan Bastiaan Horn, a fui à bord de la camionnette du prêtre après l'avoir tué.

Tchad

UN BILLET PEU DIPLOMATIQUE...

Le gouvernement tchadien a officiellement demandé le retrait de la circulation du nouveau billet de 1000 F.CFA circulant en Afrique centrale.

Ce billet, émis au début de l'année, représente le territoire du Tchad amputé de son tiers supérieur, a-t-on indiqué, mercredi 6 février à N'Djamena, à la Banque des Etats de l'Afrique centrale (BEAC).

Sur ce billet à dominante bleue, qui représente la zone de circulation des francs CFA en Afrique centrale (Tchad, Cameroun, République centrafricaine, Gabon, Guinée-Equatoriale et Congo), la partie du territoire tchadien située au nord de la transversale de Faya-Largeau n'est pas visible.

Au siège de la Banque centrale, à Yaoundé, on explique qu'il s'agit d'une maladresse regrettable.

Tous les billets en cause vont être retirés de la circulation, mais plusieurs centaines de millions de francs CFA ont été émis sous cette forme. — (AFP).

PROCHE-ORIENT

Liban

MINISTRE D'ETAT

M. Nabih Berri couvre de son autorité l'envoi de commandos anti-israéliens au Sud

Beyrouth. — Le premier anniversaire de la prise de contrôle de Beyrouth-Ouest par la milice chiite Amal, le 6 février 1984, a consacré le pouvoir établi à l'époque contre celui du président Gemayel par M. Nabih Berri, dans le secteur dit « national » de la ville, à forte dominante musulmane. En même temps, M. Berri a fort habilement et opportunément, par un coup de force inattendu, élargi vers le Sud les assises de son pouvoir, ce qui devrait rassurer ses partenaires sunnites de la ville.

De notre correspondant

Ministre d'Etat pour les affaires du Liban-Sud, M. Berri a en effet pris ses précautions — c'est-à-dire sans en avoir référé au conseil des ministres — l'initiative de dénommer son ministère, créé naguère pour lui donner satisfaction, « ministère de résistance nationale », s'octroyant le droit de couvrir de son autorité, d'appointer et d'armer les commandos se rendant dans le Sud pour y mener des opérations de résistance.

« S'ils l'acceptent (sous-entendu le président Gemayel et le camp chrétien), tant mieux, sinon qu'ils s'en aillent ! Moi, je reste », a proclamé M. Berri. Il entend désormais déborder des « cartes de résistants » habitant leur territoire à franchir les lignes de l'armée libanaise vers le Sud, et il confie à son ministère le soin d'acheter des armes et du matériel à leur intention.

M. Berri, plutôt libéraliste par ailleurs, a ainsi démontré que le Sud du Liban relève de son autorité et qu'il a la volonté et les moyens de l'y exercer. Comment, même s'il range son frein, le camp chrétien peut-il s'opposer à ce coup de force ? Au nom de quel principe les partenaires sunnites ou druzes de M. Berri dans le camp musulman le contesteraient-ils ?

En un an, M. Berri a pris une belle assurance et une stature d'homme politique réaliste. Son discours et ses actes à l'occasion du premier anniversaire de la révolte des siens prouvent son aptitude à appeler un chat un chat et à ne pas tergiverser. Abordant le sujet des tiraillements entre sunnites et chiites, il a su expliquer aux pressions qu'ils n'ont pas de raison de s'alarmer et que les seconds ne leur disputent pas Beyrouth-Ouest. En se tournant délibérément vers le Sud, ce qui implique que le poids du « pouvoir chiite » s'y transfère au fur et à mesure de l'évacuation israélienne, et en s'identifiant à la résistance contre l'occupant, M. Berri a rassuré les sunnites de Beyrouth-Ouest, sans pour autant se dessaisir du pouvoir qu'il y exerce. Comment réagira Israël à des initiatives destinées à harceler son armée sans répit ? M. Berri a révélé que, la veille de l'anniversaire du 6 février, un attentat contre une colonne israélienne s'est déroulé en deux temps, un commando-suicide ayant lancé

un camion piégé sur les renforts accourus après la première attaque. A l'en croire, l'opération aurait été beaucoup plus meurtrière que ne l'a dit Israël, qui a reconnu dix blessés.

Quoi qu'il en soit, la résistance libanaise au Sud est une des principales causes du retrait israélien, dont la première étape sera achevée le 18 février.

M. Berri a souligné qu'il avait mis ses menaces à exécution et que le rythme des opérations contre Israël était allé s'accroissant : une toutes les trente-six heures, puis trois par jour, et, depuis le début de l'année, neuf par jour. Il a assuré que « cinquante opérations de grande envergure du type de celle du 5 février » seraient lancées avant le départ des Israéliens. Enfin, il a fait valoir que « la résistance libanaise a réussi là où tous les Arabes ont échoué » et lancé un appel à une grève pour ce jeudi, qui était suivie, en fin de matinée, à Beyrouth-Ouest et dans le Sud. Le secteur musulman de la capitale, avait dès la veille, obéi à cette consigne.

LUCIEN GEORGE.

● Enlèvement d'un responsable de la Middle East Airlines. — M. Sami Rababi, premier directeur adjoint pour les affaires gouvernementales et internationales de la compagnie aérienne libanaise Middle East Airlines (MEA), a été enlevé, mardi, à Beyrouth-Ouest (partie de la ville à majorité musulmane), a-t-on appris jeudi auprès de la direction de la MEA. M. Rababi, qui est chrétien, se trouvait dans sa voiture lorsqu'il a été enlevé après avoir été pourchassé par des hommes armés roulant à bord de deux véhicules. — (AFP).

LA CEE ET LE CONSEIL DE COOPÉRATION DU GOLFE ENVISAGENT LA CONCLUSION D'UN ACCORD-CADRE

Les rapports entre la CEE et le conseil de coopération du Golfe (CCC), dans la perspective de la conclusion d'un accord-cadre de coopération entre ces deux entités politico-économiques, ont constitué l'un des principaux sujets des entretiens que le secrétaire général de cet organisme, M. Abdallah Biebara, a eus, le mercredi 6 février, à Paris avec M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures. « Nous sommes au début des négociations et cela prendra beaucoup de temps avant que l'on ne parvienne à un accord », a déclaré M. Biebara à propos de l'écoulement des produits pétrochimiques des monarchies pétrolières du Golfe en Europe.

Arrivé lundi à Paris en compagnie du secrétaire général adjoint pour les affaires économiques, M. Abdallah El-Qoweï, M. Biebara se rendra à Rome pour des entretiens similaires, le 11 février, avec M. Giulio Andreotti, ministre italien des affaires étrangères, qui est président en exercice du conseil des ministres de la CEE, puis à Bruxelles.

Avant son entrevue avec M. Dumas, M. Biebara avait eu un déjeuner de travail au Quai d'Orsay avec M. Francis Guttman, secrétaire général du ministère des relations extérieures et un entretien avec M. Jacques Chirac, maire de Paris.

Le conseil de coopération du Golfe est composé de six pays : Arabie saoudite, Bahreïn, Koweït, Emirats arabes unis, Qatar et Oman.

Lisez

Le Monde
doctes et documents

(Publicité)

La vérité sur les crimes de guerre iraniens :

LE MASSACRE DES PRISONNIERS DE GUERRE IRAKIENS EN IRAN

Numéro spécial de la revue
Proche-Orient
et tiers-monde

Vente en kiosques ou par correspondance au CPO, 10, rue Saint-Marc, 75002 PARIS (50 F franco)

سكرا من الامم

1520

politique

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le président de la République a réuni le conseil des ministres au palais de l'Élysée, le mercredi 6 février 1985. A l'issue du conseil, le service de presse de la présidence de la République a diffusé le communiqué suivant :

COUR DES COMPTES

Le ministre de l'économie, des finances et du budget a soumis au conseil des ministres un projet de décret relatif à la Cour des comptes.

Jusqu'à présent, l'organisation et le fonctionnement de cette haute juridiction étaient définis par l'essentiel par un décret du 20 septembre 1968.

Depuis cette date, l'expérience a montré que nombre de dispositions devaient être améliorées ou précisées. De plus, des changements importants sont intervenus dans les compétences de la cour, avec en particulier la création des chambres régionales des comptes.

C'est pourquoi il est apparu souhaitable de procéder à une refonte technique des textes en vigueur. Tel est l'objet du décret adopté par le conseil des ministres, dont les dispositions nouvelles concernent notamment :

- La procédure d'appel contre les jugements des chambres régionales des comptes ;
- Le partage des compétences entre la cour, les chambres régionales et les tribunaux administratifs ;
- L'ajout de la comptabilité des établissements publics ;
- L'ajout de la comptabilité des établissements publics ;

LA SITUATION INTERNATIONALE

Le ministre de la recherche et de la technologie a rendu compte de la session ministérielle du conseil de l'Agence spatiale européenne qui s'est tenue à Rome les 30 et 31 janvier dernier.

Le conseil a défini les grandes lignes d'un programme spatial européen, dont l'objectif est de doter l'Europe des moyens qui lui permettent d'acquiescer son autonomie, notamment dans le domaine des vols habités et des stations orbitales.

MESURES INDIVIDUELLES

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

- Sur proposition du garde des sceaux, ministre de la justice :
 - M. Jean-Pierre Leclerc, maître des requêtes au Conseil d'Etat, est nommé conseiller d'Etat ;
 - M. Jacques Mazet, préfet en congé spécial, est nommé conseiller d'Etat en service extraordinaire ;
- Sur proposition du ministre de l'intérieur et de la décentralisation :
 - M. Robert Broussard, préfet, commissaire de la République délégué pour la police auprès des commissaires de la République des départements de la Corse-du-Sud et de la Haute-Corse, est nommé préfet hors cadre (lire page 11) ;
 - M. Georges Bastie, contrôleur général de la police nationale, est nommé préfet, commissaire de la République délégué pour la police auprès des commissaires de la République des départements de la Corse-du-Sud et de la Haute-Corse ;
 - M. Bernard Sarazin, sous-préfet hors classe, commissaire adjoint de la République de l'arrondissement de Thionville, est nommé préfet, commissaire de la République du département des Hautes-Pyrénées.

[Né le 3 août 1929 dans les Vosges, M. Sarazin est licencié ès lettres et diplômé de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer. Nommé administrateur de la France d'outre-mer en 1951 il part en 1955 au Cameroun où il exerce successivement les fonctions de chef de subdivision, de sous-préfet de Poli et d'adjoint au chef de région de Maroua.]

En janvier 1964, il devient directeur du cabinet du président du conseil du gouvernement des Affres et des Issas. Affecté en 1968 au ministère de l'intérieur, il est nommé directeur du cabinet du préfet du Finistère, Secrétaire général de la Gendarmerie puis les affaires économiques en juin 1971, il est nommé trois ans plus tard sous-préfet de La Tour-du-Pin (Isère). M. Bernard Sarazin était sous-préfet de Thionville (Moselle) depuis février 1982.]

LES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Les mesures prises depuis trois ans ont accru les droits et renforcé la protection des un million cinq cent mille Français vivant à l'étranger.

Le ministre des relations extérieures a présenté au conseil des ministres une communication sur le bilan de la politique suivie depuis plus de trois ans en faveur des Français expatriés et sur les orientations prévues pour les prochains mois.

La présence hors de nos frontières d'un million et demi de Français est une chance pour la France et un atout dans la compétition internationale.

1. - Le cadre institutionnel a été largement renforcé et démocratisé. Le Conseil supérieur des Français de l'étranger, désormais élu au suffrage universel, achève son premier mandat. Son renouvellement aura lieu le 19 mai prochain.

2. - Au cours des trois dernières années, les moyens budgétaires consacrés aux Français de l'étranger ont été sensiblement accrus, en particulier dans le domaine des bourses scolaires, de l'aide sociale aux plus défavorisés et pour Radio-France-International.

3. - Le gouvernement s'est efforcé d'adapter le cadre législatif et réglementaire à la situation propre des expatriés. C'est ainsi que la loi du 13 juillet 1984, votée à l'unanimité par le Parlement, a permis de généraliser l'assurance volontaire maladie-maternité à l'ensemble des catégories d'expatriés.

4. - L'effort engagé doit maintenant être complété par des notions spécifiques destinées notamment à améliorer l'accueil et l'information des Français expatriés et à prendre en compte les problèmes liés à leur réinsertion en métropole et à leur emploi à l'étranger.

Dans le domaine de l'enseignement français hors de nos frontières, qui constitue un nombre important d'enfants français et étrangers, un effort d'adaptation est entrepris. Une attention particulière sera portée à l'évolution de la carte scolaire, à la situation des enseignants recrutés localement et à la maîtrise des coûts de scolarisation.

LES ACTIONS HUMAINES DES ARMÉES EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER

Le ministre de la défense a présenté au conseil des ministres une communication sur le bilan et les perspectives des actions humanitaires des armées en France et à l'étranger.

Les armées remplissent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du territoire français, des missions de service public qui prennent la forme des prestations de service, de secours logistiques ou d'aide médicale, et qui ont représenté en 1984 une dépense globale de 353 millions de francs.

M. POURCHON (PS) DÉNONCE LE PROJET DE MODIFICATION DE LA DÉSIGNATION DES CONSEILS RÉGIONAUX

(De notre correspondant.)

Clermont-Ferrand. - « Ce projet gouvernemental n'est peut-être rien d'autre qu'un moyen de permettre, avec la bénédiction du gouvernement, l'installation de Valéry Giscard d'Estaing à la tête de la région Auvergne », a affirmé M. Maurice Pourchon, député socialiste du Puy-de-Dôme et président du conseil régional d'Auvergne, qui a décidé de partir en guerre contre le projet de décret gouvernemental visant à introduire la proportionnelle dans la désignation des conseils régionaux issus des assemblées départementales (le Monde du 2 février).

Le président socialiste de la région Auvergne ne mâche pas ses mots : « Ce projet est une stupidité et il n'est pas sérieux de prendre une décision comme celle-ci à cinq semaines des élections cantonales. La solution contenue dans le projet de décret, explique M. Pourchon, n'arrangerait en rien les affaires de la majorité socialiste en Auvergne ».

L'Allier, le Cantal et la Haute-Loire comptent déjà des conseils généraux d'opposition. Quant au Puy-de-Dôme, quelle que soit l'issue des prochaines élections cantonales, la composition de son futur conseil général (à majorité de droite comme à majorité de gauche) ne modifierait pas, selon M. Pourchon, les effets du nouveau système de désignation : le conseil régional d'Auvergne passerait, quoi qu'il en soit, à l'opposition.

M. Pourchon a également menacé de démissionner de sa présidence des présidents socialistes de conseils régionaux.

C'est ainsi que des avions militaires ont été achetés en 1984 plus de 600 tonnes de denrées alimentaires, de matériels et de médicaments, notamment en direction de certains pays africains (Tchad, Niger, Burkina Faso, Mali, Cameroun, Sénégal, République centrafricaine). Des secours de même nature ont été acheminés ou sont en voie de l'être, depuis le début de 1985, en Éthiopie, au Niger, au Soudan ainsi qu'au Vanuatu et aux îles Fidji.

Près de six cents médecins des armées, soit plus de 20 % de l'effectif, servent dans le cadre de la coopération avec les pays en développement.

En outre, une force d'assistance humanitaire militaire d'intervention rapide (FAHMIR) a été récemment mise en place. Elle comporte une antenne chirurgicale parachutable, un hôpital de cent lits aéroportable et les moyens nécessaires pour conduire des opérations de vaccination de masse : ces moyens sont actuellement utilisés à Madagascar pour une campagne de vaccination concernant quinze mille enfants.

Les armées sont également intervenues en France pour pallier certaines situations de détresse, en particulier au profit des sans-abri et des jeunes adolescents déshérités, ainsi que des populations sinistrées et des personnes en danger.

LA MAÎTRISE DES DÉCHETS INDUSTRIELS

Madame le ministre de l'environnement a présenté au conseil des ministres une communication sur la maîtrise des déchets industriels :

1) Les actions menées sur la base des orientations adoptées par le gouvernement le 11 mai 1983 permettent maintenant de suivre les circuits d'élimination des déchets toxiques et de contrôler leur importation. La répartition des déchets polluants existants sera pour l'essentiel achevée en 1985 ;

2) Conformément aux conclusions du rapport établi par M. Servant, ingénieur général de mines, la réglementation sera clarifiée et renforcée, en particulier en ce qui concerne le transport, le stockage et le regroupement des déchets toxiques ;

3) La création des installations de traitement des déchets sera poursuivie. L'Agence nationale pour la récupération et l'élimination des déchets (ANRED) a, d'ores et déjà, mis en place une équipe pour conseiller les exploitants de telles installations. En accord avec les industriels intéressés, la création d'un fonds professionnel, alimenté par des contributions volontaires, a été mise à l'étude. Ces initiatives et les programmes publics déjà en place devraient permettre, au cours

des prochaines années, de consacrer près de 100 millions de francs par an à la politique d'élimination des déchets industriels.

(Le Monde du 7 février.)

LA PRÉVENTION DES RISQUES MAJEURS

Le secrétaire d'Etat chargé de la prévention des risques naturels et technologiques majeurs a présenté au conseil des ministres une communication sur la prévention des risques majeurs.

La politique de prévention qui est désormais engagée s'appuie sur quatre grands axes :

- La mise en place des plans d'exposition aux risques naturels, qui couvriront vingt départements dès 1985 ;
- L'inventaire méthodique des risques technologiques majeurs potentiellement existants sur le territoire national ;
- Le développement systématique des actions de sensibilisation et d'information pour réduire la vulnérabilité des populations et développer les réflexes qui sauvent ;
- La promotion de la médecine de catastrophe.

2) Le gouvernement entend intensifier son action en mettant notamment l'accent sur :

- a) La prévention du risque technologique :
 - Réalisation d'études de sûreté par les entreprises, conformément à la directive communautaire « Seveso » du 24 juin 1982 ; ces études s'imposent déjà pour les entreprises nouvelles, elles viennent d'être rendues obligatoires pour les entreprises existantes qui devront les réaliser d'ici à 1989 ;
 - Evaluation précise des conditions de transport des matières dangereuses ;
 - Étude des mesures permettant de limiter l'urbanisation autour des usines à hauts risques ;
 - Définition de politiques départementales de prévention par l'établissement des compétences des conseils départementaux d'hygiène ;
 - La réflexion sur l'établissement de nouveaux plans de secours « risques majeurs », privilégiant complémentarité et efficacité des moyens au niveau des zones de défense, qui viendront compléter le plan ORSEC national en préparation ;
 - La poursuite de l'implantation d'unités spécialisées d'instruction de la sécurité civile ;
 - La formation et l'information des jeunes ;
 - L'information des pays étrangers sur les moyens susceptibles d'être offerts par la France en cas de catastrophe.

(Le Monde du 7 février.)

Propos et débats

M. Le Pen (FN) : l'Elysée protège l'Action directe

« La gauche est l'alliée complaisante du terrorisme (...). On sait que c'est dans l'entourage de l'Elysée et de Maignon que se cachent les amis et les protecteurs d'Action directe », a déclaré, mercredi 6 février à Rennes, M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national. M. Le Pen s'exprimait au cours d'une réunion publique qui a donné lieu à des incidents. Trois personnes ont été blessées, des vitrines brisées, une voiture renversée et des feux allumés sur la chaussée après une manifestation organisée par l'extrême gauche qui avait réuni quelque douze cents personnes, soit autant que le public de M. Le Pen. — (Corresp.)

M. Chaban-Delmas (RPR) : prêt pour 1986

Si la « réalité » politique de 1986 est « imprévisible » il faut que « chacun soit prêt à exercer son utilité maximale à tout instant. Je ne suis candidat à rien, mais je suis prêt à rendre au pays un nouveau service si on me le demande. C'est pour cela que j'ai autour de moi de nombreuses équipes qui travaillent à l'actualisation de la nouvelle société », déclare, dans un entretien publié par l'hebdomadaire Paris-Match, M. Jacques Chaban-Delmas (RPR), ancien premier ministre. L'opposition, estime encore M. Chaban-Delmas, « se présentera très vite en mars 1986. Ce ne sera pas le triangle des Bermudes mais celui de l'espoir ».

M. Giscard d'Estaing : cinquante-cinq Français sur cent

Pour 55 % des Français, le libéralisme est de caractère économique, a indiqué, mercredi 6 février à Clermont-Ferrand, au cours d'un débat organisé par le club Perspectives et Réalités, M. Valéry Giscard d'Estaing, répondant aux résultats d'un sondage qui publiera prochainement l'Expansion.

« Nous sommes actuellement dans une économie qui détruit les emplois, a déclaré l'ancien chef de l'Etat, et il y a une saturation du débat politique dans notre pays. Le libéralisme, c'est la meilleure technique de la mutation, car il intègre nécessairement toutes les structures dans notre société. »

EN NOUVELLE-CALÉDONIE

L'Assemblée territoriale approuve l'accord avec la Polynésie française

De notre correspondant

Nouméa. - Après celle de la Polynésie française, l'Assemblée territoriale de Nouvelle-Calédonie a approuvé, mercredi 6 février, la signature d'un protocole instituant une alliance entre les deux territoires français du Pacifique. Ainsi se trouve concrétisée une volonté exprimée par MM. Gaston Flosse et Dik Ukeféné lors du passage de ce dernier à Tahiti, début janvier.

Ce protocole, qui doit être signé la semaine prochaine à Nouméa par les deux présidents des gouvernements territoriaux calédonien et polynésien, porte sur : la création d'une conférence des présidents des gouvernements qui se réunira au moins quatre fois par an ; la prise de contacts avec d'autres territoires ou États du Pacifique afin de « nouer avec eux des relations de nature à favoriser un rapprochement entre les peuples du grand océan » ; l'élaboration d'une « politique commune de développement économique, notamment en matière de tourisme, d'agriculture et d'aquaculture ; (...) la coordination des actions sociales en matière de protection et d'emploi et, d'une façon plus générale, l'harmonisation des institutions sociales existantes dans chaque territoire ».

Le territoire de Wallis-et-Futuna devrait être prochainement sollicité pour adhérer à cette alliance.

D'autre part, M. Jean-Marie Tjibaou, responsable du FLNKS, a quitté jeudi 7 février la Nouvelle-Calédonie pour le Vanuatu (ex-Nouvelles-Hébrides) où il doit avoir des entretiens avec diverses personnalités du gouvernement et participer à une réunion religieuse à la mémoire des victimes des événements de ces dernières semaines.

FREDERIC FILLOUX.

EN LATIN 'VOLVO' SIGNIFIE 'JE ROULE'.

DE NOS JOURS, VOLVO CONSTRUIT (ETUDIE ET MET AU POINT, CONTROLE, RE-ETUDIE ET MET AU POINT...) DES MOTEURS A ESSENCE (A TURBOCOMPRESSEUR ET A REFROIDISSEMENT ADMISSION), DE GROS DIESELS TURBOCOMPRESSES, DES DIESELS DE PUISSANCE MOYENNE, DES PLUS PETITS, DES BOITES DE TRANSMISSION POUR AUTOMOBILES, DES TRANSMISSIONS GYROSCOPIQUES OU HYDRAULIQUES ET MARINES (POUR BATEAUX DE PLAISANCE ET COMMERCIAUX), LA COMMANDE AQUAMATIC AVEC OU SANS LE 'DUOPROP' (DOUBLE HELICE CONTRA-ROTATIVE), DES ESSIEUX AVANT ET ARRIERE POUR CAMIONS (SIMPLES OU DOUBLES), DES SUSPENSIONS AVANT ET DES TRAINS ARRIERE POUR AUTOMOBILES...

POUR NE CITER QUE QUELQUES-UNS DES COMPOSANTS QUI ENTRENT DANS LA CONSTRUCTION DE NOS AUTOMOBILES, CAMIONS, AUTOBUS, ENGINS DE CONSTRUCTION ET BATEAUX.

NOUS PRODUISONS EGALEMENT DES REACTEURS POUR AVIONS DE CHASSE, DES PIECES DE MOTEUR POUR FUSEES...

TANT IL Y A DE MOYENS DE FAIRE ROULER ET AVANCER LES CHOSES!

VOLVO

étique

avda» confirme



sa maladie, il continue à diriger le parti et l'Etat... M. M. Afanassiev dans un entretien accordé à la première chaîne de la radio-télévision soviétique a diffusé mercredi 6 février.

Dans cette émission intitulée « Directa », M. Afanassiev exprime le vœu que « cette mode ne soit pas trop longue ». — (AFP).

interrogé par le KGB

ite alternativement la menace, la condamnation à trois ans de prison et celle d'une expulsion, l'ambassade de France s'est entretenue avec les autorités soviétiques. Les deux ressortissants soviétiques étaient venus en Union soviétique munis de visas touristiques, émis à expiration le 13 février.

(1) Auteur de : Le Nouveau Drame amoureux, et Au coin de la rue, en collaboration avec Pascal, A. Finkelskraut, à l'époque : Le Juif Imaginaire (Avenir d'Etat), et, tout récemment, L'Amour, toutes réflexions de la section juive (Aux éditions du Seuil), le dernier, chez Gallimard.

LA CEE ET LE CONSEIL

DE COOPERATION DU GOLFE ENVISAGENT LA CONCLUSION D'UN ACCORD-CADRE

Les rapports entre la CEE et le conseil de coopération du Golfe (CCG), dans la perspective de l'inclusion d'un accord-cadre d'opération entre ces deux entités politico-économiques, ont constitué des principaux sujets des échanges que le secrétaire général du gauchisme, M. Abdallah Bichara, le mercredi 6 février, a tenus avec M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures. Les échanges ont débuté par une présentation de la situation de la CEE, puis à Bruxelles.

Arrivé lundi à Paris en compagnie du secrétaire général adjoint aux affaires économiques, M. Ali El-Qorweiz, M. Bichara se rendra à Rome pour des entretiens avec le 11 février, avec M. Andreotti, ministre italien des affaires étrangères, qui est président d'exercice du conseil des ministres de la CEE, puis à Bruxelles.

Avant son entrevue avec M. Dumas, M. Bichara avait eu un entretien de travail au Quai d'Orsay avec M. Francis Giumann, secrétaire général du ministère des affaires extérieures et un entretien avec Jacques Chirac, maire de Paris.

Le conseil de coopération du Golfe est composé de six pays : l'Arabie saoudite, Bahreïn, Koweït, les Émirats arabes unis, Qatar et Oman.

Lisez Le Monde dossiers et documents

de guerre iraniens

SACRE GUERRE IRAKIENS AN

la revue rient onde

10 Saint-Marc, 75002 PARIS (85) F. 100

REFUSANT DE « ROMPRE » AVEC LES PAYS DE L'EST

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

1. *Journal of Management Studies*, 1990, 27, 1, 1-14.

.....

ent ouvert à tous ceux qui se

هذا من الاصل

taire général : « Quoiqu'il advienne

AUX SO

De Sa grande époque, le communisme français a obtenu certains succès de nature spirituelle. On s'en souvient. L'année dernière, on se souvient de l'été où il a été tout de suite dit que le parti communiste français n'avait pas le droit de se présenter à l'élection présidentielle de 1965.

1972

PARIS. — Le PCF et le Parti socialiste recroisent quasiment toutes leurs positions sur le Minusval. Les traditions de gauche, signées par le programme commun de 1968, ont été reprises par M. Marcellin, secrétaire général adjoint, au cours d'une conférence de presse, samedi 22 décembre, au Palais de la République. Le ministre du Travail a réaffirmé son soutien au rapport, rendu public le 17 décembre, sur les décrets-lois de la Cgpf et de l'Anvar. Le PCF, quant à lui, a réitéré son soutien au rapport.

1972

1973

1974

1975

1976

1977

1978

1979

1980

1981

1982

1983

1984

1985

1986

1987

1988

1989

1990

1991

1992

1993

1994

1995

1996

1997

1998

1999

2000

2001

2002

2003

2004

2005

2006

2007

2008

2009

2010

2011

2012

2013

2014

2015

2016

2017

2018

2019

2020

2021

2022

2023

2024

2025

2026

2027

2028

2029

2030

2031

2032

2033

2034

2035

2036

2037

2038

2039

2040

2041

2042

2043

2044

2045

2046

2047

2048

2049

2050

2051

2052

2053

2054

2055

2056

2057

2058

2059

2060

2061

2062

2063

2064

2065

2066

2067

2068

2069

2070

2071

2072

2073

2074

2075

2076

2077

2078

2079

2080

2081

2082

2083

2084

2085

2086

2087

2088

2089

2090

2091

2092

2093

2094

2095

2096

2097

2098

2099

2100

2101

2102

2103

2104

2105

2106

2107

2108

2109

2110

2111

2112

2113

2114

2115

2116

2117

2118

2119

2120

2121

2122

2123

2124

2125

2126

2127

2128

2129

2130

2131

2132

2133

2134

2135

2136

2137

2138

2139

2140

2141

2142

2143

2144

2145

2146

2147

2148

2149

2150

2151

2152

2153

2154

2155

2156

2157

2158

2159

2160

2161

2162

2163

2164

2165

2166

2167

2168

2169

2170

2171

2172

2173

2174

2175

2176

2177

2178

2179

2180

2181

2182

2183

2184

2185

2186

2187

2188

2189

2190

2191

2192

2193

2194

2195

2196

2197

2198

2199

2200

2201

2202

2203

2204

2205

2206

2207

2208

2209

2210

2211

2212

2213

2214

2215

2216

2217

2218

2219

2220

2221

2222

2223

2224

2225

2226

2227

2228

2229

2230

2231

2232

2233

2234

2235

2236

2237

2238

2239

2240

2241

2242

2243

2244

2245

2246

2247

2248

2249

2250

2251

2252

2253

2254

2255

2256

2257

2258

2259

2260

2261

2262

2263

2264

2265

2266

2267

2268

2269

2270

2271

2272

2273

2274

2275

2276

2277

2278

2279

2280

2281

2282

2283

2284

2285

2286

2287

2288

2289

2290

2291

2292

2293

2294

2295

2296

2297

2298

2299

2300

2301

2302

2303

2304

2305

2306

2307

2308

2309

2310

2311

2312

2313

2314

2315

2316

2317

2318

2319

2320

2321

2322

2323

2324

2325

2326

2327

2328

2329

2330

2331

2332

2333

2334

2335

2336

2337

2338

2339

2340

2341

2342

2343

2344

2345

2346

2347

2348

2349

2350

2351

2352

2353

2354

2355

2356

2357

2358

2359

2360

2361

2362

2363

2364

2365

2366

2367

2368

2369

2370

2371

2372

2373

2374

2375

2376

2377

2378

2379

2380

2381

2382

2383

2384

2385

2386

2387

2388

2389

2390

2391

2392

2393

2394

2395

2396

2397

2398

2399

2400

2401

2402

2403

2404

2405

2406

2407

2408

2409

2410

2411

2412

2413

2414

2415

2416

2417

2418

2419

2420

2421

2422

2423

2424

2425

2426

MAL - At Fresno Winterland
amphitheater - 80% of the
the MGC, others are from other
sources than the federal govern-
ment (see a NY Times editorial
today).

WASHINGTON - The FBI said that
it is probable that other groups
besides legislators participated
in such acts in the past.

1975

"EVEN"

DEUX GRANDS

BARRE-
Le duel s'
Comment Ch
Sélement
Pourquoi Barre a pris

L'irruption des
dans la vie
Le cirque Le Pen
La dernière ruse
Et si les socialistes
que de justice
Quand le PC a dit

**PHILOS
LE GRAND
AUX SO**

100

...and the fact that the *in vitro* and *in vivo* results are in good agreement.

سكنا س الرجل

POLITIQUE

DU PARTI

ST

ondiale »

s directions de la « diversité »... si cela doit consacrer des classifications... et ainsi jeter la... l'organisation du parti en...

Trois catastrophes

le début de la discussion... le premier intervenant... l'abbé Tinnelli, de la Savoie... son soutien à la direction... mais reconnaît que le bilan... est « contrasté » : les... fédéraux ont quelques... à faire comprendre... de la... même de la... flexion... Aussi le progrès... de la « fédération », et... qui a dû prendre en main... des cartes.

Pascal Santoni, de Paris... un soutien sans réserve... présentée par le projet de... M. Didier Cahari, de... Renault de Cléon, en Seine... aussi, mais il ajoute des... personnelles contre... M. Cresson et M. Mi... Pierre Juquin, en lui repro... de mettre en avant la... l'abbé Tinnelli, de la Savoie... en France. « C'est dit, il... instaurer le trouble dans le... Et, à propos des contesta... parle d'une « tentative de... l'union du parti ».

P. J. et Th. B.

« POUVOIRS »

affaibli

ue jamais

stabilisation de Georges... dans l'opinion commu... lendemain du cataclysme... de juin 1984, et même si... Fitterman ne parvenait pas... couronner une fois perdu le... gouvernement de sa popu... rivant MM. Dubaut et l'insu... este indéniable que l'insu... ges Marchais s'est considé... détériorée, particulière... les siens ».

glissement face au por... lors qu'un-delà de l'été de... communistes étaient les... les supporters du président... vernement, alors qu'ils ont... le plan de rigueur de mar... aitement que les socie... C : 60 % ; PS : 58 %), une... s'opère entre l'automne... le printemps 1984, accen... ite date par l'annonce de la... ration dans la sidérurgie... communistes satisfaits et... stes mécontents ne prées... mêmes caractéristiques :... ughatisants du PC dément... tam plus satisfaits de l'ac... identielle qu'ils sont plus... inactifs, et d'autant plus... ts qu'ils sont employés, co... indépendants et qu'ils ont... quarantaine... départ du gouvernement... la crise d'identité. « La... PC sur l'échiquier politi... appartenances à la majo... l'opposition posent à ses... sants un réel problème... : une majorité continue... mer de... la majorité... terme de ces trois an... se partiel du pouvoir... MM. Parodi et Dubaut... trait « plus affaibli et plus... u jamais.

Pouvoirs, n° 32, 1985. PUF

RICATIF. - Une erreur... écrire, dans le Monde... que certaines « réédition... mandent une « réédition... de la gauche. Elles... en fait, une « réévalu... tion de la gauche.

COMMUNISTE FRANÇAIS

Une salle disciplinée

De Sa grande époque, le Parti communiste français a gardé des réflexes physiques de sport de haut niveau. On l'a vu, à l'entendre, on relève bien ici ou là que tous les muscles ne répondent plus comme au bon vieux temps. Le visage a disparu mais il y a encore de beaux restes. Organiser un beau et majestueux congrès, où les plus motivés de ses militants viennent se ressourcer : prendre les nouvelles congrégations, apporter le fruit de leur propre expérience, porter le courage et l'espérance : c'est là, c'est encore.

Dans le grand hall sportif de Saint-Ouen, sur cette île Saint-Denis, entre l'Est et l'Ouest, les communistes sont chez eux, n'en doute. Sur tout pas eux. Pour les quelques mille sept cents congressistes, les titres du centralisme démocratique ont joué à plein. Il faut égarer les yeux pour réussir à découvrir quelques

éléments moins sages que les autres. Dans la grande classe des militants politiques français, ceux du PC méritent, incontestablement, le premier prix de discipline. Qui d'autre qu'eux écouterait sans broncher, pendant près de cinq heures, le discours du secrétaire général, tout juste interrompu par une petite demi-heure de pause-café ? Les thèmes qui font battre des mains sont ceux qui ont toujours soulevé l'enthousiasme des communistes : le congrès de Tours, la critique de la social-démocratie, le refus de se faire dicter la loi par les socialistes, le rejet de l'antisémitisme, la dénonciation du chômage, le soutien à la CGT, la condamnation de l'anticommunisme, la valeur du centralisme démocratique et la nocivité des tendances... mais les applaudissements restent mesurés.


La fin du discours du secrétaire général est tout de même saluée par près de deux minutes d'applaudissements debout. Assez pour surprendre les quelques récalcitrants, comme les délégués de la Drôme qui refusent d'applaudir, mais les fédérations les plus constataires ont été noyées au milieu des plus sages, loin des regards indiscrets des journalistes, au mépris parfois de l'ordre alphabétique. Chacun remarque que M. Pierre Juquin, debout à la tribune du congrès comme tous les membres du bureau politique, n'applaudissait que du bout des doigts. M. Juquin est bien seul. Les têtes se détournent pendant qu'il gègne, comme tout le monde, la salle du défilé : les « amis » lui tendent une main distante. La longue litane du salut aux délégations étrangères ramène l'unanimité. Premiers au hit-parade, les pertes qui luttent contre des dictatures. Ceux d'Afrique du Sud, du Salva-

ASSOCIATIONS COMBINE

ASSOCIATIONS BIDON

ASSOCIATIONS PROFITS

Louis Bériot
LE BAZAR
DE LA
SOLIDARITE



« Un livre qui va faire du bruit »
Bernard Pivot - Apostrophes
« Ce livre est une bombe »
Mente Grégoire - RTL
« Louis Bériot dénonce les Tartuffes de la charité, les organismes bidon, les associations tentaculaires et gigognes, les permanents qui servent directement les desseins d'un parti ou d'une classe politique. Il donne des noms, il cite des faits ».
Télé Poche
« Le monde des intérêts particuliers, des privilèges, des manipulations politiques. Un univers frieux de médiocrité et de bassesse. Tout le monde en prend pour son grade ».
Jean-Pierre Elkabbach - Europe 1
« Une enquête alarmante et spectaculaire qui montre les griffes de l'Etat là où on les attend le moins ».
Antoine Cassan - Figaro Magazine



J.C. LATTES

Du « programme commun » au « rassemblement populaire majoritaire »

- 1972
27 JUIN. - Le PCF et le Parti socialiste, rejoints quelques jours plus tard par le Mouvement des radicaux de gauche, signent un « programme commun de gouvernement ».
- 1973
4 MARS. - Le PCF obtient 21,34 % des suffrages exprimés, le PS et le MRG 20,65 %, au premier tour des élections législatives.
- 1974
19 MAI. - M. François Mitterrand, « candidat commun » du PS, du PCF et du MRG, obtient 49,2 % des voix au second tour de l'élection présidentielle, face à M. Valéry Giscard d'Estaing.
- 1975
14 SEPTEMBRE. - Le PCF perd des voix, au premier tour, dans quatre élections législatives partielles sur six, tandis que le PS progresse.
- 1976
24-27 OCTOBRE. - Le vingt-neufième congrès, extraordinaire, du PCF lance un avertissement au PS contre toute remise en cause du programme commun et contre toute tentative de réduire l'influence du Parti communiste.
- 1977
2-3 MARS. - M. Marchais rencontre, à Madrid, des homologues du PC italien, Enrico Berlinguer, et du PC espagnol, M. Santiago Carrillo, avec lesquels il signe une déclaration commune marquant la distance prise par ces trois partis vis-à-vis de l'Union soviétique.
- 1978
22 SEPTEMBRE. - Rupture de l'union de la gauche, le PCF, d'une part, le PS et le MRG de l'autre, constatent leur désaccord sur la « actualisation » de leur programme commun.
- 1979
12 MARS. - Le PS recueille 22,6 % des voix, le MRG 2,1 % et le PCF 20,6 % au premier tour des élections législatives, respectant par là droite à l'issue du second tour le 19 mars.
- 1980
11 JANVIER. - M. Marchais approuve en direct de Moscou, à la télévision, l'intervention soviétique en Afghanistan.
- 1981
28 AVRIL. - Le premier tour de l'élection présidentielle, le 26 avril, ayant donné 25,84 % des suffrages exprimés à M. Mitterrand et 15,34 % à M. Marchais, le comité central du PCF appelle officiellement les électeurs communistes à voter, au second tour, le 10 mai, pour M. Mitterrand, qui est élu.
- 1982
4-5 FÉVRIER. - Le vingt-quatrième congrès du PCF est marqué par l'affirmation de la volonté de ne composer en parti de gouvernement.
- 1983
6-13 MARS. - Aux élections municipales, le PS perd quinze villes de plus de trente mille habitants sur les soixante-dix-neuf qu'il détenait ; le PCF, selon son scénario, domine.
- 1984
23-24 MARS. - Le troisième gouvernement de M. Mauroy comprend deux ministres, un ministre délégué et un secrétaire d'Etat membres du PCF.
- 1985
6 AVRIL. - A l'Assemblée nationale, les communistes votent la « confiance », tout en critiquant le plan Delors.
- 9 JUIN. - M. Fitterman déclare à la télévision que « la question d'une politique de renouveau ne se pose pas » et qu'il ne s'agit pas de gouvernement « à propos de la question des eurodéputés ».
- 12 JUILLET. - Entrevue Andropov-Marchais à Moscou : les deux dirigeants communistes déclarent, dans un communiqué commun, que les forces socialistes françaises doivent être prises en compte dans la négociation serbié-américaine de Genève.
- 1^{er} DÉCEMBRE. - Des délégations du PS et du PCF, conduites par

L'EVENEMENT
AU SOMMAIRE
CEITE SEMAINE
DEUX GRANDS DOSSIERS
BARRE-CHIRAC :
Le duel sans merci
Comment Chirac s'est laissé
bêtement distancer !
Pourquoi Barre a pris tout le monde de court ?
L'irruption des extra-terrestres
dans la vie politique
Le cirque Le Pen à plein rendement
La dernière ruse de Mitterrand...
Et si les socialistes ne perdaient
que de justesse en 1986 ?
Quand le PC redécouvre la Révolution !
PHILOSOPHIE :
LE GRAND RETOUR
AUX SOURCES

Selon un sondage SOFRES
DEUX SYMPATHISANTS
COMMUNISTES SUR TROIS
SOHAIENT UNE ALLIANCE
AVEC LE PS EN 1986
Le Figaro du 6 février publie un sondage réalisé par la SOFRES, du 18 au 23 janvier auprès d'un échantillon représentatif de 1 000 personnes. Ce sondage analyse l'opinion des Français sur la situation actuelle du Parti communiste.
Pour 47 % des personnes interrogées, le recul électoral du PC est dû au fait qu'il « est trop lié à l'Union soviétique » ; les sympathisants du PC ne sont que 26 % à avoir cette opinion, alors que 26 % pensent qu'il est « desservi par Georges Marchais », 39 % qu'il a « été victime de l'union avec le Parti socialiste ».
Le Parti communiste est le parti pour lequel le plus grand nombre de Français ne voteraient en aucun cas ; ils sont 63 % dans cet état d'esprit, alors qu'ils ne sont que 62 % à refuser tout vote pour la Ligue communiste révolutionnaire et pour le Front national.
L'attitude de la direction du Parti vis-à-vis des socialistes ne semble pas faire l'unanimité des sympathisants du PC : 53 % d'entre eux pensent que le PC « reste dans la majorité ou côté du Parti socialiste », alors que 33 % estiment qu'il est entré dans l'opposition ; 67 % souhaitent que pour les législatives de 1986 il y ait « à nouveau une alliance étroite entre le PC et le PS ». L'image de M. Georges Marchais est ternie : 33 % des sympathisants communistes pensent qu'il est « plutôt un mauvais leader » ; 57 % ont une opinion inverse.

DU PARTI

EST mondiale

Les directions de la « diversité militante », si cela doit continuer, opérant des classifications communistes et ainsi jeter la d'une organisation du parti en

Trois catastrophes

us le début de la discussion, c'est, le premier intervenant en Michel Timelli, de la Savoie : il te son soutien à la direction de mais reconnaît que le bilan de l'opération est « contrasté » : les socialistes fédéraux ont quelque « des gens et même de la masse communiste ». Aussi le progrès réflexion « en route au niveau bureau de la Fédération », et si qui a dû prendre en main la

tion des cartes. Pascal Santoni, de Paris, te un soutien sans réserve à se présentée par le projet de tion. M. Didier Cahari, de : Rensault de Cléon, en Seine-ime, aussi ; mais il ajoute des personnes contre d. Surtout, il critique nommé M. Pierre Juquin, en lui repro- t de mettre en avant la stabilité des Américains dans se en France. « C'est là, l'instaurer le trouble dans la ». Et, à propos des conteste il parle d'une « tentative de

Luc Vervies, des Côtes-ud, affirme que son départ- a connu trois catastrophes : arde noire, la marée rose et la du chômage. « A travers la lant le Trégor pour la défense industrie électronique, il montre s'opposent à son départ- t, en 3 à réfléchir sur les con- de la bataille et que, l'ins- ils ont privilégié une alliance outes les victimes de la crise, crigrants, petits patrons, ing- et cadres, mettant ainsi en déjà le « rassemblement ire majoritaire » proposé par et de résolution. S'il reconnaît es les communistes ne sont pte, « présents sur le ter- il reproche aux « camarades sont, abstenus ou opposés à l'discussion du projet de réo- d'être « souvent bien loin des tout en se proclamant révolus ».

P. J. et Th. B.

E-POUVOIRS

affaibli que jamais

destabilisation de Georges ais dans l'opinion commu- le lendemain du cataclysme ai de juin 1984, et même s'« Fluterman ne parvenait pas urcurrence une fois perit le t gouvernement de sa pous- t MM Duhamel et Pe- riste indéfectible que l'ingé- rges Marchais s'est considé- ré déterioré, particulière- ment les liens ».

le glissement face au pou- Alors qu'au-delà de l'état de les communistes étaient les tèles supporters du président vernement, alors qu'ils ont le plan de rigueur de mar- lus maintenant que les socia- PC : 60 % ; PS : 38 %), une s'opère entre l'automne le printemps 1984, accen- tte date par l'annonce de la suration dans la sidérurgie, communistes satisfaits et nistes mécontents ne présen- les mêmes caractéristiques : impatients du PC deman- tant plus satisfait de l'ac- tuelle qu'ils sont plus u tactifs, et d'autant plus nus qu'ils sont employés, co- indépendants et qu'ils ont in quarantaine ».

le départ du gouvernement e la crise d'identité. « La e PC sur l'échiquier politi- e appartenance à la majo- l'opposition pose à ses téants un réel problème » : une majorité continue- tier de... la majorité. Au terme de ces trois an- ice partielle du pouvoir, t MM. Parodi et Duhamel, parait « plus affaibli et plus que jamais ».

us Pouvoirs, n° 32, 1985. PUF 2 F.

IFICATIF. — Une erreur ix écrire, dans le Monde d, que certaines fédérations demandent une « rééditi- on de la gauche. Elles ut, en fait, une « révalua- l'union de la gauche.

M. Robert Broussard est nommé adjoint opérationnel du directeur général de la police

M. Robert Broussard a été nommé préfet hors cadre au conseil des ministres du mercredi 6 février. L'ancien « patron » de la brigade anti-gang duquel des Officiers, commissaire de la République délégué pour la police en Corse depuis le mois de janvier 1983, devient désormais « adjoint opérationnel » du directeur général de la police nationale (DCPN), M. Pierre Verbrugghe. Il sera remplacé en Corse par M. Georges Bastelica, contrôleur général de la police nationale, jusqu'à aujourd'hui conseiller technique du DCPN, et qui sera donc nommé commissaire de la République

délégué pour la police auprès du préfet de région et du commissaire de la République de Haute-Corse.

Cette promotion de M. Broussard n'est pas sans rapport avec la nouvelle vague de terrorisme qui frappe simultanément plusieurs pays européens.

Alors ministre de l'Intérieur, on laisse entendre que M. Broussard sera chargé de l'action policière sur des « corps ponctuels » qui, cependant, ne se limiteraient pas à la lutte antiterroriste.

EN CORSE : POUR ET CONTRE BROUSSARD

(De notre correspondant.)

Basia. — Le départ de M. Robert Broussard a suscité au sein de la classe politique insulaire des réactions plutôt tranchées. Les nationalistes, autonomistes inclus, parlent volontiers d'échec de la mission de commissaire de la République chargée de la police en Corse. Pour Max Siméoni, « l'effet Broussard a fait long feu ». Le leader de l'Union du peuple Corse (UPC) estime qu'« il était là pour régler un problème politique et [que] ce problème politique demeure ». Cette appréciation est partagée par le MCA (Mouvement corse pour l'autodétermination).

Les avis sont opposés chez les anti-nationalistes : M. François Giacobbi, sénateur (MRG) et président du conseil général de Haute-Corse, affirme que M. Broussard a obtenu de « bons résultats ». M. Nicolas Alfonsi, député (MRG) d'Ajaccio, insiste sur « l'efficacité de l'action du préfet de police dans la mesure où maintenant, dit-il, l'opinion nationale perçoit mieux le caractère terroriste de la situation corse et la marginalisation de ceux qui utilisent la violence ».

Dans l'opposition, M. Jean-Paul de Rocca-Serra, député (RPR) de Porto-Vecchio et président de l'Assemblée de Corse, estime que M. Broussard est « un fonctionnaire de qualité qui a obtenu des résultats importants ». M. Pascal Arrighi, le leader du Front national, fait valoir, que M. Broussard « a aimé la Corse ».

Seule critique formulée à droite, celle de M. José Rossi, premier vice-président (UDF) de l'Assemblée de Corse. Il admet que « M. Broussard, pendant son séjour en Corse, a donné le meilleur de lui-même et a assumé ses fonctions avec autorité et compétence ». Mais force est de constater, ajoute M. Rossi, que le problème du terrorisme n'est pas réglé.

DOMINIQUE ANTONI.

« Quarante mille sans-abri en Argentine après un tremblement de terre. — Après le séisme qui s'est produit dans la région de Mendoza (Argentine) le 26 janvier, y tuant six personnes et en blessant deux cent quarante autres, quarante mille personnes sont sans abri. La situation des sinistrés est aggravée par de fortes pluies. — (Reuters.)

Restauration de tableaux (toutes époques) Exécution de copies selon sujets Deserts gratuits Tél. : (1) 338-94-15

VOYAGES EXCEPTIONNELS 12 mai 1985 CONCORDE A MARRAKECH — 4 jours 9-12 mai : 6 890 F — 7 jours 12-18 mai : 8 490 F Ces prix comprennent par personne transport aérien A.R. sur Air France (vol superconcorde Concorde à l'aller ou au retour selon vœux clients). Séjour hôtel 5 étoiles, demi-pension en chambre double. Transfert de l'aéroport-hôtel A.R. Vols guidés de Marrakech. Renseignements et inscriptions : AUCON (Rte. 1, 75 001) 82, rue de Valenciennes 75005 PARIS - Tél. : 622-96-46

un « battant »

Ruse et courage d'un boxeur, sours d'un éditeur à la méditerranéenne, ainsi le Corse découvre-t-elle Robert Broussard, « le super-flic de l'anti-gang » lorsqu'il arrive sur l'île en 1983.

Nommé commissaire de la République, délégué pour la police par M. Gaston Deferra, alors ministre de l'Intérieur, Robert Broussard — qui est âgé de quarante-huit ans — quitte donc le cabinet de M. Joseph Francheschini, pour la Corse. L'homme n'arrive pas, précisément, dans un esprit de cow-boy. Mais la légende est déjà là. Entre la majorité des insulaires et lui, c'est rapidement l'état de grâce.

Les succès à répétitions du commissaire Broussard contre les activistes de l'ex-FLNC rassurent élus, citoyens et policiers. Ces derniers retrouvent la confiance. En Corse, en effet, les arrestations se multiplient. Sous les verrous se retrouvent le meurtrier et les racketteurs d'André Schoch, le coiffeur d'Ajaccio assassiné le 9 février 1983, puis le commando présumé responsable de la mort d'un caporal chef Renato Rossi, légionnaire du deuxième REP, le 11 février 1982. Il ne se passe pas de semaine sans que la Corse découvre de nouvelles arrestations. Pas de rafles, comme sous le précédent gouvernement, mais des prises en flagrants délits.

La tactique du commissaire Broussard est simple : il veut avoir la population de son côté et isoler les clandestins de l'FLNC — le noyau dur des politiques — pour les amener à transiger. La disparition de Guy Orsoni, militant nationaliste le 17 juin 1983, fait naître alors la plus trouble effluve du règne de M. Broussard : dix-huit mois plus

tard, elle se solda par sept morts et un blessé.

En premier lieu, Pierre Jean Massini, secrétaire général du département de Haute-Corse est assassiné, le 13 septembre 1983, par l'ex-FLNC. Des troupes notables lés à l'affaire sont, à leur tour, éliminés. Enfin, le 7 juin 1984, Jean-Marc Leccia et Salvador Contini sont « assassinés » dans leur colline de la prison à Ajaccio par un commando de l'ex-FLNC. L'arrivée de Robert Broussard fait en partie échouer le commando qui se retrouve aussitôt sous les verrous.

Perte de vitesse ?

D'autres arrestations suivent, frappant de plus en plus haut l'organisation clandestine. Dans le même temps, attentats et plasticages diminuent. M. Pierre Jova lui-même salue les résultats positifs de l'action de son préfet.

Cependant, si les actions terroristes sont moins nombreuses, elles sont plus spectaculaires. Le 6 décembre 1984, un CRS est assassiné à Bastia par l'ex-FLNC et le 31 janvier 1985, à Ajaccio, c'est un hôtelier continental qui est assassiné. Cet acte n'est, toujours pas revendiqué, mais son caractère politique n'est remis en cause par personne. La gravité des derniers événements frappe l'opinion insulaire. Et si l'effet Broussard était en perte de vitesse ? Les rumeurs se succèdent depuis deux mois. On parle d'un éventuel départ forcé.

La commissaire ne s'émue guère apparemment. Il a déjà fait savoir à ses supérieurs qu'il souhaite la fin de cette mission en Corse, prolongée à plusieurs reprises. Le rideau tombe le 6 février.

DANIELLE ROUARD.

M. Georges Bastelica : Corse et « homme de terrain »

Né le 28 mai 1929 à Alger, M. Georges Bastelica est d'origine corse, comme sa femme. Sa carrière policière est, jusqu'en 1981, celle d'un homme de terrain, spécialiste de la sécurité publique.

Elle débute à Alger en 1955, comme assistant au laboratoire scientifique de la police. Deux ans plus tard, il est, à Lyon, inspecteur de police à la sécurité publique. Admis en 1963 à l'école des commissaires de police de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône), puis nommé, en 1972, commissaire principal et, en 1979, commissaire divisionnaire, M. Bastelica devient contrôleur général de la police nationale le 1^{er} mars 1982. Pendant tout ce temps, ses fonctions de « terrain » l'ont

amené, dans divers commissariats, de Rouen à Mosu, en passant par Armentières et Croix, dans le Nord.

Se carrière d'organisateur commence en décembre 1980 : il devient alors directeur départemental des polices urbaines (DDPU) du Calvados, à Caen, puis de celle de Loire-Atlantique, à Nantes. Enfin, le 14 août 1981, il est nommé conseiller technique au cabinet du directeur général de la police nationale. Là, entre autres tâches, il assure la liaison avec la gendarmerie nationale. C'est à ce titre qu'il fait aboutir un protocole d'accord, entre le ministre de la défense et son homologue de l'Intérieur, qui définit les zones de compétences, sur le terrain, entre la police et la gendarmerie.

« Corse : Un étudiant terrorisé. — M. Henri Flach, vingt-trois ans, étudiant ce droit et responsable à la « Consulte des Etudiants corses-nationalistes », a été inculpé le mercredi 6 février à Bastia de violence et voies de faits avec préméditation

par M. Michel Hubert, juge d'instruction. M. Flach faisait partie du groupe qui, le 25 janvier, s'était rendu coupable d'une agression contre M. Francis Pomponi, directeur de l'Institut corse de l'université de Corte.



Les 3550 noms propres de la Bible...

DICTIONNAIRE DES NOMS PROPRES DE LA BIBLE

A travers les 3550 noms propres que comporte la Bible, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, se dessinent la géographie et l'histoire, le panorama sociologique, économique, culturel et religieux du peuple d'Israël.

Reliure en toile, sous jaquette en quadrichromie. Cartes hors texte en couleur — 506 pages, 223 F

DDB DESCLÉE DE BROUWER

Du meuble individuel... aux grands ensembles

La maison des BIBLIOTHEQUES

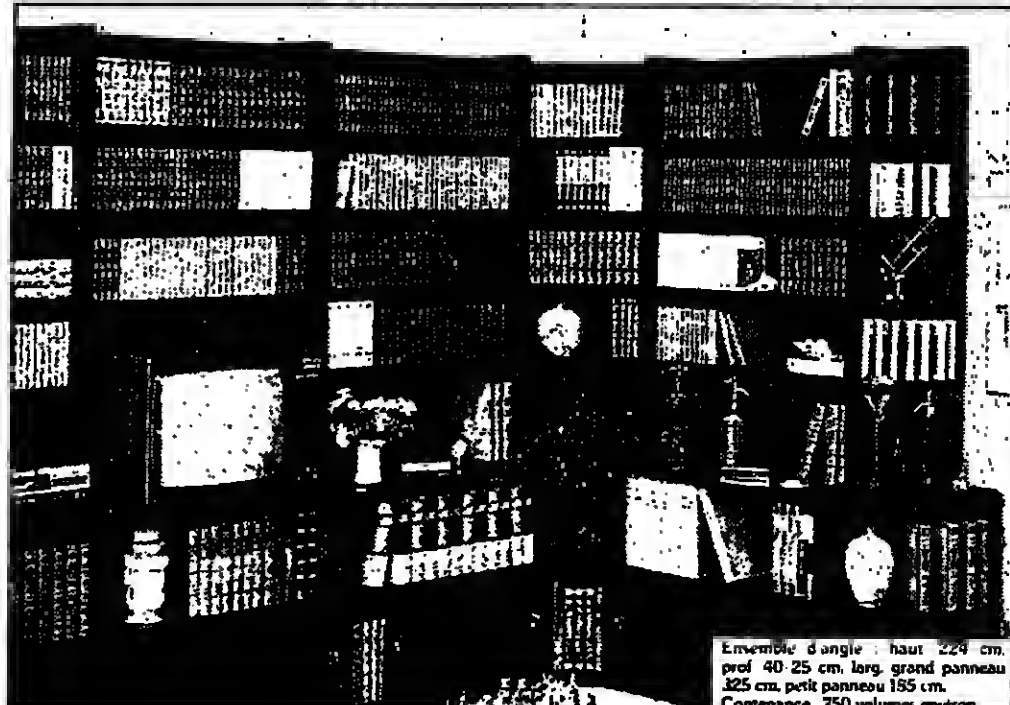
PARIS • BRUXELLES • GENEVE • MILAN • NEW-YORK



LIGNE OR : 30 modèles JUXTAPOSABLES

Spécialiste européen pour le rangement des livres de tous formats, La Maison des Bibliothèques propose une ligne exclusive, extrêmement sobre et fonctionnelle. La « Ligne OR » vient ainsi compléter le très large éventail de La Maison des Bibliothèques (Standard, Rustiques, Contemporains, Ligne Noire, etc.).

Ces prestigieuses modèles permettent de constituer, par simple juxtaposition, la bibliothèque idéale quelle que soit la place dont on dispose. Véritable architecture de montants et de traverses OR habillées de panneaux et d'étagères Noir, Ivoire, Blanc, gris, façon loupe d'orme ou façon ronce acajou. La « Ligne OR » apporte une solution rationnelle et très décorative au rangement de tous vos ouvrages aussi bien professionnels que de collection ou d'agrément.



LIGNE NOIRE : 32 modèles VITRÉS

Création exclusive de LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES réalisée à partir d'un nouveau matériau permettant un usage dans la masse, identique à celui du bois massif. Tous les modèles de la LIGNE NOIRE (JUXTAPOSABLES ET SUPERPOSABLES par simple pose sans aucune fixation) permettent de constituer des ensembles bibliothèques très élégants. De nombreux accessoires (1/4 de ronds, meubles d'angle, abattants-secrétaires, étagères TV, etc.) offrent de multiples possibilités de décoration intérieure comme d'aménagement de cabinets de travail.

Maintenant disponible en 6 couleurs : Noir - Acajou - Beige - Vert Bronze - Gris - Blanc.

PRIX IMBATTABLES

REPRISE EN CAS DE NON CONVENANCE EXPÉDITION RAPIDE ET FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE MÉTROPOLITAINE

La maison des BIBLIOTHEQUES

PARIS • BRUXELLES • GENEVE • MILAN • NEW-YORK

Paris : 61, rue Froidevaux, 14^e.

Magasin ouvert le lundi de 14 h à 19 h et du mardi au samedi de 9 h à 19 h. Une réservation Metro-Dorville-Rochetou. Cote : Edgar Quinet. Année : 88.38.58.68

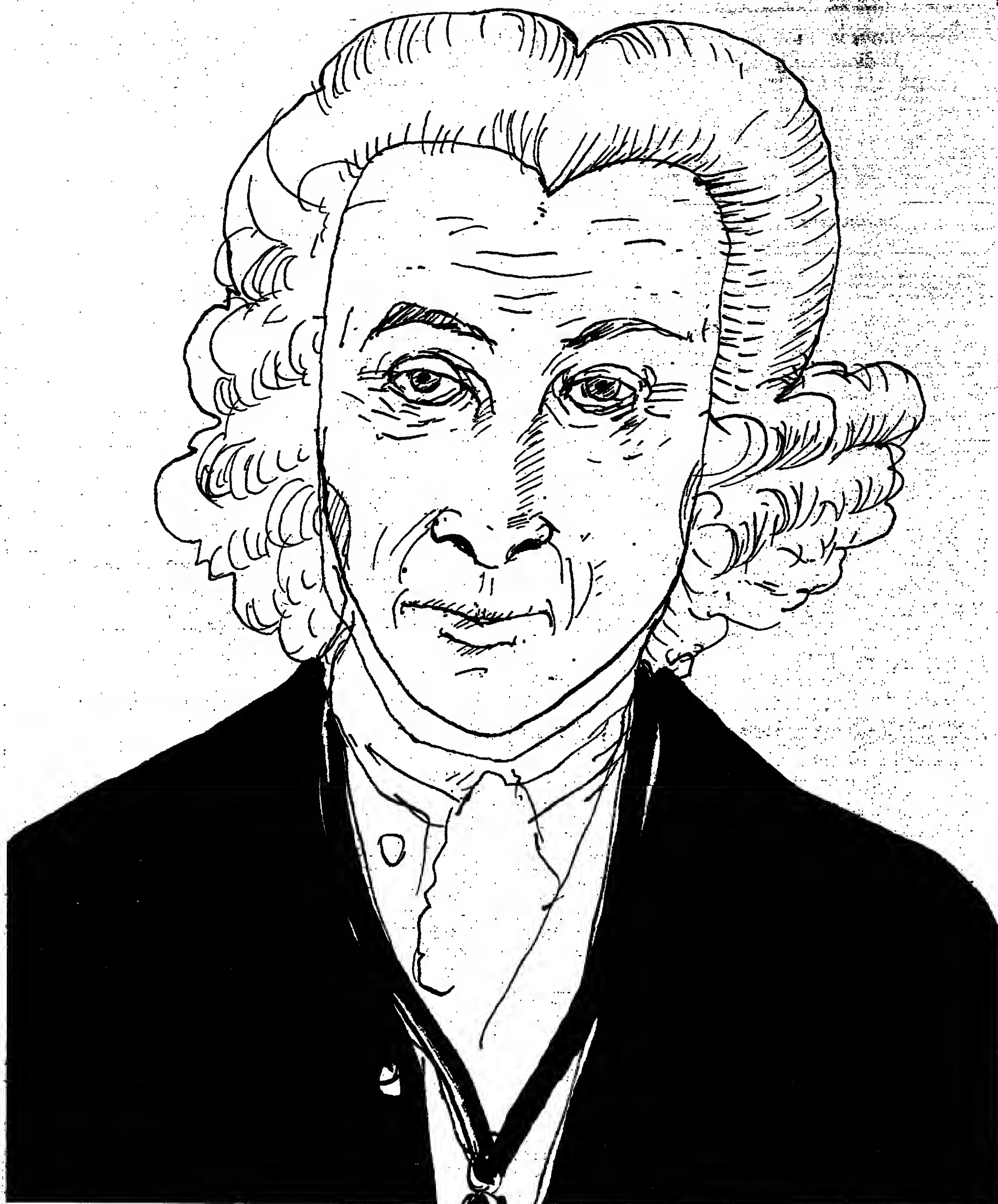
BORDEAUX, 10, r. Bouffard, tel. (05) 44 39 42
CLERMONT-FERRAND, 22, r. G. Clemenceau tel. (03) 93.97.06
DIJON, 101, rue Monge tel. (03) 45.12.45
GRENOBLE, 58, r. St Laurent, tel. (04) 42.55.75
LILLE, 38, r. Esquermotte tel. (03) 55.69.39
LIMOGES, 57, r. Jules Nancé tel. (05) 79.15.42
LYON, 9, r. de la République Immeuble Hôtel de Ville - Louis Pradel tel. (07) 528.98.51
MARSEILLE, 104, r. Paradis Immeuble Estrangin tel. (01) 3760.54
MONTPELLIER, 8, r. Sorano Immeuble Gare tel. (07) 58.19.32
NANCY, 18, r. de l'Église St Michel Immeuble St-Etienne tel. (03) 332.34.84
NANTES, 16, r. Gambetta Immeuble rue Coulmiers tel. (02) 74.59.35
NICE, 8, r. de la Bouchette Immeuble Ville tel. (03) 50.14.49
PARIS, 61, rue Froidevaux 75014 tel. 320.13.01
RENNES, 15, quai E. Zola Immeuble du Musée tel. (09) 74.56.33
ROUEN, 43, r. de Champeville tel. (03) 71.76.22
STRASBOURG, 11, rue des Bouchers tel. (08) 36.73.78
TOULOUSE, 1, r. des Trains Renauds Immeuble St-Serni tel. (05) 29.42.41
TOURS, 5, r. H. Barbusse (près des Halles) tel. (47) 61.03.23

NOUVEAU CATALOGUE GRATUIT

en envoyant ce bon à : LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES, 75060 PARIS CEDEX 14

Veillez m'envoyer, sans engagement, votre catalogue en couleurs contenant tous les détails (hauteurs, largeurs, profondeurs, matériaux, teintes, contenances, prix, etc.) sur tous vos meubles : MO 80

M., Mme, Mlle
Prénom
Adresse
Code postal : Ville
(facultatif) Tel. Profession
Catalogue par téléphone 24 h sur 24 Répondeur automatique (1) 320.73.33



MERCI, MONSIEUR BLANCHARD.

Jean-François Blanchard est l'inventeur du parachute. Mais il ne fut pas le premier à l'utiliser; il préféra tenter l'expérience avec un chien dans un panier.

En 1769, à 16 ans, il fabriquait une bicyclette, à 20 ans il s'essayait à la construction d'une machine volante, à trente ans il fut le premier homme à traverser la Manche accroché à un ballon d'air chaud et le premier à transporter du courrier par voie aérienne.

Nous rendons hommage à Jean-François Blanchard, concepteur et réalisateur de génie. Ce sont des hommes comme lui qui ont fondé les sociétés de notre groupe, en inventant et en construisant les premiers ascenseurs avec frein de sécurité, les premiers hélicoptères modernes, les premiers conditionneurs d'air et les moteurs d'avion les plus utilisés dans le monde entier.

United Technologies (Hartford, Connecticut, U.S.A.) comprend Pratt & Whitney, Oris, Carrier, Sikorsky, Mostek, Hamilton Standard, Inmont, etc.

En France, les activités du groupe sont représentées en particulier par les ascenseurs Ascintex Oris; les appareils de climatisation et de réfrigération Carrier et Frigiking; les isolants et les câbles UDD-FIM et Samica; et les peintures et encres Inmont.

**UNITED
TECHNOLOGIES**

هكذا من الامم

صدا من الامم

20. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : les souvenirs de Claude Mauriac et de François Michel.
16. Histoire : Un Corneille blessé ; les financiers du Roi-Soleil ; le petit théâtre de Mazarin.
20. Voyages : à Moscou avec Curzio Malaparte, Jean Hugo et Peter Ustinov.

Le Monde des livres

Roland Cailieux, un cœur pur

Familier de Gide, Céline, Aymé, Nimier ou Vialatte, Roland Cailieux (1908-1980) est absent des manuels de littérature. Tandis que Grasset publie un de ses inédits, la Religion du cœur, le Mercure de France présente une gerbe d'hommages à ce méconnu.

« CAILIEUX est un grand écrivain. Je le dis en pesant mes termes... Il commence un ouvrage comme un journal de Gide, le continue comme un roman américain, le poursuit en surréaliste, le termine en grand rhétoricien : c'est Frégoli. » Vialatte, en saluant ainsi Cailieux, donnait, dans *Opéra* (déc. 1951), la clé et le pour-quoi du silence qui, depuis la publication de son dernier roman, *A moi-même inconnu* (1), entoure l'homme et son œuvre. Ouvrez le *Dictionnaire des littératures de langue française* (Bordas) : entre Caillevet et Caillois, il n'y a personne. Cailieux ? inconnu au bataillon.

Né à Paris, il a très tôt la vocation, en lisant Proust. Il admire Larbaud, Joyce, fréquente Breton et Crevel. Pour écrire tranquillement, il devient médecin de cure à Châtelguyon. En 1939, il rencontre Gide et Roger Martin du Gard. Dès 1927, il a acheté son premier névralgipapillon. Ceux qui l'ont connu le décrivent toujours avec. Blondin parle de sa « rigueur courtoise ». Nimier, qui se lia avec Cailieux en 1949, le voit comme « un homme aux cheveux gris, avec un peu de lycanthropie dans le visage, mais nullement dans le caractère ».

Le livre pieux du Mercure a été conçu par Christian Dedet, médecin traitant et romancier lui aussi. On y trouve des extraits des quatre romans de Cailieux, accompagnés de critiques plus qu'élogieuses qui le comparent tour à tour à Sartre, Gide, Céline, Proust, Montaigne, Rousseau et Gogol. Elles sont signées Vialatte, Gabriel Marcel, Montale, Nimier, etc. Des témoins disent tout sur le personnage, cyclodur, gaillard, gaillard, cœur pur, aimant les frères Marx, l'Auvergne, W.C. Fields, le cirque, Thomas Narcejac, Michel Perrin, Jacques Laurent, Julien Gracq... ces membres de la « confrérie clandestine » qui accompagne sa mémoire, se donnent la main ou le mot pour élargir le cercle.

Une conversation avec Céline

Le volume contient également une correspondance avec Nimier et de précieuses pages inédites. Cailieux laisse, en désordre, un gros journal, des paquets de lettres, des souvenirs. Il raconte ici son voyage avec Gide, entre Cabris et Le Puy, dans la France de la drôle de guerre, une visite à Cocteau ou à Dullin et, surtout, une extraordinaire conversation avec Céline, leur dernière, en avril 1961, dont il faut extraire quelques lignes, pour édifier le lecteur et le mettre en appétit :
- ...Quais, j'écris, je bosse.
- C'est la suite de Nord ?
- C'est ça et c'est pas ça. J'y travaillais ce matin, je vais m'y remettre quand tu vas partir.

- Et ça avance ?
- Comme ça. C'est pas facile. C'est un métier.
Quatre volumes en trente-cinq ans - sans compter des livres publiés sous pseudonyme : Cailieux n'a pas abusé de ses dons et ne s'est jamais répété. Dès *Saint-Genès ou la Vie brève* (2), un tableau de la jeunesse perdue, il multiplie avec brio les techniques, passant du journal intime au dialogue et au monologue. Avec *Une lecture* (3), où il campe un homme ordinaire qui change du tout au tout à la lecture de la Recherche, Cailieux épate Vialatte : « Il y avait fait tenir tout Proust, comme un grand pardessus

dans une petite valise. » Son livre *Les Esprits animaux* (4), qui donne la parole à la fourmi, l'huître, l'éphémère, le pékinois ou la colombe, prouve encore que ce magicien n'est pas avare de ses numéros et ne cesse de se divertir, gravement. « La Fontaine raisonne à tout propos, quand Roland Cailieux se contente d'écouter ses modèles. » (Nimier). Après un long éloignement, il donne enfin son testament, une épopée psychanalytique impressionnante, *A moi-même inconnu*, qui reçoit un simple succès d'estime, malgré l'enthousiasme de son nouvel éditeur, Albin Michel.

La Religion du cœur, suite de monologues tenus par des témoins de la vie de Jésus - de l'Annonciation à la Vierge au miracle de la Pentecôte - déconcertera ceux qui ne connaissent pas Cailieux. Improvisé par lui et enregistré sur cassettes, cet ouvrage achevé lui ressemble pourtant ; il cueille les conventions à

rebrousse-poil et parvient à renouveler une histoire usée jusqu'à la corde. Cailieux a pris, comme pour un chemin de croix naïf, l'existence du Christ à la source. Il en tire des images nouvelles, lumineuses et innocentes. Les récits du Romain antisémite, de la Samaritaine, de Sarah (noces de Cana), d'un marchand chassé du temple, de Salomiel, l'aveugle-né, ou de Simon de Cyrène, requis pour porter la croix, forment une couronne apaisante. Cailieux, par-delà la mort, s'est dépouillé de son enfer et a congédié la cohorte de ses démons.

RAPHAËL SORIN.

★ AVEC ROLAND CAILIEUX, *Mercure de France*, 176 p., 95 F.
★ LA RELIGION DU CŒUR, de Roland Cailieux, Grasset, 148 p., 62 F.

(1) Albin Michel, 1978.
(2) Gallimard, 1943.
(3) Gallimard, 1944.
(4) Gallimard, 1955.



Société secrète, par Julien Gracq

Il survient parfois, dans l'opération de la lecture, quelque chose de plus énigmatique que le coup de foudre, éperdu dès la première page d'un livre destiné à nous marquer. C'est le lent dégel, au fil des pages, de l'esprit indifférent ou engourdi, que rien d'abord de ce qu'il lit n'effrite vraiment mais qu'un courant de sympathie progressivement dédolit et réchauffe, sans qu'aucune sorte de « message » ait besoin d'être transmis. A travers cette lecture se réveille, à dose homéopathe, mais non sans efficacité, l'idée que Rimbaud se faisait de la poésie la plus haute : « De l'âme appliquée sur de l'âme, et d'âme. » De tels livres, privés d'aspect apparent, retirés et ombreux, sont plus aptes que les autres à créer autour d'eux le songe par exemple à Senancour de petites sociétés de lecteurs closes et particulièrement vivaces. Le point d'exclamation est exclu des propos que ces lecteurs échangent, mais une chaleur les rapproche. Chaleur douce et égale, à peine sensible comme l'est la température du corps, mais où tous les échanges baignent et deviennent aisés : c'est qu'une tonalité fondamentale exacte, la vibration d'un diapason particulièrement juste a timbré l'ouvrage en lequel ils communient.

Une complicité de lecteurs de ce genre était en voie de formation - on le sentait à la manière dont son titre surgissait dans les propos - autour de Saint-Genès, dès que le livre parut. L'occupation allemande, la rarefaction de la matière imprimée, la complication de ses circuits, favorisèrent d'ailleurs l'éclosion de pareilles franc-maçonneries. Je me rappelle combien quand j'ouvris le livre, les premières pages, qui avaient la naïveté d'un cahier de perfectionnement d'écolier, me parurent se soulever peu d'accrocher l'attention. La phrase, condensée et courte, la phrase élémentaire et efficace, dont Sartre parle à propos de Jules Renard, allait avant tout à l'économie (Je voudrais être très naturel et ne pas m'embrouiller dans de longues phrases). Mais le plain-pied de cette simplicité familière peu à peu agissait. De chapitre en chapitre, tout le kaléidoscope des formes de l'expression littéraire : du je tu, tu il, et même au on - du poème au monologue intérieur, au journal intime, à la lettre, au portrait, se déployait avec virtuosité, sans que le contact - un bizarre contact senti avec ce que j'ai envie d'appeler la modestie du vrai - fût aboli : dans ce livre, il y avait moins qu'ailleurs de caques et de

papers-carbone, de caches littéraires et stylistiques interposés entre nous et la réalité : l'écriture, sans façons, s'acceptait et se posait comme elle vient. Sans que cette humilité apparente de la forme parvint à cacher des réussites plus particulièrement marquées : le double portrait de la grand-mère Berthe, les vacances à Viverville, la mort de Marie-Anne. Je n'ai pas oublié, pour ma part, un certain chapitre où On, d'un bout à l'autre, prenait et gardait la parole, et dressait sans complaisance le bilan des minuscules faillites journalières de la « vie intérieure » tournant à vide pour chacun de nous en vase clos.

Je suis resté fidèle pour ma part à cette confrérie clandestine et amicale, à l'abord sans façons, et sans détours, de ce livre, à l'aisance, à l'absence d'arrière-pensées dans l'écueil d'une prose où passe encore sans rupture le flux imprévisible, inépuisable, qui était celui de la conversation de Roland Cailieux. Il s'agit ici d'un de ces livres, assez rares, où s'est fixé sans altération aucune un ton de voix qui semble encore familier, et qui, chaque fois qu'on les ouvre, sont capables de restaurer à eux seuls la plénitude du souvenir.

(Extrait de *Avec Roland Cailieux*, *Mercure de France*.)

Les nouveaux exploits de Fruttero et Lucentini

Les deux complices nous entraînent dans un « polar métaphysique » : Place de Sienne, côté ombre.

Le tandem Fruttero-Lucentini fonctionne comme une machine de guerre, agaçant volontiers une certaine gauche italienne, bourgeoise, snob et « maso » sans doute car elle en redemande. Journalistes à *La Stampa*, directeurs de collections aux éditions Mondadori, les deux complices sont entrés en littérature sur le tard, avec la *Femme du dimanche* (1972), aussitôt best-seller dans une vingtaine de pays et adapté au cinéma. Un récit, un recueil de nouvelles et d'autres romans suivront. Le dernier-né, *Place de Sienne, côté ombre*, se présente comme un « polar métaphysique ». Du sang, de la volupté, de la mort, mais entre guillemets, avec beaucoup de clin d'œil.

Sur les pas d'un couple de Milanais moyens (et fort satisfaits de l'être), nous voici soudain attachés à nos orniers,

aspirés par un autre monde à la fois désirable, tentateur et angoissant. Un orage, un château, un crime, des hurlements de chiens : Conan Doyle n'est pas loin...

Mon meunier de père qui récitait l'Arioste...

Mais il s'efface devant un flash publicitaire, suivi d'une scène érotique qu'interrompt à son tour une visite guidée. Les références se succèdent, les clichés se bousculent, les décors crévent l'un après l'autre sans jamais révéler les coulisses. Où même le train fantôme ? Place de Sienne, au rendez-vous du Palio. C'est ici que doit s'accomplir, se jouer, comme à la roulette, la minute de vérité. Mais peut-on y survivre ? A chacun de tirer sa réponse.

Franco Lucentini, le Romain guilleret septagénaire à l'œil bleu,

au teint boucané, est venu à Paris sans son complice, le Turinois Carlo Fruttero. Il parle un français parfait (appris à Pigalle). Le succès ne gêne-t-il pas ce grand pourfendeur de modes ?

« Pas du tout, déclare-t-il. D'abord, ni Carlo ni moi ne nous y attendions. Sans doute le devons-nous en partie à un malentendu, l'art d'imiter ce dont nous nous moquons. Nous sommes allés à contre-courant. Plus personne n'écrivait d'histoires, avec des personnages, une intrigue, des coups de théâtre. Nous en avons donc imaginé une, pour rire. Et tant mieux si le lecteur rit aussi. S'agit-il pour autant de romans populaires ? Ces mots n'ont guère de sens. Quand mon meunier de père allait livrer sa farine avec son âne, il me récitait des passages entiers de l'Arioste, qui n'est pas, que je sache, un auteur populaire. Et Plutarque qui faisait vibrer Jean-Jacques Rousseau enfant ?

GABRIELLE ROLIN.

(Lire la suite page 18.)

Patrick MODIANO



Quartier perdu

roman

« Le charme de Modiano nous enveloppe une fois de plus », Bertrand Poirot-Delpech / *Le Monde*
« Un livre attachant... un régal pour les amateurs de littérature »
François Nourissier / *Figaro Magazine*

GALLIMARD *nyf*

Technologies (Hamamatsu, U.S.A.) et par les ascenseurs (Otis, les appareils de mesure et de régulation et les câbles Mer-Sarnica, et autres et autres Imant

TCHING KANEHISA
La publicité au Japon
 image de la société
 Un volume 168 pages
 40 planches hors-texte en noir et en couleur
 130 F
 MAISONNEUVE ET LAROSE
 15, rue Victor-Cousin, 75005 Paris - Tél. 35-52-00

PIERRE BARRAL
 Il y a trente ans
La guerre froide
 La point de vue d'un historien sur les relations Est-Ouest entre 47 et 62
ARMAND COLIN

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?
 Téléphones d'abord ou venez à la
LIBRAIRIE
LE TOUR DU MONDE
 9, rue de la Pompe, 75116 PARIS
 288-73-59 et 288-59-06
 Si le titre que vous cherchez figure dans notre stock (100 000 livres dans tous les domaines) : vous l'aurez en 24 heures.
 - Si n'y figure pas : nous diffuserons gratuitement votre demande auprès d'un réseau de correspondants ; vous recevrez une proposition écrite et chiffrée dès que nous trouverons un livre.
AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT

DERVY LIVRES
 Collection « Mythes et Religions »
 120 F
 156 F
 Catalogue sur demande
 Dervy Livres, 68, rue Valenciennes, 75001 Paris

ILS SONT DRÔLES, ÉMOUVANTS, CÉLÈBRES...
Les meilleurs amis du monde
RAYMOND CASTANS
 "La saga éblouissante du Paris journalistique, littéraire, sportif, de théâtre, de music-hall, et même de cirque".
 Le Journal du Dimanche
 "Une petite merveille de chaleur, d'humour et de style".
 L'Express
 "Lisez ce livre [...]. C'est la vie qui est là, qui court, nous émeut et nous charme".
 Guy Lagarde, Le Figaro
 Photo : Walter Canon

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

ROMANS

La solitude

de l'ex-détenue

Avant même l'histoire, et ce n'est pas courant, c'est la solitude, rapide et sans fioritures d'Odie Barak qui l'on retient. Sur une plus longue distance, on ne saurait dire si la monotonie ne guetterait pas, mais pour ces vingt-deux courts chapitres, cette musique-là est celle qui convient. Jeune, meurtrière sortant de prison, ne peut parler ni penser à une autre cadence.

Du guichet de l'administration où elle récupère ses affaires à la route sur laquelle elle s'enfuit : « Dieu sait où », Jeune, pour qui le « Va-t'en ! » est la forme la plus courante de l'accueil, n'a pas un retour à l'air libre des plus faciles. D'autant qu'au brusque changement de pleine nuit s'ajoutent les souvenirs, les rencontres et les comptes à régler — plus avec soi-même qu'avec les autres. Mais Jeune, avec son Django (Reinhardt), dont la musique est sa seule compagnie, son visage, n'est pas fille à s'essuyer sur une banquette de bar (pas putain comme maman), ni sur un banc de square ; elle attend, cherche, marche... Et Odie Barak réunit son roman de la solitude, de la lutte ; on n'est pas de l'espérance. — P.-R. L.

★ L'ENTRÉE, d'Odie Barak, Robert Laffont, 145 p., 65 F.

Un psychiatre

au-dessus

de tout soupçon

Pierre Saintoyant, un psychiatre réputé et au-dessus de tout soupçon, à l'implanté des microprocesseurs dans les cerveaux de ses malades préférés pour mieux les contrôler et pratiquer, à distance, sa « thérapie psychologique ». Un petit monde d'intimes (femme, fils, mère, maîtresse) et de malades s'agite autour du praticien.

Guillaume Roper, un architecte érotomane dont l'écriture antérieure est de construire un « séagone », se livre à une « thérapie d'indignation », s'efforçant, sous l'œil attentif de Saintoyant, pour désorganiser une ville qui échappe à leurs fantasmes.

La Ville au cœur aurait pu être un roman intéressant sur la manipulation des cerveaux et l'utilisation des ordinateurs en psychiatrie si Jean Saint-Geours, qui n'est pourtant pas un romancier débutant (1), n'avait noyé son texte sous des

bavardages mondains. De plus, l'auteur s'est cru obligé d'intégrer à son récit une intrigue politico-immobilière qui fait sourire tant elle est parsemée de lieux communs sur l'argent, la politique et le pouvoir.

Jean Saint-Geours, qui a parfois de belles phrases pour évoquer le village et ses sortilèges, se laisse aller à des métophe de carabin. Sous sa plume, un embouteillage se transforme en une « thrombose de véhicules obstruant la carrefours ». — P. Dr.

★ LA VILLE AU CŒUR, de Jean Saint-Geours, Christian Bourgois, 318 pages, 80 F.

(1) Les Tréteaux, les Visages contre la vie, les Maquis de Jodelle, chez Julliard.

FABLES

Les blagues subtiles

de Claude Bourgeyx

André Breton aurait pu glisser des pages de recueil dans son Anthologie de l'humour noir. Sous le pseudonyme d'Y. Bou, Claude Bourgeyx s'est d'abord publié des fables courtes à Sud-Ouest Dimanche, puis, décidé de les réunir, Dramaturge (Noces de sang, les Incubateurs d'un tortionnaire discret), il rejoint la famille des démoiselles facétieuses, entre Lichtenberg et la Max Aub des Crimées examploires (1).

« Mais qui a bien pu engrosser le Maja de Goya au musée du Prado ? » Une phrase lance le premier conte du volume. En cascade, l'absurde s'étend. On soupçonne le conservateur. Il a une liaison avec le David de Michel-Ange. Un Japonais serait le coupable. Certains pensent à un écrivain. D'autres accusent le comte d'Orgaz qui aurait honoré le Maja avant son enterrement.

Un homme se prend lui-même en otage. Un visage humain se forme à partir des yeux d'une assiette de bouillon gras. Pour un franc, cet appareil vous offre un triomphe : applaudissements garantis. Tout, l'alcool, la route, la haine, la chasse, la guerre, oui, tout tue... sauf la connerie. Avec le ridicule, qui ne tue pas non plus, ce sera notre planche de salut.

Bourgeyx, impavide, distille les idées reçues, les phrases bêtes qui viennent spontanément à l'esprit. Il fait aussi penser à Magritte ou à Marjane, aux blagues subtiles et froides qui engendrent un rire muet, assez douloureux, quand on y réfléchit. — R. S.

★ LES PETITS OUVRAGES, de Claude Bourgeyx, préface de Pierre Veilletet, Le Castor Astral, 106 pages, 48 F.

(1) Editions Pandora.

HISTOIRE

Le prince

et le philosophe

Un philosophe doit-il être honnête lorsqu'il cultive l'amitié d'un homme en place ? Doit-il craindre le regard envious de ceux qui y verront une recherche de popularité ou le désir des honneurs ? A cette question dont l'actualité semble échapper au temps, Plutarque répond que le discours philosophique n'est pas comme ces « statues qui se dressent immobiles sur leur piédestal ». Et qu'il faut à la vertu un honneur d'Etat dont dépend le bonheur du grand nombre, c'est rendre service à tous. Car « celui qui délivre un souverain de ses vices... celui-là est une manière de philosophe public et le correcteur de l'autorité qui gouverne la collectivité ».

Le diagnostic est donc sans ambivalence : lorsque le philosophe fréquente « un magistrat », un homme d'Etat, un homme d'action... il sert beaucoup d'hommes en un seul.

Voici donc les conseils de Plutarque dans son texte. La philosophie doit surtout s'entretenir avec les grands, tradit par Marcel Cuvigny, et qui vient de paraître dans la série des Œuvres de Plutarque aux Belles Lettres. Là, s'en ouvrent-on encore, la page de droite offre, courageusement par les temps qui courent, le texte grec, en regard du français qu'on lit sur la page de gauche. — M. O.

★ ŒUVRES MORALES de Plutarque, tome XI, 1. Texte établi et traduit par Marcel Cuvigny. Collection des Universités de France. Les Belles Lettres, 162 pages, 160 F.

ESSAIS

L'improbable suicide

d'Emma Bovary

Si vous pensez que les femmes se suicident plus que les hommes, les enseignants plus que les paysans, et les divorcés plus que les veufs, vous avez tout intérêt à vous plonger dans le bref essai de Christian Baudelot et Roger Estabiet : Durkheim et le suicide. Vous y apprendrez qu'il était Emile Durkheim (1858-1917), et surtout comment son maître livre sur le suicide — il date de 1897 — a résisté à l'épreuve du temps.

Le suicide comme fait social relève d'abord d'une microsociologie de la famille, affirmait Durkheim. Thèse que C. Baudelot et R. Estabiet reformulent ainsi : la protection dont bénéficie un individu face au suicide est fonction du nombre et de la profondeur des relations qu'il noue avec son milieu familial. A cet égard, l'un des suicides littéraires les plus célèbres, celui d'Emma

Bovary, est aussi l'un des plus improbables. Femme, jeune, mariée, mère d'un enfant, rurale et catholique, elle cultive les traits dont Durkheim a montré qu'ils constituent les facteurs les plus efficaces de préservation du suicide.

Pardonnait-elle, c'est chez Maupassant beaucoup plus que chez Flaubert qu'on trouvera des récits de suicides corroborant les thèses durkheimiennes. « Il est intéressant d'observer », notent Baudelot et Estabiet, « que les écrivains les plus imaginatifs (Balzac, Hugo, Maupassant) sont aussi ceux qui retrouvent, en créant leur univers, les régularités les plus proches de l'observation sociologique, alors que les auteurs les plus sociaux de réalisme, d'observation et de reconstruction du réel par la documentation s'en écartent fortement ».

Autre question que pose C. Baudelot et R. Estabiet : y a-t-il un rapport de causalité direct entre chômage et suicide ? Si les deux phénomènes paraissent liés en France, ce n'est pas le cas en Angleterre ou en Italie, où le taux de suicide est demeuré constant, alors que le chômage a plus que doublé. — R. J.

★ DURKHEIM ET LE SUICIDE, de Christian Baudelot et Roger Estabiet, PUF, 128 p., 25 F.

POÉSIE

Une invitation

à la solitude

La poésie de Jean-Claence Lambert invite, non au voyage, mais à la solitude dans une île encore ignorée des hommes. On imagine fort bien l'auteur d'Ilydies confiant ses âmes à la mer et s'en allant chercher, au gré des vents, un havre dans lequel ses poèmes pourraient s'abreuver de soleil et de vent.

« Ton cœur est la seule blessure de tout le règne minéral », écrit le poète, qui célèbre la femme, sœur et amante, dans des textes d'une tendresse cristalline.

Jean-Claence Lambert trace ses métaphores sur le corps de sa compagne. Il y décrit son désir, l'attente d'heures remontant le temps, les forêts d'eau, et tous les labyrinthiques qui mènent au « Hoggar égaré ».

De magnifiques dessins de Cornélie accompagnent cet ouvrage qui colporte, aussi, de belles légendes. Il suffit de fermer les yeux et d'imaginer « les volcans et les sèves d'une île sans abords ». « Sur le grès d'un antique naufrage ». — P. D.

★ IDYLLES, de Jean-Claence Lambert, dessins de Cornélie, Gallimard, 70 pages, 70 F.

Ont collaboré à cette rubrique : Bernard Allot, Pierre Deschamps, Roland Jaccard, Pierre-Robert Leclercq, Maurice Olesier et Raphaël Sorin.

DERNIÈRES LIVRAISONS

★ « JE SAIS COMMENT EST MORTE LA COMTESSE MARCHE DE TONOMBRES », annonce René-Victor Pithes en ouverture de son dernier roman *Le Pompéi*. Il connaît « les noms et les puissances mobiles de ses assassins » et peut nous « expliquer et relier entre eux des événements obscurs et les violentes entreprises de jeunes gens qui défrayèrent la chronique dans les années 70... ». De là, le narrateur entraîne ses lecteurs dans un « drame de politique-fiction plein de bruit et de fureur », qui est aussi une plongée dans les ténèbres de l'idéologie française (René-Victor Pithes : *Le Pompéi*, Albin Michel, 400 pages, 59 F.).

★ « N'AVEZ-VOUS JAMAIS », prévient l'éditeur, Professeur d'histoire et écrivain, Bernard Condamin, raconte à ses très chères épouses Hélène une aventure « impossible » — où il ne s'est rien passé d'irréparable — par l'intermédiaire d'une fiction. Bouleversée de jalousie, Hélène le quitte... (Paul Savatier : *La Lettre de Rosey*, Gallimard, 202 pages, 89 F.).

★ JOURNALISTE, ADRIEN LAPLACE se trouve immobilisé tout à coup par le malade. Une amie le prend en charge. Puis surviennent le docteur Prados et son épouse, la fascinante Lucile. Adrien va de surprises en surprise et est entraîné peu à peu dans une chute qui paraît ne jamais devoir finir. (Roger Grenier : *Il te faudra quitter Florence*, Gallimard, 184 pages, 72 F.).

★ ON NE PARLE QUE D'EUX MAIS ON NE LES CONNAÎT GUÈRE : LES « DÉCIDEURS ». Marc Paillet, qu'on appréciait jusqu'alors pour ses essais, convoque les « nouveaux féodaux » au *Rendez-vous de Montevideo*, un récit à la manière des fictions, philosophiques, des Lumières. Dans une

résidence secondaire au charme discret, un échantillon de « décideurs » nous des alliances, conclut des affaires, livre ses manies et ses goûts, et se révèle tel qu'il est avec ses partis pris et ses passions. (Marc Paillet : *Le Rendez-vous de Montevideo*, Danoël, 228 pages, 82 F.).

★ LA PLACE DU PÈRE, c'est la mère qui l'accorde, ou non, à son bébé, et la mère l'occupe, ou non. Tout ce que le père peut donner, au départ, c'est son nom. Pour qu'il devienne père vraiment, il lui faudra ensuite incarner la loi pour l'enfant. Répondre aussi à l'appel de l'enfant. Car un père est dû à l'enfant pour le faire échapper à la pernicieuse dyade mère-enfant. Illustrée de nombreux cas racontés d'une façon passionnante, telle est l'idée force (inspirée de Lacan) développée par la pédiatre Naouri. (Aldo Naouri : *Une place pour le père*, Seuil, 322 pages, 88 F.).

★ LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE FUT L'ÂGE D'OR DES CONGRÉGATIONS : de 1800 à 1880, 400 d'entre elles furent créées et 200 000 femmes entrèrent au noviciat. Claude Langlois analyse cette « révolution silencieuse » des « bonnes sœurs », enseignantes et hospitalières, et dont les congrégations rayonnèrent à travers le monde. La société d'abord de limiter les conséquences de ce « catholicisme féminin » par tous les moyens après l'avoir encouragé. (Claude Langlois : *La catholicisme au féminin : les congrégations françaises à supérieure générale au dix-neuvième siècle*, préface de René Rémond, Cerf, 776 pages, 185 F.).

★ NELSON GOODMAN avec *Faits, fictions et prédictions* a donné l'un des meilleurs textes de la philosophie analytique nord-américaine dans lequel il renouvelle l'étude du

problème de l'induction léguée par David Hume. (Nelson Goodman : *Faits, fictions et prédictions*, avant-propos de Hilary Putnam, Editions de Minuit, 136 pages, 62 F.).

★ LE SIGLE DU MOUVEMENT NATIONALISTE BASQUE, ETA (Euzkadi Ta Askatasuna), revient périodiquement à la première page des journaux. Tantôt synonyme de terrorisme et d'attentats, tantôt synonyme d'un nationalisme légitime et désespéré, il inquiète des deux côtés des Pyrénées. Christian Rudel a pris le parti, dans un livre bien documenté, d'expliquer le point de vue des nationalistes basques. (Christian Rudel : *Euzkadi, une nation pour les Basques*, Encre, 224 pages, 80 F.).

★ AVEC CE VOYAGE AUX FORGES D'HENNEBONT, Gisèle Le Rouzic « témoigne pour l'âme des forgerons de Bretagne ». Elle raconte le passé des Forges éteintes en 1967, en intégrant les récits des ouvriers qui, comme l'écrit Madeleine Rébérioux dans une sobre préface, ont « dans le travail, la maladie et le douleur, inventé ces usines ». (Gisèle Le Rouzic : *Voyage aux Forges d'Hennebont (1860-1945)*, La Digitale, Karthago-Mellac, 29130 Quimper, 340 pages, 110 F.).

★ JE SUIS SÛR QUE LE PCF a toujours un besoin passionné de comprendre sa propre histoire, parce qu'il est une pièce de l'histoire humaine dont il épouse les ambitions, affirme Roger Martelli avec conviction. Cet ancien élève de l'Ecole normale supérieure, membre du comité central du Parti communiste, brosse une histoire « sincère » du PCF de 1920 à 1984, qui traduit une interprétation et qui veut aborder « toutes les questions qui font débat ». (Roger Martelli : *Communiste français : Histoire sincère du PCF*, Mésidor / Editions sociales, 250 pages, 120 F.).

551 من الامم

-Soleil

livres tournés en argent 8 tonnes, et que le... pensait de 100 à 200 millions...

Or tous ces financiers... certains n'est étranger... l'origine; ils sont... protestants, rarement... ou négociants, g... issus de Paris et du... nobles (récentement... et le plus souvent... offices de finances... et receveurs généraux... veut dire provinciaux... une personne, fort varié... eint rarement les sommes... ax où gisent la grande nobl... quelques ministres; beaucou... connu de graves difficul... certains la faillite. Bref, i... bien incapables de four... x-mêmes au roi les 100 ou 2... millions qu'il dépense chaq... née; Les prêteurs financie... t eux-mêmes des prêteurs, l'accent de l'argent, par le... médiateur, dans les « affai... /roi », comme on disait.

arriers la monarchie

Ces véritables prêteurs de... monarchie, bien dissimulés, ne... souvent (pas toujours) de... s. Il ne pouvait s'agir que de... itentiers des très grosses re... nes du pays, la grande... blesse, d'épée, de robe... Eglise, de fonctions, et b... inistres eux-mêmes. Colbert... tout Mazarin en tête, pr... souvent usuriers de la mon... On comprend mieux l'atta... Turcaret.

Cet or et cet argent, tous e... nimes (qui en thésaurisai... iss), les tiraient, par l'impit... ité, les fermages, les droits s... uriaux, l'usure rurale, d... yauté: qui se trouvait d... aupp moins pauvre qu'on... l'ère, même dans le monde pa... Et ces espèces redescen... aient des caisses royales vers... archands de bié, de cheveu... avoine, de bois, d'armes, d... idre; d'étailles, donc vers l... fondeurs du royaume, pour e... partir ensuite.

De ce livre tout neuf se dé... nt ainsi quelques idées-for... France est le pays le plus ric... le plus peuplé d'Europe... us comptent l'or et l'argen... se délient à peu près tout e... onde (sauf un petit quart e... livres), mais surabondance... noblesse; finances, société d... uvernement sont dominés a... sumés par les mêmes per... nnes, apparentées, nobles e... ches, qu'on retrouve à chaq... usage important de l'immense... achinerie française.

Il est évident que ces va... ues vérifiables, vont choq... beaucoup de préjugés d'obé... des et de paresse. Il va falloir... peindre les vieilles lunes, p... le le grand règne du Grand la... prend peu à peu sa figure... tète, longtemps voilée par l... gende. Daniel Dessert n'a p... de prédécesseur. Il aura u... cesseur avec François... arard, qui prépare un ouvrage... r les financiers d'avant 1650... Et l'on cessera peut-être de... aronner sur le dix-septième s...

PIERRE GOUBERT.
★ ARGENT, POUVOIR ET SOCIÉTÉ AU GRAND SIÈCLE.
Daniel Dessert, Fayard, 14 pages, 170 F.
« Signalez d'autre part le livre de... tristes Jonhans, Mazarinade: l'... rade des mots, qui vient de para... aux Amblar (286 p., 98 F).

ÉDITIONS DU MUSÉE RODIN
INVENTAIRE DES DESSINS
Premier volume (tome IV, liv. Dessert... liv. D5998), parution le 19 décembre... 210 x 270, relié pleine toile, sous presse... rhodod, 320 pages, 1800 dessins... dont 16 en couleurs. Prix : 500 F... En vente au MUSÉE RODIN... 37, rue de Varenne (75) 705-0100

● SOCIÉTÉ

La guillotine et l'ennui

Pierre Drachline raconte le crime de Pantin et l'exécution de Jean-Baptiste Troppmann, victime expiatoire d'un peuple inquiet.

deux années de la Com... mune, en 1869, le... Second Empire agonise... et les Français s'ennuient... Comme à chaque période d'incer... titude, ils se retroquillent, tentent d'épargner et s'inquiètent pour leurs biens et leur personne. Au vingtième siècle, on a fait semblant de déœuvrir ces craintes, qu'on a baptisées « sentiment d'insécurité ». Toute époque se choisit un vocabulaire; la réalité, elle, est répétitive et son exploitation politique constante.

Donc, dans cette France en crise, le « crime de Pantin » — que présente et analyse Pierre Drachline — vient à point nommé pour faire diversion, retenir l'attention du peuple et canaliser son angoisse. A première vue, l'affaire est simple dans son horreur. Un matin d'automne, dans la plaine des Vertus, qui s'étend du fort d'Aubervilliers à la gare de Pantin, le paysan Langlois rejoint son champ par le sentier du Chemin-Vert. Dans un carré de luzerne, il distingue des traces insolites: du sang frais. Un coup de bêche fait apparaître un mouchoir ensanglanté, puis un bras d'enfant. Langlois va chercher les autorités. Devant des policiers et des badauds de plus en plus nombreux, Langlois déterre six cadavres mutilés — une femme et cinq enfants. L'argent et les bijoux des victimes n'ont pas été volés, ce qui exclut le crime de rōdeur.

« Notre visage le plus terrible »

L'enquête commence, et aux six morts s'ajoutent bientôt deux disparus: le père et le fils aîné. Une famille tout entière — les Kineck — vient d'être anéantie. A Roubaix, où ils habitaient, on les décrit comme d'honnêtes gens, ouvriers parvenus à une certaine aisance par le travail, l'effort, l'économie. Les recherches policières, qui aboutissent à l'arrestation d'un jeune homme, Jean-Baptiste Troppmann, sont rapportées avec précision par Pierre Drachline, saucieux de bien faire comprendre la mise en place de cette « affaire ». Mais c'est après l'incarcération du

jeune ouvrier que s'enclenche le processus qui rendra ce fait divers exemplaire.

L'opinion publique confrontée à un crime de sang réclame un coupable. Elle demande à la police et à la justice d'aller vite et de ne manifester aucun doute. Dès qu'un suspect est arrêté, la foule et la presque totalité de la presse en font, sur l'heure, l'assassin: avant-hier Jean-Baptiste Troppmann, hier Christian Ranucci — guillotiné à vingt et un ans sans que sa culpabilité ait été certaine, — aujourd'hui... quelques autres. C'est ce mécanisme que démonte le livre de Drachline, par le simple exposé des faits, dans un récit alerte, au style plus proche du roman policier que de la thèse en criminologie. Pourtant tout y est: l'enquête bâclée, le procès-spectacle, l'expiation par exécution sur la place publique.

Que Troppmann n'ait pas pu tuer seul les six personnes découvertes dans le champ de Langlois importe peu. La recherche des complices déplaçait au peuple et rendrait l'assassin banal. Il faut au contraire en faire un monstre. « On assure, relateait un chroniqueur de l'époque, que Troppmann saute sans difficulté par-dessus la tête d'un homme quelle que soit l'élévation de la taille de celui-ci. L'expression sauter est inexacte: il bondit. »

Plus d'un siècle après le procès de Troppmann, rien n'a changé dans la conscience collective. Le meurtrier, comme l'écrivait l'actuel garde des sceaux, Robert Badinter, dans *l'Exécution* (Grasset 1973), « a quitté la foule de ceux qui imaginent ou regardent, rêveurs ou spectateurs, pour passer du côté de ceux qui ont violé l'interdit, qui ont commis le sacrilège: Mais dans le sacrilège survit le sacré. La fascination que suscite le criminel de sang est ambiguë. Elle est horreur et peur mêlées. Elle est condamnation du crime commis, mais aussi refus de s'avouer que le criminel n'est pas fondamentalement différent de nous, qu'il est simplement notre visage le plus terrible ».

Le 19 janvier 1870, Jean-Baptiste Troppmann était guillo-

tiné sous les applaudissements de milliers de Parisiens. Pendant l'instruction de son procès comme après sa condamnation à mort, le 30 décembre 1869, toutes les précautions — y compris la camisole de force — avaient été prises pour l'empêcher d'accomplir un dernier geste de liberté: le suicide qu'il souhaitait. Il fallait le préserver pour offrir aux citoyens leur séance de guillotine, « cette chasse à courre du pauvre », dit Drachline. Mort, le « monstre froid » conspué par les journalistes allait bientôt laisser place à une figure de légende suscitant poèmes — notamment une œuvre de jeunesse de Rimbaud, — chansons, mémoires et romans. Ses complices, eux, pouvaient vieillir tranquillement. Quant à la foule et à la presse, elles n'ont jamais bien longtemps à attendre avant qu'un autre crime ne vienne satisfaire leur goût de la mort.

JOSYANE SAVIGNEAU.

★ LE CRIME DE PANTIN, de Pierre Drachline, Denoël, 260 pages, 78 francs.

● HISTOIRE LITTÉRAIRE

« Les gens sages meurent de colère »

Il faut découvrir — ou redécouvrir — l'Épître du pardon, un chef-d'œuvre des lettres arabes, vieux de mille ans.

Le grand mystique Ibo Arabi, né en Andalousie, mort en 1240 à Damas, disait qu'étymologiquement « pardonner, c'est cacher » (*al-ghafra, saïr*). La lettre que Ma'arri écrit en 1033 est, en un sens, un pardon accordé à un correspondant inconnu qu'il suppose déjà mort. Pardonnez, c'est aussi effacer, annuler.

Ni quelques années avant l'an mille, en Syrie du Nord, dans la région d'Alep, Ma'arri vécut très vieux, menant une existence simple, ascétique et volontairement recluse. Il disait qu'il vivait dans une triple prison: son corps, sa maison, sa cécité. Poète parce que philosophe, il avait de l'existence une vision d'une lucidité amère et désespérée. Pour lui, les « gens sages meurent de colère », puisque le monde est gouverné par le mensonge et l'hypocrisie: « Il eût mieux valu, pour Adam et sa postérité, de ne pas avoir été créés... »

Ma'arri a laissé une œuvre monumentale d'un soixantaine de titres. Pièce maîtresse de cette œuvre, l'*Épître du pardon* a été écrite et dictée afin de répondre à une missive qu'un lettré d'Alep, un certain Ibn al-Qarîh, avait adressée au philosophe pour se plaindre de son triste sort, lui dire ses besoins et lui parler de ses défauts. Dans cette supplique, cet inconnu attaque féroce ment divers poètes et philosophes.

Curieuse lettre, pleine de haine, de rancœur et de complaisance. Le rêve de son auteur est d'être accepté dans l'amitié et l'estime de Ma'arri. C'est par un dialogue des morts que celui-ci va d'abord répliquer. Ironique et méchante, l'*Épître* devient un règlement de comptes métaphysique. Ma'arri entraîne son correspondant dans l'au-delà, lui fait subir les tourments de la tombe et du passage du pont sur l'enfer, le fait attendre, avant de le mener aux portes du paradis. C'est alors qu'Ibn al-Qarîh, que Ma'arri appelle non sans ironie « le Cheikh », entend des djinns musulmans lui révéler en vers leurs exploits et leur repentir. Un djinn a même composé un long poème à la gloire de Dieu. Il avoue ses fautes: « C'est moi qui ai poussé l'homme juste au parjure, moi qui l'ai fait trahir et qui l'ai fait mentir. »

Pierre Gascar et les « oubliés » de l'histoire

À part les lecteurs attentifs de Jacques Hillairet (1), qui connaît Jonathas, Noël Damilaville, Jean-Baptiste Coffinhal, Kersausie et Raoul Rigault (2) ? Pierre Gascar — qui reprend le flambeau de l'Alexandre Dumas du Chevalier de Maison-Rouge et, surtout, des amateurs d'anecdotes — fait revivre ces cinq personnages secondaires, écrasés par le fanatisme, accusés de blasphèmes et de sacrilèges, des rebelles, « des âmes qui n'ont pas trouvé le repos ».

Un juif martyrisé sous Philippe le Bel, un fonctionnaire des impôts, ami et complice de Diderot et de Voltaire, le vice-président du Tribunal révolutionnaire, un officier noble qui complote contre Louis-Philippe, et Raoul Rigault, le procureur de la Commune... Gascar les tire de la fosse où l'histoire officielle les avait presque engloutis. Calomniés, flétris, victimes et bourreaux, ils méritent pourtant ces stèles. Entre les hôtels du Marais ou les quais de l'Île de la Cité et de l'Île Saint-Louis, « insomniaques et démentés », des morts ont l'air de surgir à nos côtés, avec d'horribles grimaces.

Dans l'Île Saint-Louis, par exemple, on en rencontre deux, liés à la Révolution. A l'enseigne du quai Bourbon et de la rue La Regatier, face à la rive droite de la Seine, on remarque une statue mutilée de saint Nicolas, le patron des maronniers. Jusqu'en 1870, cette rue s'appelait rue de la Femme-sans-Tête et cette statue, raconte-t-on, fut décapitée par Coffinhal, qui habitait là. L'icône-claie jacobin, fidèle de Robespierre l'au'il tenta de libérer, connut une fin tragique: traqué, dénoncé, écarté, à son tour, la tête tranchée. A quelques pas de là, un peu plus tôt, vivait Damilaville, premier commis du bureau des vingtièmes, le centre de perception de l'impôt sur la revenu foncier. C'était

un fonctionnaire discret, lourd et sans grâce, qui servait de boîte aux lettres à Diderot, Voltaire, d'Alembert et Helvétius. Au nom de la Raison et des Lumières, Damilaville prit des risques énormes. Une maladie affreuse l'emporta. Elle fut attribuée au courroux de Dieu, qu'il avait défié.

En replaçant minutieusement cinq individus dans leur époque, Gascar affirme aussi que l'intolérance enjambe les siècles et poursuit les hommes, comme une malédiction. Jonathas, le juif qui portait la rouelle jaune sur sa robe, fut accusé par les inquisiteurs d'avoir volé une hostie, qui lui échappa et saigna. L'église célébra le miracle, puis elle l'oublia. En 1887, Mgr Darboy, l'archevêque de Paris, décida de rétablir la cérémonie de la Réparation. Il sera fustigé par les communistes. Gascar renoue avec une façon romanesque d'écrire l'histoire, disons-nous. Un universitaire, Michel Vovelle, vient de consacrer un livre à l'un de ces oubliés fascinants, Théodore Desorgues (1763-1808), le poète qui composa l'hymne de la fête de l'Être Suprême et finit à Charenton, avec Sade (3). Il y a tant d'âmes à sauver, perdues dans les pis des Temps...

R. S.

★ LE DIABLE À PARIS, de Pierre Gascar, Gallimard, 220 pages, 86 F.

(1) Hillairet signale Jonathas et Coffinhal dans *Évocation du Vieux Paris. Le cœur de Paris*, Ed. de Minuit, 1952.

(2) Luc Willeme a publié une biographie de Raoul Rigault, que Zola qualifia d'« esprit dérangé ». Ed. Syros. (Voir « Le Monde des livres » du 12 janvier).

(3) Ed. du Seuil.

Moi, qui ai possédé autant de femmes mûres quand leur bébé venait au sein pour se nourrir... Un autre temps lui dit: « Le temps du repentir et de la foi venue, de la religion j'ai goûté les prémices. »

Un dialogue avec le Diable

Ma'arri pousse sur le chemin son personnage et le manipule. Il lui montre de loin l'enfer. Le Cheikh se réjouit d'être de l'autre côté, et entame un dialogue avec le Diable. Il est ridiculisé. Ma'arri, qui déteste le vin et les buveurs, passe par le Démon pour penser cette question: « Comment se fait-il que le vin soit défendu sur la Terre et permis dans l'au-delà? » Il voudrait aussi savoir « si au paradis les bienheureux font aux garçons immortels ce que faisaient les habitants des cités maudites? » Le Cheikh, contrainct de donner une réponse, invoque le Coran. Mais on sent la perversité de Ma'arri, qui utilise toutes les

images et paraboles pour faire passer sa lecture critique du texte sacré. Il faut dire aussi que Ma'arri était le contraire d'un bon vivant. Dans son œuvre, il s'acharne sur les buveurs de vin et sur tous ceux qui jouissent de leur corps. Sa vie sexuelle a dû être nulle.

Après ce voyage au pays des morts, Ma'arri répondra à la lettre d'Ibn al-Qarîh, dans la deuxième partie de cette épître, en résumant point par point les propos de son honorable correspondant, dont il dénonce l'hypocrisie souveraine. Cette partie de l'œuvre est chaotique. Ma'arri traite, dans le désordre, plusieurs sujets; mais l'essentiel concerne les hérétiques et les manichéens: « L'hérésie est aussi ancienne que l'homme. Les chroniqueurs affirment qu'Adam fut envoyé à ses enfants pour leur annoncer la vie future et leur enseigner la crainte du péché. Mais ils refusèrent de le croire et rejetèrent ses paroles. Il en fut ainsi jusqu'à nos jours. »

Il cite un poète de la tribu de Qoraysch: « Qui donc dira au Bienfaiteur que le mal de jeûne m'ennuie? Votre Prophète a-t-il promis une autre vie? »

Qu'est le hibou de l'âme, hors le crâne des morts? »

L'ascétisme de ce savant, son horreur des courtisanes, son ironie cruelle, font de lui un être singulier, précurseur du doute méthodique et du sarcasme insurrectionnel.

Ce chef-d'œuvre des lettres arabes est un texte complexe; il est très moderne par ses audaces, son architecture et sa richesse inépuisable. Il aura fallu attendre un millénaire pour que cette épître soit accessible en français dans une version intégrale. Le travail de Vincent-Mansour Monteil est absolument remarquable. Sa traduction est belle et précise. Elle est, en outre, précédée d'une longue introduction qui, avec la préface d'Étiemble, offre des clés indispensables au lecteur. L'ensemble est éclairé par un millier de notes qui constituent une véritable histoire de la littérature arabe de cette époque.

TAMAR BEN JELLOUN.

★ L'ÉPÎTRE DU PARDON d'Abu-l-'Ala Ma'arri. Traduction, introduction et notes de Vincent-Mansour Monteil. Préface d'Étiemble. Connaissance de l'Orient, coll. UNESCO d'œuvres représentatives, Gallimard, 318 pages, 195 F.



« UN PREMIER ROMAN ROYAL ET FASCINANT! »

« Chine de l'incroyable, toujours déconcertante. Chine des mille verges... La clef du mystère gaut dans les replis monstrueux des reves de Ts'ing Che-Houang-Fu, le fondateur du premier empire chinois, dont Jean Lévi relate l'aventure étonnante. »

Lucien Bodard / Le Point

Albin Michel

● LETTRES ÉTRANGÈRES

Deux Anglais prometteurs

L'humour et les larmes de William Boyd

LES aventures d'*Un Anglais sous les tropiques* (1), nous avaient permis de découvrir, l'an dernier, la verve satirique de William Boyd. Ce jeune Britannique, né au Ghana en 1952, s'y révélait le peintre acerbe d'une certaine réalité africaine contemporaine, sans toutefois tomber dans le pamphlet ni dans la dénonciation idéologique. En cela, il se situait tout à fait dans la lignée des plus célèbres humoristes anglais, qui n'ont jamais dépeint que des « caractères » (des personnages) en situation.

William Boyd n'a certainement pas vu ce qu'il décrit dans son second roman, qui vient de paraître sous le titre *Comme neige au soleil*. Une bonne raison à cela : l'action se déroule entre 1914 et 1918. L'auteur a, néanmoins, rassemblé une minutieuse documentation sur l'époque. Le récit s'organise autour de deux pôles. Le premier est situé au pied du Kilimandjaro, à hauteur de la frontière séparant les colonies anglaises des colonies allemandes. Toutes les nationalités y font bon ménage jusqu'au jour où éclate la guerre. Les voisins d'hier sont devenus des ennemis. On se tire dessus comme autrefois on se serrait la main. Au milieu de tous ces éclats, seul un Américain, prénommé Temple, se demande ce qu'il fait là. Il finira par rejoindre le camp des Anglais, et, quatre ans durant, il se battra à leurs côtés, uniquement dans l'espoir de récupérer... une machine agricole que lui ont volée les Allemands.

La grande guerre vue d'Afrique.

A des milliers de kilomètres de là, une honorable mais très singulière famille britannique compte, au fil des jours, les vides qui se créent à la table présidée par un père plus qu'un peu dérangé d'esprit. Parmi les disparus, le fils aîné, prisonnier des Allemands en Afrique, se suicide par « désespoir », et le fils cadet, engagé volontaire en partance pour l'Afrique, lui aussi. Les faits sont durs, implacables. Mais ils cachent

d'autres réalités, celles-là bien plus fantaisistes, d'où naît un étrange sentiment d'absurdité. Absurdité de cette guerre qui se poursuivra plusieurs mois après la signature de l'armistice. La raison ? Les deux commandements militaires ont tout simplement « négligé » de prévenir à temps ces troupes qui s'entretenaient au fin fond de l'Afrique. Absurdité du combat de l'Américain Temple, qui « casse du boche » en rêvant à ses futures plantations. De quels siècles sont-ils donc sortis tous ces tordus mélancoliques ou désespérés ? D'un siècle, répond l'un des personnages, « où il fait bon vivre », mais où, vu d'Afrique, on s'exterme sans trop savoir pourquoi.

Une bande de cinglés

William Boyd ne caricature pas la violence. Mais il montre le dérisoire et le grotesque de certaines situations. Ainsi celle de ce prisonnier anglais que sa famille imagine en proie au pire destin — alors que l'intéressé ne rêve que d'une chose : rester dans ce camp allemand où il peut, grâce à la complicité de la femme du commandant de la place, rouler tranquillement ses cigarettes en déchirant une à une les feuilles d'un livre intitulé *Les Souffrances du jeune Werther*...

Comme neige au soleil est un roman tout entier placé sous le signe de la tension. William Boyd manie à la perfection le double tranchant de cette arme qu'est l'humour noir. Il « balade » littéralement son lecteur, sans jamais rompre l'inférieur équilibre entre larmes de rire et larmes de sang, sans jamais les mêler. A la fin de ce passionnant récit, on se prend à penser que William Boyd n'a pas seulement écrit l'histoire d'une bande de cinglés. Par le petit bout de sa lorgnette, nous apercevons aussi le début de notre siècle.

BERNARD GENÈS.

* *COMME NEIGE AU SOLEIL*, de William Boyd. Traduit de l'anglais par Christiane Besse. Balland, 408 pages, 98 F.

(1) Balland.

La jeune génération britannique se révèle riche de promesses. Comme en témoignent, cette semaine, deux remarquables livres, dus à des romanciers qu'il faudra suivre : William Boyd (né en 1952) et Graham Swift (né en 1949).

Graham Swift au pays des eaux

LE Fenland, une région marécageuse située sur la côte est de l'Angleterre. Un plat pays, « coincé entre le ciel et l'eau », et que l'on devine silencieux, dépeuplé. Pourtant, « il est étrange comme les Fens dans leur nudité et leur vacuité se prêtent volontiers à l'imaginaire et au surnaturel ». Un imaginaire dont s'est imprégné Graham Swift, le temps d'un voyage en ce Pays des eaux qui donne son titre au troisième roman de ce jeune écrivain britannique.

C'est un récit déconcertant, envoûtant. Une histoire d'eau et de bière, de tourbe, de sang, de lignée familiale maudite. Une histoire dont les éclats nous parviennent par bribes, par vagues, au rythme du récit qui en fait le narrateur, un professeur dénommé Crick, à ses élèves. L'entreprise semble au départ relever de la confession des « péchés » familiaux (un meurtre, des suicides, un inceste, etc.). Très vite, cependant, le tableau s'élargit et, outre les ancêtres, surgissent les rivières, les anguilles, les brochets, les peupliers, toutes choses qui donnent aux Fens leur âme et participent de leur devenir. Car le professeur Crick a, concernant ce dernier domaine, une théorie bien à lui : l'histoire (la grande) n'est qu'une péripétie.

Un monde grouillant de vie

Qu'ont retenu, par exemple, les habitants des Fens du sacre de George V en 1911 ? Rien. Sinon que, le même jour, la fameuse brasserie Atkinson brûlait mystérieusement. De la guerre 14-18 ? Le récit des anciens affirmant qu'entre les tranchées des Flandres, dans les trous d'eau, on pêchait des anguilles. En ce qui concerne la seconde guerre mondiale, ils se souviennent des réfugiés dont les enfants du coin se moquaient, des cartouches de Camel et de quelques soldats américains en vadrouille. C'est à peu près tout.

Le passé des Fens s'écrit autrement. La mort de Sarah, la femme du brasseur Atkinson, le meurtre d'un jeune homme, le suicide d'un autre (toujours dans l'eau) apparaissent, au cœur d'une atmosphère où le secret (rien ne se dit) et les légendes (une façon de travestir

la réalité mais aussi de lui donner un sens) occupent une place déterminante, comme autant d'éléments intégrés à la mémoire collective. Voilà qui explique le sentiment d'étrangeté dont est empreinte la narration. Sur ce coin de terre, où la plaine semble ne rien pouvoir dissimuler, nous découvrirons en fait un monde grouillant de vie. Les tensions qui l'agitent n'en sont que davantage accrues par l'omniprésence d'une nature dont la puissance engendre une inquiétude souteraine.

« Les pantins planétaires »

C'est ici que toute l'astuce du narrateur prend sa valeur : court-circuitant les légendes ancestrales (qui font des Fens une terre lunaire, coupée du reste de l'humanité), le professeur Crick démontre à son auditoire incrédule que les nazis des Fens n'ont jamais cessé d'être, à leur façon, partie intégrante de la marche du monde. Il évoque la chute de l'Anarchisme ou la guerre de 14-18 en devisant sur le mode de reproduction des anguilles.

Plus loin, il raconte Pétain et les années 40 en décrivant ses premiers émois sexuels. Il en résulte un curieux effet de balancement, une sorte de tourbillon infernal où l'on aperçoit les gesticulations de ce que John Cowper Powys appelait « les pantins planétaires », ces petits bonshommes suspendus à leur destin, telles les étoiles à la voûte des cieux. Cette vision n'a rien de tragique. Mais elle révèle la consistance du passé, qui apparaît, sous la plume de Swift, à l'image des marécages et des eaux du Fenland : boueux et trouble.

Le Pays des eaux est sans conteste l'un des meilleurs romans anglais publiés ces derniers temps. Poignant, caustique, humoristique à l'occasion, Graham Swift nous assène, à travers cette puissante évocation, une évidence dont la cruauté n'a d'égale que l'ineffable. Que nous reste-t-il pour vivre, à nous, gens d'eau et de boue ? Des rêves.

* *LE PAYS DES EAUX*, de Graham Swift. Traduit de l'anglais par Robert Daures. Laffont, 400 pages, 89 F.

Un grand précurseur : Horacio Quiroga

C'est Francis de Miomandre qui le révéla en France, avant la deuxième guerre mondiale. Puis on l'oublia. Aujourd'hui, la traduction de Contes d'amour, de folie et de mort vient nous rappeler qu'Horacio Quiroga fut en Amérique latine l'introducteur de la nouvelle fantastique, dont il reste l'une des figures-clefs.

Né dans le port fluvial de Salto, au nord-ouest de l'Uruguay, un 31 décembre 1878, ce fils de famille désabusé, hypersensible et quelque peu schizophrène, moderniste décadent, grand lecteur d'Edgar Poe et de Maupassant, rêva de conquérir Paris, fit le voyage en 1900 et revint déçu, déçu et amer. La mort de son meilleur ami, qu'il tua par accident, le plongea peu après dans la réalité cauchemardesque de la prison, des tribunaux et des procès. Exilé à Buenos Aires, chez une de ses sœurs, un premier voyage lui fit découvrir l'insolite beauté de la région de Misiones, aux confins de l'Argentine, du Brésil et du Paraguay, avec ses forêts presque vierges, sa vie rurale primitive, ses pionniers rudes et fascinants. Après une tentative industrielle malheureuse dans le Chaco, Quiroga retourna à Misiones, acheta des terres à San Ignacio et s'y installa comme colon. Fuyant la mort, il la redécouvrit quand sa jeune épouse se suicida, lui laissant deux enfants en bas âge.

« Le travail de la fatalité »

Isolé, mauvais défricheur mais excellent homme de plume, l'envoûtant. Misiones lui inspira des contes étranges que ses contemporains ne comprirent pas toujours mais que l'Amérique latine tout entière devait admirer plus tard et que beaucoup d'écrivains comme Julio Cortázar, José María Arguedas ou Augusto Roa Bastos n'ont cessé de louer. Contes d'amour, de folie et de mort (1917), Contes de la forêt pour les enfants (1918), Le Sauvage (1920), Anaconda (1921), les Exilés (1926) en constituent les plus beaux fleurons. La maladie fit partir de solitaire de ses plantations. Un mal incurable, qui l'incita à quitter, un jour de février 1937, l'hôpital de Buenos Aires où on allait l'opérer, pour acheter du cyanure dans une pharmacie et s'empoisonner le soir même dans sa chambre de malade.

Contes d'amour, de folie et de mort réunis des textes écrits durant la décennie 1907-1917. Certains portent encore l'empreinte de Poe. L'Oreiller de plumes, par exemple, relate la macabre découverte, dans une luxueuse maison autom-

nale, d'une bête monstrueuse, boule vivante et visqueuse aux pattes velues, qui, cachée parmi les plumes d'un oreiller, a sucé en quelques nuits tout le sang d'Alicia, la jeune épouse. Dans le Solitaire, Kassim, le joaillier, punit sa femme en lui enfonçant dans le cœur, durant son sommeil, l'épingle à cravate qu'il vient de serrer d'une pierre, sans prix. Maupassant aussi est présent. On le devine dans la Poulx égarée, où quatre pauvres d'esprit qui ont vu leur bonne saigner une poulx égarée leur petite sœur avec la même cruauté.

Et pourtant, on le comprend vite en lisant d'autres contes du recueil : Horacio Quiroga, c'est tout autre chose. Une thématique qui s'inspire partiellement de l'expérience et qu'une écriture aigre et naïve, au charme indéfinissable, transcende en fiction magique. L'art d'Horacio Quiroga est un art à froid, capable de transformer le mystère ambiant des terres tropicales en hallucinations fantastiques. Son monde est le monde sauvage des hommes de la forêt environnés par une flore et une faune non moins sauvages : ici, les fourmis carnassières dévorent le corps de l'adolescent paralysé par un maléfice miel champêtre, et ne laissent qu'un squelette couvert de vêtements.

« Nous sommes, vous et moi, aux frontières d'un état partiellement abyssal, lumineux, comme l'enfer », écrivait Quiroga à Martínez Estrada en 1936. L'enfer fut d'une certaine manière sa vie, il sut, d'un conte à l'autre, l'exorciser par l'écriture. Comme l'affirme son meilleur exégète, Emir Rodríguez Monegal : « Ces contes sont écrits par un homme qui entreteint sa vie au suicide de sa femme, au plus secret de lui-même, continue à vivre et à écrire, mais en enfer au plus intime, sondant implacablement le travail de la fatalité sur les autres et cette profonde faulx inconsciente qui en fait des victimes devant un savoir plus pénétrant que celui de l'intelligence. »

CLAUDE COUFFON.

* *CONTES D'AMOUR, DE FOLIE ET DE MORT*, d'Horacio Quiroga, traduits de l'espagnol (Uruguay) par Frédéric Chambert, postface de Victor Fournier, UNESCO/Éditions A-M. Métailié, 204 p., 63 F.

Les nouveaux exploits de Fruttero et Lucentini

(Suite de la page 13.)

— Votre humour s'exerce sur le dos de vos personnages, qui en sont, pour leur part, totalement dépourvus. Cette férocité narquoise s'inscrit-elle dans la tradition italienne ?

— Anglo-saxonne plutôt, sous l'influence de nos maîtres : P.G. Wodehouse, Jane Austen et Samuel Beckett. Mais notre penchant pour le fantastique se retrouve dans la littérature italienne. Voyez Leopardi, Landolfi, Pirandello. Ils avancent en terrain miné, parmi des hypothèses, des faux-semblants, des pièges, un itinéraire qui nous paraît celui de notre époque.

— Une époque que vous n'aimez guère.

— On pourrait dire, paraphrasant Borges, que « comme tout le monde, nous avons vécu en des temps difficiles », avec en prime une civilisation à bout de souffle.

— Dans notre pays, peu-être plus qu'ailleurs, on mesure les ravages accomplis par la télé, la pub, les rouleaux compresseurs des mass media qui écrasent la diversité des êtres et des lieux. Quand l'Italie a commencé à s'unifier, Schopenhauer a soupçonné : « C'est normal, mais c'est dommage. » Il parlait d'or.

— Regrettez-vous l'« ordre ancien » ? Partagez-vous la nostalgie de vos héros, ces gens du Nord qui béent devant les Siennois, encore pétris de traditions ?

— Absolument pas. Nous nous contentons de montrer ce qui est, l'irruption folklorique du passé dans le présent. Mais la violence, la corruption, la bêtise d'hier n'ont rien à envier à celles d'aujourd'hui. Si nous accordons la victoire aux morts, c'est parce que, pour citer à nouveau Borges, « un gentleman ne peut défendre que des causes perdues ». Les défendre, pas s'illusionner sur elles. Nous sommes des sceptiques farouches.

— Pourtant, vous vous êtes personnellement engagé, contre le fascisme, puisque Mussolini vous a mis en prison.

— Il s'agissait moins d'un engagement politique que d'une

allergie quasi physique à la dictature de crétins. Ces types-là étaient inévitables et l'on frémissait en pensant à ce qu'ils devaient être ailleurs. Quant à mon rôle, il n'a rien d'héroïque : je lisais dans ma cellule, j'apprenais les langues étrangères, j'avais la paix. Ça s'est gâté par la suite lorsqu'on m'a envoyé à l'armée. Mais ma très modeste participation à la Résistance jointe à ma connaissance de l'anglais m'ont permis, à la Libération, de travailler pour les services de presse américains, et puis je suis parti pour Vienne, Prague. Paris où j'ai rencontré Fruttero. Au sortir de la guerre, nous avions une fringale d'autres

horizons, d'autres lectures. On nous avait gardés si longtemps « à l'étouffée ».

— Fruttero a traduit Beckett, Lucentini, Borges et Mallarmé. Chacun recueille de son côté les inspirations, gags, références secrètes dont s'alimentera leur œuvre. Comment travaillent-ils ensemble ?

— D'abord, on bavarde, on vagabonde, puis on délimite le terrain. On écrit à deux les premières pages. Pour les dialogues, on se donne la réplique. Fruttero va plus vite que moi, m'empêche d'être trop taillon. Jamais je ne m'en tirerais sans lui.

— Qui ajoute le grain de poivre, la goutte de venin ? Qui éveille le frisson d'angoisse ? L'un ou

l'autre indifféremment. Leurs plumes touchent à tout se poursuivent, s'éperonnent, comme ces cavaliers du Palio dont ils ont recréé la course.

Propos recueillis par GABRIELLE ROLIN

* *PLACE DE SIENNE, CÔTÉ OMBRE*, de Carlo Fruttero et Franco Lucentini, traduction de J.-C. Zanchiarri, Le Seuil, 183 p., 75 F.

— Œuvres déjà publiées : *La Femme du dimanche* (Le Seuil, 1973), *Ruines avec figures* (Le Seuil, 1975), *La Nuit du grand boss* (Grasset, 1980), *La Signification de l'existence* (Ed. des Antrax, 1979), *Je te trouve un peu pâle* (Rédit, Le Seuil, 1982).

● PORTRAITS

Georges-Olivier Chateaufort entre le rêve et l'aventure

L'écrivain parle de son dernier roman, le Congrès de fantomologie, et reconnaît sa dette envers Stevenson.

Il y a un peu plus de deux ans, le prix Renaudot a mis en lumière un jeune écrivain discret, Georges-Olivier Chateaufort, et fait connaître non seulement son roman, la Faculté des songes, mais sa longue silhouette, son abondante chevelure et sa moustache rousse. Chateaufort habite aujourd'hui tout près de Paris, mais un peu à l'écart, dans la vallée de Chevreuse. Dans le café où nous nous rencontrons, il parle posément, avec une sorte de gravité et de conviction calme.

Le prix, pour lui, a changé beaucoup de choses : « Je me sentais un peu en porte à faux, car j'étais bien accepté dans le monde littéraire, mais, en même temps, j'avais l'impression de rester un peu en retrait dans l'esprit du public. D'avoir obtenu ce prix m'a été le soulagement d'un statut. Et puis cela a changé mes conditions de travail, puisque je n'ai plus besoin de distraire une grande partie de mon temps pour accomplir des besoins alimentaires. J'ai fait vingt-cinq ou trente métiers différents. J'étais prêt à faire n'importe quoi pour gagner ma vie, mais j'étais chaque fois persuadé que c'était provisoire. »

Ainsi, après des études de lettres, G.-O. Chateaufort a été, entre autres, employé de banque, professeur par correspondance, OS dans une chaîne de montage de camions - six mois difficiles, les seuls où il lui ait été impossible d'écrire - bibliothécaire et, pendant plusieurs années, brocanteur sur les marchés aux puces de Montreuil, de Vanves et du Kremlin-Bicêtre. « C'est un travail pour lequel j'avais une sorte de passion. Je connaissais très bien la littérature de Paris et, longtemps, j'avais rêvé que je me promenais sur cette frange de la capitale, en y cherchant des objets, des livres ou que je ne sais quoi. Finalement, la vie m'a rattrapé, et je m'y suis retrouvé pour de bon. »

C'est précisément dans cette zone suburbaine que Chateaufort

Et puis, pour l'importance donnée au rêve, on pense à Nerval, évoqué dans Mathieu Chateaufort. Mais « Nerval a été submergé par la vague des rêves. Je préfère la maîtrise, m'en servir. Cela a été l'une des grandes inquiétudes de ma jeunesse, parce que j'avais déjà cette espèce de tempérament nocturne. J'ai redouté, à un moment, d'être submergé mais aussi, j'ai beaucoup d'admiration pour Nerval, mais, en même temps, il me fait peur. »

« Je suis grand dormeur et grand rêveur. Je rêve souvent de

avec d'autres spécialistes de rêves, à un congrès en Pénombre, un pays qui ne figure pas sur les cartes. Odilon se trouve engagé dans un terrible engrenage : puis pour un agent secret, détenu dans un camp, il devient le cobaye de savants fous qui veulent communiquer avec les fantômes... »

Il faut se garder de révéler toutes les péripéties de ce roman, à la fois noir et joyeusement rocambalesque, avec lequel G.-O. Chateaufort a voulu renouveler sa manière. « Je suis un grand amateur de bandes dessinées et de romans d'aventures, et je me suis inspiré de Stevenson et de Jules Verne. Je crois qu'on peut toucher à des sujets graves en racontant une histoire rapide et pleine d'action. Ainsi, pour moi, la Pénombre, qui est une sorte de dictature fossile, c'est un peu l'Europe, qui, au jour le jour, vit de souvenirs fantomatiques, avec des placards pleins de cadavres. »

Et les fantômes, y croit-il ? « Nan, mais j'aurais bien envie d'y croire : j'ai de la sympathie pour cette idée, car dans ma famille j'ai entendu des gens, dans le passé, parler de fantômes comme s'ils existaient... Je ne crois pas à la vie après la mort, mais c'est un thème littéraire qui me passionne et qui me paraît fécond. »

MONIQUE PETILLON.

★ LE CONGRÈS DE FANTOMOLOGIE, de Georges-Olivier Chateaufort, Grasset, 220 p., 69 F.

Bibliographie

Le Fou dans la chaloûpe, nouvelles, 1973.

Les Messagers, roman (grand prix du roman des Nouvelles littéraires), 1974.

La Belle Châlonnière, nouvelles (ouvrage couronné par l'Académie française), 1978.

Mathieu Chateaufort, roman, 1978.

La Faculté des songes, roman, prix Renaudot 1982 (sous ces livres chez Grasset).

Le Verger, 1982 (Balland, collection « L'Instant romanesque »).



BERENICE CLEEVE.

personnages sont fragiles. Ils ont le sentiment de ne pas appartenir tout à fait à la tribu. »

Ces personnages, qui se ressemblent, appartiennent à un livre à l'autre le même territoire mystérieux, onirique. On y décèle certaines influences littéraires : celle de Borges a marqué le Fou dans la chaloûpe, et celle de Kafka, les Messagers. « Il y a dans son œuvre une sorte de somnambulisme que j'ai tout de suite reconnue comme mienne. J'ai vraiment l'impression, lisant le Chateaufort ou l'Amérique, de vivre dans un univers nocturne. »

façon très élaborée, et j'ai beaucoup de rêves récurrents. Je retrouve des villes, je reconnais des places. C'est un univers cohérent qui ne change pas d'une nuit à l'autre. Je l'ai évoqué dans plusieurs nouvelles... Mais évidemment il y a aussi une part de moi-même qui est très réaliste. Les deux cohabitent assez bien : le réaliste protège le dormeur, et le dormeur inspire le réaliste. »

Cette dualité ressemble à celle d'Odilon Frère, le héros du Congrès de fantomologie : un homme timide, vulnérable, chez qui se révèle cependant une énergie inattendue. Invité par erreur,

Françoise Xenakis, M^{me} Freud et Cie...

« Tu ne crois pas que tu pousses un peu, Françoise ? Je t'emprunte la formule que tu prêtas à Adèle Hugo quand, au moment de sa mort, elle remet son Totor entre les mains de Juliette. Il faut, lui fais-tu dire, savoir arrêter le grand homme à temps, autrement il va trop loin, et tu donnes sa grosse Adèle, jugée possible-ment identique par ses contemporains, pour un modèle de lucidité... Mais tout de même, faire inventer la psychanalyse par Martha, la femme de Freud, peindre Xanthippe, la mégère, sous les traits d'une fraîche jeune fille suivant à la course le char de son père quand Socrate la rencontre, ou encore attribuer à Jenny Marx la découverte du rôle décisif joué par les faits économiques, tout simplement parce qu'elle était chargée des courses et qu'elle claquait de mie de L. Tu pousses, non ? »

« Mais bien sûr que je pousse ! On a bien le droit de s'amuser ? »

« Tu t'amuses et tu nous amuses, c'est certain. Le déboulonnage des idées est toujours réjouissant et tu l'es pale ! Je me demande pourtant si à force de lire tu ne t'approches pas des larmes. De ce Freud en bonnet de nuit que tu imagines tenant le sein de Martha, sa femme-mère, à ce Gustav Mahler que tu nous montres à l'agonie, criant : « Ma vie n'a été que du papier, je n'ai vécu que pour du papier », ne passes-tu pas de la farce gaillarde au drame de la création ? »

Ce dialogue imaginaire donne le ton du livre de Françoise Xenakis et souligne son ambiguïté. Venons-en à son dessin. Un jour, l'auteur a piqué une sainte colère, en lisant tout le mal que le biographe de Mahler, Henry-Louis de La Grange, pensait d'Alma, la trop jeune, la trop séduisante épouse du musicien. Facile à accabler, Alma, puisqu'elle tombe dans les bras de l'architecte Gropius au moment où Mahler, qui a vingt ans de plus

qu'elle, commence sa marche à la mort, qu'une fois veuve, elle épouse son emant, le quitte pour se lier au peintre Kokoschka et qu'elle finira sa vie comme femme de l'écrivain Franz Werfel, gagnant ainsi le surnom de « veuve des Quatre Arts » ! Mais faut-il compenser pour rien dans sa mauvaise union avec Mahler, la seule dont il soit question ici, cette terrible interdiction de composer qu'il lui inflige dès leurs fiançailles ? Car Alma écrivait des lieder et dut y renoncer.

Un réquisitoire contre les maris

Françoise Xenakis s'est alors juré de le venger en élargissant sa cause et en faisant appel à quatre de ses sœurs qui avaient vécu comme elle aux côtés d'hommes célèbres : la femme Freud, la femme Socrate, la femme Hugo, la femme Marx. Pour celles-là non plus la postérité n'a pas été tendre, irréprochables, elle les a oubliées, coupables, elles les a vouées au mépris. Françoise Xenakis, biographe à la fois méticuleuse et fantasmatrice, mêlant intrépidement le vrai au faux, leur rend la vie et la dignité en leur prêtant son langage d'aujourd'hui, argotique et familier, sa férocité, son cœur de minotette (c'est elle qui le dit), le bon goût qu'elle a des choses de la nature et peut-être bien son expérience aussi. N'est-elle pas la femme d'un des maîtres de la musique contemporaine ?

Li-dessous elle se récite. Jannis Xenakis, à qui d'ailleurs le livre est dédié, loin de l'empêcher de créer, l'y a au contraire poussé. Les résultats sont là : douze livres où la veine comique alterne avec le chant grave, et toutes ces chroniques où Françoise Xenakis clame dans le Martin ses enthousiasmes et ses fureurs.

Mais il ne faut pas s'imaginer qu'il est simple, qu'il est heureux d'être l'épouse d'un créateur. Il écrase tout ; il condamne souvent

à la pauvreté ; les morts ou les folies d'enfant accompagnent sa gloire montante ; il oublie de vivre. Dans l'ombre s'affaire une humble servante qui encaisse les coups, pare à la nécessité et croit, par-dessus tout, au grand homme que les autres n'ont pas encore reconnu. Ces « légendes », selon Françoise Xenakis, ressemblent à ce plaçant officier de l'état civil qui félicitait le général Hugo, venu déclarer la naissance de Victor, d'avoir engendré un si grand poète.

Voud à la défense des épouses, le livre tourne en réquisitoire contre les maris. Ceux-ci sont surpris dans le secret des alcôves, bâillant dans le fumet des cuisines, exhibant leur vanité, leur mesquinerie dans l'intimité familiale où les masques tombent. Précipiter ainsi les dieux de l'Olympe dans les réalités terrestres et jouer délibérément de l'anachronisme, cela porte un nom, cela s'appelle la burlesque. Françoise Xenakis en relève au moins pour deux de ses portraits : Martha Freud, la seule épouse heureuse de cette galérie, la mutine, la mâline, qui sait d'instinct tout ce que son savoir peine à trouver, et cette Xanthippe qui sent si bon la Grèce et supporte si mal l'amour grec. Ces deux portraits sont les meilleurs parce que les plus inventés.

Les autres ne soutiennent pas ce ton, qui rapproche Françoise Xenakis d'un Offenbach. Sa Jenny Marx, aristocratique épouse d'un révolutionnaire douloureux, bascule avec noblesse dans le tragique. Et ni son Adèle Hugo ni son Alma Mahler ne sont vraiment paradoxales : elles ne cessent pas d'écarter leur grand homme, même en d'autres bras que les siens. Gagnée par la tendresse, Françoise Xenakis a perdu son rire en chemin.

JACQUELINE MATIER.

★ ZUT, ON A ENCORE OUBLIÉ M^{me} FREUD, de Françoise Xenakis. Ed. Lattès, 280 pages, 75 F.

Jacques de Monieon

Coll. « Relié »

Marx et Aristote

Perspectives sur l'homme

FAC

39 rue Maitland 75006 Paris - Tél. 548.76.51

EMMANUEL HOCQUARD

Aerea

dans les forêts de Manhattan
Roman



P.O.L

« On a compris que ce bouquin* tendre, intelligent, courageux, drôle et profond, je l'adore ! »

Bertrand Poirot-Delpech
Le Monde

* Le miroir qui revient, par Alain Robbe-Grillet, aux Editions de Minuit 232 pages, 65 F.

★m

JOYCE CAROL OATES

La légende de Bloodmoor

roman

traduit de l'anglais par Anne Robins

Marcel Calvès

La légende de Bloodmoor recrée un grand baroque moderne, par-delà le miroir de nos fantasmes les plus audacieux.

Françoise Mallet-Joris
de l'Académie Goncourt.

Un très grand roman.
Stock

indifféremment. Leurs touches à tout se poursuivent, comme ces du Fallo dans ils ont à course.

Propos recueillis par GABRIELLE ROLIN

FACE DE SIENNE, COTE de. Carlo Fruttero et E. Lucentini, traduction de Michel Le Saut, 183 p.

livres déjà publiés : le dimanche (Le Seuil, 1975), la Nuit du grand bois (1975), la Nuit du grand bois (1975), la Signification de (1980), les Autres (1979), ce (Ed. des Autres, 1979), avec un peu pale (Récit, Le 182).

Le Monde des livres

LE FEUILLETON

Bergère, ô tour Eiffel, de Claude Mauriac ; Par cœur, de François Michel

Pour mémoire

Par Bertrand POIROT-DELPECH

VOUS, qui n'avez jamais goûté avec la moindre écriture, le moindre penseur, le moindre comédien, et qui en concevez, d'ailleurs, quelques complexes, voici deux livres qui vous les enlèveront en cinq sec ! Leurs auteurs ont pratiqué toute leur vie ces jeux de société, à satiété, et ils n'en gèrent, à les en croire, que propos badins, déceptions égoïstes, brouilles de collège, et amertume d'avoir perdu leur temps à si peu. A quel bon les lire, diriez-vous, si c'est pour ruminer ce peu ? C'est que, bien sûr, ils expriment autre chose de moins simple que ces collections de « pour mémoire ». Proust, aussi, perdait son temps en mondaines ; mais il le retrouvait, ce temps, et c'est de ce mouvement qu'on ne se lasse pas.

CLAUDE MAURIAC n'est pas Proust, oncle de sa femme, ni François, son père ; il la sait mieux que quiconque. Le malheur a voulu que l'envie de se faire un prénom dans la spécialité paternelle l'ait dévoré dès l'adolescence ; de ces envies qui ne se commandent pas. Outre romans et pièces de théâtre, qui comptent, il a couché par écrit les menus faits de sa vie quotidienne durant plus d'un demi-siècle. Depuis juste vingt ans, il publie ses centaines d'agendas, dans le désordre chronologique, selon des associations d'anniversaires, de rencontres ou de thèmes intimes. Il espère ainsi restituer, fixer, et consacrer en genre littéraire, un « Temps » qu'il présente « immobile », titre de sa somme dont voici le tome VIII.

Si l'on n'est pas convaincu par la montage en zigzag des souvenirs, on peut toujours s'attacher aux seuls témoignages, en regardant dès lors qu'ils ne se suivent pas et qu'un index des noms cités n'aide pas à s'y repérer. De tous ses contemporains — soixante-dix ans, « seulement et déjà », comme il le répète, — Claude Mauriac est certainement celui qui a croisé le plus de gloires, et le plus fiévreux à raison même de sa modestie d'écrivain. Modestie n'est pas le mot. Mettons : sa crainte de ne pas égaler ses commensaux et de ne survivre que comme mémorialiste, crainte qui ne va pas sans refus orgueilleux et velleux que d'autres en tombent d'accord.

Il se trouve que le présent volume, consacré en partie à l'Occupation, révèle une erreur de taille. L'auteur reconnaît qu'il a bien déjeuné en 1942 avec le lieutenant allemand Heller, ce qu'il avait contesté lors d'une émission de 1981. Le préposé de l'Hitler aux relations avec les écrivains français était en civil et parlait, dit-on, le français de la NRF ! Mais cette erreur est l'exception qui confirme la règle d'une exactitude maladroite. On

voudrait que tous les intellectuels n'aient pas commis plus d'imprudences que Claude Mauriac, et s'en confessent aussi scrupuleusement !

C'EST sur cette période que l'auteur donne la plus raison à son père, disant : « Tu seras un des témoins importants de ta génération. » Sur la question capitale — quand les intellectuels parisiens ont-ils eu connaissance du génocide ? — les pages 145, 338 et 392 sont formelles : non pas à la libération des camps ou devant l'hôtel Lutétia, comme l'ont prétendu les plus compromis, donc les mieux placés pour savoir, mais dès 1942. On pouvait voir des enfants juifs disparaître des lycées et passer dans des autobus sous garde française, même s'il est vrai qu'on évitait de s'interroger sur leur destination. Le fils Chardonne a témoigné, avant 1944, de l'horreur concentrationnaire nazie, des fours ; on l'a jugé exalté, et incroyable.

Claude Mauriac en conclut qu'il conviendrait d'oublier les forêts d'élans, sans les pardonner. J'ai une préférence pour l'inverse : pardonner (c'est affaire de chacun), mais, et c'est l'affaire de tous, ne pas oublier. Na pas oublier que ce que les Français ont cru découvrir pour la première fois à la Libération, nombre d'entre eux, les plus engagés de part et d'autre, en avaient eu connaissance avant. Ils l'avaient « occulté », comme on dit maintenant. Le même aveuglement allait jouer pour les crimes de Staline, pourtant dénoncés dès les procès de Moscou.

QUAND le paix revient, Claude Mauriac rechute dans un souci excessif de soi, ce qui le condamne souvent à rester à la surface des autres. Croisant Roger Nimier et Stephan Hequet, il décrit leurs nuances sans voir qu'elles ont en commun, ces nuances, de se savoir promises au couplet d'une mort précoce. Le temps compté, Claude Mauriac devrait pourtant savoir ce que c'est !

Mais peut-être pas, au fond. Le temps immobile, par définition, on n'en voit pas la fin. L'auteur réussit ce paradoxe de ne pas s'interroger vraiment, en près de six mille pages, sur son sujet de prédilection. Des philosophes qui en ont traité et qu'il n'a pas cherché à consulter, il ne retient en passant, avec un simplisme revendiqué, que ce qui conforte sa thèse ; disons plutôt : sa sensation rassurée. A force de noter les coïncidences de dates, d'âges, de lieux, d'émotions, à force de les brasser, il espère démontrer que rien ne bouge, que tout tourne autour d'un noyau infranchissable de moi.

Il l'espère et il en doute. Toute l'entreprise répète ce battant harassant entre l'« auréole » et l'« à quoi bon ». Un jour, l'auteur tient sa tâche pour unique, pleine de tous les livres possibles ; le lendemain, il la voit dérisoire, vide comme la mort

même. C'est l'immobilité de cette incertitude qui se transmet à la notion même du temps.

C'EST piétinement exécuté, on en soupçonne l'origine : inentamé par la vie adulte, il vient tout droit de l'enfance. Par crainte de sa mauvaise mémoire et par fidélité à un cousin mort, le jeune Claude a prolongé indéfiniment la manie collectionneuse et l'examen de conscience des adolescents d'autrefois, du temps qu'ils confiaient à des calepins leurs excels manœuvres, leurs résolutions brèves. Son père l'avait incité à cultiver ce monde intérieur dont l'éducation catholique formait le goût. Il a suivi le conseil. Il a gardé l'âme, sans le Dieu qui en gageait l'unité et les trépassements. Seule la foi ordonnerait son chaos, il le sait. Et rien à faire : la foi se refuse, il se refuse à elle.

On peut sourire de cet agacement si immobile qu'il fige la durée. On peut aussi mesurer le pathétique commun à tous ; y voir une sorte de grandeur. Ce septuagénaire enchaîné à l'âge des culottes courtes, des deuil inconsolables et des projets fous, on dirait le héros de la Dernière Banda, de Beckett, rivé au magnétophone qu'il a gâvé de ses souvenirs, ligoté au révolu et y cherchant éperdument, comme on s'agace d'un oubli, l'instant d'où tout le reste s'écarterait. Façon de ne pas s'avouer qu'il n'a pas eu lieu, ce moment unique, que ce sera l'ultime, le premier dont nous serons absents et qui ne s'écrit plus.

L'INTÉRÊT de Par cœur est d'un autre ordre. Contemporain de Claude Mauriac, intime des mêmes célébrités, François Michel n'a pas songé à laisser une œuvre. Petit, il se voulait saint, cardinal, ambassadeur, avocat, virtuose ou écrivain : de son propre aveu, il n'aurait rien été de tout cela, seulement un peu de chaque. Il a essentiellement signé l'Encyclopédie Fasquelle de la musique, animé la collection « Libelles » et, dans les mêmes années 50, la revue la Parisienne. Bon pianiste, d'ailleurs, il a amusé et égaré les salons, plus qu'il n'a créé.

C'est un art qui se perd, briller à table. Un art généreux, à consumer de suite et qui laisse peu de traces. Réchauffé, il tourne au Bontin amer. Que de parenthèses, de particules, d'anecdotes fourbues, de vexations enfantines, de coups de griffe tardifs ! Les gloires entrevues ne livrent pas de secrets majeurs. L'auteur les juge à l'effet qu'il leur fait, lui, et oublie de les questionner.

Mais le petit monde des dîners et des vacances littéraires est là. Notre œil dans le placard de la grille que donne le dîner de produire et d'arriver. En d'autres temps, quel précepteur de grandes familles François Michel ait fait, quel musicien, d'après-dîner, quel chanoine !

★ BERGÈRE, Ô TOUR EIFFEL, tome VIII du TEMPS IMMOBILE, de Claude Mauriac, Grasset, 540 p., 160 F.
★ PAR CŒUR, de François Michel, Grasset, 190 p., 59 F.

VOYAGES

A Moscou avec Curzio Malaparte, Peter Ustinov, etc.

Les voyages en URSS méritent qu'on lise les conseils des anciens.

LE voyage en Russie est, depuis qu'existent les voyages, une des directions privilégiées de nos rêves d'ailleurs, et même si la Russie en 1939 du marquis de Custine (1) reste, après un siècle et demi, un excellent préambule à la terre des tsars et du socialisme, tout visiteur ou résident se sent dans l'obligation d'initier ceux qui vont le suivre.

En effet, on ne va pas à Moscou comme on va à Amsterdam, et mieux vaut se barder de lectures pour ne pas tomber des nues et mieux profiter de son séjour. On trouve toutes sortes de styles dans ces relations de voyage à Moscou (et à Leningrad) et, si l'on ne s'en prend qu'aux derniers parus, on trouve un échantillonnage pour tous les goûts ou presque.

Commençons par le plus ancien, le plus littéraire, un peu fabuliste aussi, ce Bal au Kremlin, de Curzio

Malaparte, un texte inédit inachevé, écrit entre 1945 et 1949 à partir de souvenirs de 1929, alors que Malaparte était directeur de la Stampa. « La société de Moscou, miroir qui singe la société européenne mais qui est dominée par la peur », écrit l'auteur de la Peau, qui n'a pas encore adhéré au PCI, mais qui garde présentes à la mémoire les atrocités de la guerre en Finlande et du siège de Leningrad (2), où il avait été correspondant de guerre.

Quand naît la Nomenklatura

Moscou 1929. Trotski est en exil. Kameniev est arrêté. Lounstcharski tente de protéger les poètes et les trésors artistiques de la Russie. Malakovsky va se suicider. Avec la violence, la passion et l'extrême d'observation qu'on lui

connaît — poussé souvent jusqu'à l'insoutenable, — Malaparte brosse un tableau grotesque, superbe de dénonciation et de sarcasme, de cette « noblesse marxiste de l'URSS », cette « haute société de Moscou », qui, déjà, se décompose sous ses yeux. Lors d'une cérémonie au Théâtre Bolchoï, contemplant les dignitaires, il écrit : « Ce que je voyais devant moi était une telle expressionnisme. On aurait dit les têtes de gangsters assassinés, de morts installés sur leur séant dans une morgue vue par un peintre flamand, un Bosch... » Il arpente Moscou en tous sens, suit Boulgakov au marché aux Puces, écoute les poètes prolétaires du Syndicat des écrivains qui donnent un banquet en son honneur, s'interroge devant le visage souriant de la momie de Lénine dans son cercueil de verre, éprouve de la sympathie pour Lounstcharski, qui répond courageusement aux attaques contre Malakovsky accusé de « corruption bourgeoise » et d'« esthétique capitaliste ».

Malaparte va même jusqu'à décrire avec la précision d'un reporter sur le terrain se visite à la chambre où vient de se tuer Malakovsky... chambre qui a déjà été attribuée à un autre locataire. Tout est exact ou vraisemblable... sauf que le séjour à Moscou de Malaparte se passe au printemps 1929 et que le poète est tué en 1930 !

Pour le 150^e anniversaire de Victor Hugo

L'imagination complète parfois la mémoire, mais l'écrit du regard est imparfait et l'affection pour les Russes ne peut être mise en doute. Pris du trône de Staline entouré par la nouvelle noblesse marxiste, boyards communistes, parvenus, partisans de la révolution, Malaparte est hanté par la mort. « Le destin de toute noblesse révolutionnaire est de finir le dos au mur », note-t-il. Il nous fait faire dans le Moscou de 1929 une promenade inoubliable.

Vieille étonnante et provocatrice, celle qu'avait consignée Jean Hugo, invité en 1952 par l'Union des écrivains soviétiques, sur la suggestion de Paul Eluard, pour célébrer le 150^e anniversaire de Victor Hugo.

La petite histoire du livre mérite d'être contée : le Voyage à Moscou et à Leningrad était resté inédit, parce qu'on n'avait pas supporté, au Parti communiste, de voir qu'un des gouches de l'auteur représentait des femmes balayant la neige dans la rue. Le livre fut donc retiré de la circulation et les gouches oubliées pendant trente ans. Le descendant du poète suivra le trajet Intourist VIP : chambre à l'Hôtel Métropole, Dame de pique au Théâtre Bolchoï, mausolée de Lénine, visite à l'écrivain Ilya Ehrenbourg et au poète Koutchoulovski, excursion refusée pour Zagorsk mais autorisée pour Ostankino, etc. Jean Hugo, bien élevé, fait semblant de ne s'étonner de rien, ni chez Ehrenbourg, dans sa maison couverte de lithos de Picasso (« Nous ne manquons jamais de servants ; lui dit-il. Elles viennent de la campagne chercher un emploi en usine ; elles couchent dans la cour... C'est le pays du système D »), ni quand, à Leningrad, le guide d'un passant devant Staline : « C'est ici que Lénine et Staline ont fait la révolution ».

Les gouches, qui accompagnent le texte, ont bien retenu la couleur, la lumière des journées de neige sur les lourds bâtiments peints en ocre, en rose ou en vert pistache. Edité avec soin, c'est un joli album-souvenir d'un court voyage au temps de Staline, la dernière année.

Au Guide bleu, au Guide Nagel (qui utilisent les interprètes de l'Intourist) vient de s'ajouter un Guide Delta-Flammarion tout aussi officiel, mais plus moderne, et plus pratique et plus réaliste : on vous conseille de vendre vos jeans dans la rue pour « ne pas gâcher votre séjour », de chercher des prostituées (« la plus vieille métier du monde n'a pas sa rue Saint-Denis à Moscou »), ou les homosexuels (« il y en a peut-être, allez savoir. En tout cas, ils ne s'effacent pas »), etc. Ce serait une bonne idée, aussi pour initier l'arrivant à la vie soviétique, de rééditer, en l'améliorant et en le complétant, l'Antiguide de Moscou, d'Alexandre Dinev, mal édité, mal diffusé, introuvable (3), mais qui vous donnait les trucs et les combines pour se débrouiller au restaurant, avec les taxis, dans les magasins, comme un vieux Moscovite.

Si l'on souhaite faire un plus long séjour, vivre un temps à Moscou, donc sortir du cercle enchanté de l'Intourist pour entrer dans celui de l'OUPDI (administration chargée de corps diplomatique, des journalistes et des résidents étrangers), le livre-guide de Marie-Thérèse et Daniel Vernet Vivre à Moscou. Des deux côtés du miroir, va devenir une indispensable initiation et permettre un gain de temps considérable. Cet ouvrage traite de ce qu'on ne raconte pas dans les colonnes d'un quotidien : les ghettos pour étrangers où ne pénètrent pas d'importants Soviétiques, les magasins spacieux, les marchés kolchoziques, les plages diplomatiques, les musées et les excursions moins compliquées, les amis russes, les « commissions » (antiquités) et les « boukinites » (livres anciens) où l'on fait de moins en moins de trouvailles.

Une vie rétrécie

Le livre raconte une expérience et une approche de la vie soviétique, tout en sachant que l'étranger n'aura jamais qu'une vue extérieure de la réalité quotidienne. « Toujours le trou dans la palissade », écrivent les Vernet, modestes, sachant bien que « si l'on se fait des amis, ils n'appartient pas à la catégorie de l'homme soviétique ». « Comment la deuxième puissance militaire, l'une des richesses naturelles, produit-elle, aux portes de l'Europe, une société sous-développée, une vie rétrécie, l'oppression, la police, qu'à certaines exceptions célèbres près un peuple accepte sans réagir ? » se sont-ils demandé. Ils n'apportent pas de réponse. Leur livre permettra de regarder plus vite par « le trou de la palissade » et apportera une aide précieuse à tous les Moscovites débutants.

Enfin, pour ceux qui croient toujours aux contes de fées, Peter Ustinov, artiste de réputation internationale, connu pour son humour corrosif et sa drôlerie, publie Ma Russie, qui bénéficie d'un certain bêtage publicitaire. Le livre traite de « l'histoire des préjugés dont a été victime une nation depuis le début de son histoire jusqu'à nos jours », depuis « l'enfance d'un géant » jusqu'au dernier chapitre « Le communisme à l'œuvre ».

« Il est pratiquement impossible d'être à la fois énorme et charmant », prévient notre auteur avant de nous servir une compilation historique assaisonnée de remarques dignes d'un sotsnik : « Il est possible de trouver encore des groupes de grand-mères en train de réparer les routes, un emploi que ne rateraient pas les plus ardues féministes » ; « Les concepts mêmes de liberté varient d'un endroit à l'autre » ; « Ses ennemis considèrent la Russie comme un immense camp de prisonniers. En fait, le problème des prisons surpeuplées existe partout ».

« Je tiens à le répéter, je n'ai pas peur de ma Russie », conclut Ustinov dans ce livre mal écrit, à la traduction « bâclée », dont les neuf dièses sont une plate compilation historique. A qui s'adresse-t-il ? De qui se rapproche-t-il ? De Svetlana Staline ou d'Alexandre Zinoviev ? Il fait au moins la démonstration qu'être prosoviétique n'est pas forcément être de gauche.

NICOLE ZAND.

★ LE BAL AU KREMLIN, de Curzio Malaparte. Traduit de l'italien par Nino Frank. Denoël, 144 p., 78 F.

★ VOYAGE À MOSCOU ET À LÉNINGRAD, de Jean Hugo, avec dix-huit gouaches de l'auteur. Actes Sud, 44 p., 79 F.

★ MOSCOU, par Flammarion. Coll. des Guides Delta-Flammarion, 250 p.

★ VIVRE À MOSCOU, DES DEUX CÔTÉS DU MIROIR, de Marie-Thérèse et Daniel Vernet. Ed. Rocher, 211 p., 89 F.

★ MA RUSSIE, de Peter Ustinov. Traduction française de Christine Durioux et Nicole Méthot. Bouché-Chastel, 224 p., 85 F.

(1) La Russie en 1839, du marquis de Custine. Préface de Pierre Nora. Folio, 1977.

(2) On pourra lire également le Voyageur français en URSS, 1917-1939, de Fred Kupferman, Gallimard, coll. « Archives ».

(3) La Volga naît en Europe. Douai, 1948.

(4) Antiguide de Moscou, d'Alexandre Dinev, Kamsky, 1980.

“UN ROMAN PROPHÉTIQUE”

Le Camp des Saints

par

JEAN RASPAIL

Dans la nuit, sur les côtes du midi de la France, cent navires à bout de souffle, se sont échoués, chargés d'un million d'immigrants...

EDITION DEFINITIVE

ROBERT LAFFONT

551 من الامم

culture

THÉÂTRE

« LE TRIOMPHE DE L'AMOUR », de Marivaux

Une femme du sexe fort

Fait divers : « Travestie en homme, une immigrée sans profession, grecque d'origine, s'est installée avec une complicité dans la résidence secondaire d'un professeur de philosophie au Collège de France, sous le prétexte de lui demander quelques leçons particulières. »

Par ses manières, elle a, se présentant ainsi comme une étrangère, peut-être, la peur du philosophe, une demoiselle d'âge mûr, puis le philosophe lui-même, un homme de soixante-dix ans, puis un élève du philosophe qui avait pris la pension pour acheter sa thèse. Les deux hommes, le maître et son disciple, s'identifient même jusqu'à l'usage des mêmes vêtements. Il est vrai que la complicité de la jeune immigrée, se faisant passer elle aussi pour un homme, pendant ce temps racolé et débouché le jardinier du professeur, un gaillard taillé en Hercule, originaire de Sardaigne.

Après trois semaines de ce triple abus de confiance, la jeune aventurière a disparu en compagnie de l'étudiant. Le professeur au Collège de France et sa sœur, quelque peu émus tout de même, ont refusé de porter plainte.

Ce fait divers assez étrange pourrait être le résumé de l'action de *Le Triomphe de l'amour*, la comédie de Marivaux que reprend aujourd'hui la Comédie-Française, dans une mise en scène d'Alain Hally-Halle.

Pièce dont il est difficile de saisir en un seul faisceau toutes les perspectives, toutes les lignes, tant les données en sont équivoques.

En effet, la jeune femme grecque, que Marivaux appelle Léonide, se fait passer pour un garçon, est habillée en garçon, drague, et provoque, et ment, comme certains machos savent le faire. Et, contrairement à ce qui a lieu lorsqu'une femme se travestit en homme chez Shakespeare (et chez Marivaux), cette femme ne reprend pas son aspect de femme au dernier acte : elle reste « un homme » jusqu'à la fin.

Un chef-d'œuvre étrange

Le jeune étudiant, appelé Agis, pense donc avoir affaire à un homme, lorsque Léonide l'aborde dans le jardin du philosophe et lui fait une cour enflammée. Et il en ressent une émotion violente, qu'il affecte de prendre pour une « amitié ».

En revanche, à nos yeux avertis de spectateur, c'est bien la jeune femme Léonide, travestie, qui « drague » et enjôle une femme, Léontine, la sœur du philosophe.

L'homosexualité est donc là, nettement posée à travers les deux apparences, vraie et fausse, du même qui-proquo.

D'autre part, en 1732, date de la création du *Triomphe de l'amour*, il y a de la part de Marivaux un défi, même un scandale, à faire ainsi d'un personnage de femme les deux extrêmes tout-puissants d'une catastrophe si-écrite, même quand nous mettons à part l'interférence homosexuelle.

« LE TOMBEAU D'ATREË », de Robert Gironès

Adieu utopies

Créé à Poitiers pour le Théâtre de Poitou-Charentes, le spectacle de Robert Gironès, *Le Tombeau d'Atreïde*, est à Bobigny, à la maison de la culture, jusqu'au 10 février.

La pièce est une adaptation de l'*Oresteïa*, dans le style ironico-amoralisé de Bernard Chartreux, avec un décor mobile de charpentiers métalliques légers, disposés en demi-cercle, et un accompagnement musical d'André Lioff, petites phrases au piano répétitives et mélancoliques. Le spectacle pourrait s'appeler « Bonjour tristesse, adieu utopies ». On peut tout raconter avec la saga légendaire des Atrides, les deux racines premières de notre héritage culturel, mental.

Bernard Chartreux et Robert Gironès suivent le schéma de la trilogie d'Eschyle : le meurtre d'Agamemnon par Clytemnestre au retour de la guerre de Troie ; les retrouvailles d'Électre et Oreste et le meurtre de Clytemnestre ; le jugement des dieux qui décide d'arrêter l'engrenage de la vengeance. A travers ce schéma, on comprend que les hommes sont manipulés d'en haut, jusque dans leurs révoltes, leurs crimes, leurs sacrifices, par les dieux qui par l'argent, les grandes puissances, l'État, par tous les « monstres froids ».

On ne voit pas de héros, mais des êtres bavards, froids de leur « mission », un peu ridicules, victimes de leurs ambitions, qu'ils soient sordides ou généreux. On voit des personnages de bande dessinée rétro, fines silhouettes joliment chromées, ce qui donne un

EXPOSITION

Monet, Sisley, Pissarro au Grand Palais

(Suite de la première page.)

Les deux tiers de l'ensemble ont été prêtés par les musées américains, et pour beaucoup par l'Art Institute. On imagine les primes d'assurance : sans le mécène, en l'occurrence celui d'IBM, un tel transport n'aurait pas été concevable.

Cependant, si la France ne peut pas lutter avec la richesse des musées américains ni avec la générosité des firmes internationales, elle s'est offert pour l'occasion, et pour une somme toute modeste, un chef-d'œuvre hors catalogue sinon hors de prix : *La Pie*, de Claude Monet, qui s'apparentait à être vendue à de plus riches acheteurs étrangers. Ce grand tableau de l'oiseau noir, dans un paysage de neige, a mérité, du coup, d'être installé seul dans la grande rotonde qui forme le tournant de l'exposition.

Si l'on tient à les caractériser d'un mot qui les explique, il faudra forger le mot nouveau d'impressionnistes. « Ils sont impressionnistes en ce sens qu'ils rendent non le paysage, mais la sensation produite par le paysage. » C'est ainsi que Castagnary, un critique de l'époque, s'exprimait lors de la première exposition, celle de 1874.

Ce n'est pas, rappelons-le, à Castagnary que l'on doit l'invention du terme — il avait été plutôt élogieux pour nos peintres, — mais à Louis Leroy, du *Charivari*, qui lui-même ironisait sur le fameux *Impression, soleil levant* de Monet. Cependant, la définition de Castagnary paraît légitimer le thème choisi par les organisateurs, celui du paysage. Il est vrai que, avant nos impressionnistes, l'art du paysage n'obéit pas aux mêmes principes, soit qu'on idéalise et le peuple de créatures divines, soit qu'on lui attribue un caractère sauvage, un romantisme mystérieux.

Cela est vrai même pour les prédecesseurs directs des impressionnistes, pour l'école de Barbizon, pour Corot, pour Diaz, pour Rousseau, comme le note Richard Brettell (Art Institute of Chicago) : « Dans les *Forêts des peintres de Barbizon*, le spectateur se trouve loin de la civilisation, dans un monde d'arbres nouveaux, d'infrastructures de rochers, d'étoiles profondes et cochlées. » D'autres, comme Millet, choisissent « les grands moments de la vie agricole » ou « les grandes tempêtes suivies d'un calme délicieux ».

« Le Pont de l'Europe »

Rien de tout cela, en effet, chez les impressionnistes, qui prennent le paysage pour ce qu'il est. On peut qu'ils paraissent le prendre ainsi, car leur « réalisme » est singulièrement limité. Alors qu'ils sont des hommes, le spectateur se trouve loin de la civilisation, dans un monde d'arbres nouveaux, d'infrastructures de rochers, d'étoiles profondes et cochlées. D'autres, comme Millet, choisissent « les grands moments de la vie agricole » ou « les grandes tempêtes suivies d'un calme délicieux ».

Le décor de Serge Marzloff n'est pas un cadeau, mais peu importe, le public n'a d'yeux que pour Christine Ferren et ses camarades.

MICHEL COUNOT.
* Comédie-Française, en alternance.



Claude Monet : la Seine à Bennecourt (1868, Art Institute of Chicago)

chef-d'œuvre, malgré l'espèce de légende populaire qui s'est forgée autour de nos peintres. En outre, une forme de lassitude intervient devant cette peinture qui, un siècle après des débuts variablement difficiles, a parfois pris une résonance conventionnelle, une familiarité de style un peu épuisante.

Le parcours thématique accentue cette « impression », dans la mesure où il conduit à armer davantage encore les particularités de chaque peintre et de chaque œuvre au profit d'une continuité d'inspiration d'ailleurs assez aléatoire.

La série des meules

Alors, on s'attache à des œuvres plus éclatantes, plus charpentées, plus surprenantes, au détriment peut-être de la finesse, de l'émotion simple, qui firent précisément l'impressionnisme. Ou bien on s'attache à des personnalités, éventuellement en les isolant par l'esprit des couleurs du voisin. Monet lui-même doit être ainsi protégé, quoiqu'il soit ici la figure centrale, avec ses quarante-deux toiles, soit le quart des toiles accrochées.

Le vingt et une œuvres de Pissarro ont pour leur part une franchise tendance à la modestie, à la discrétion, tendance que seule, ou presque, contredit la neige gâtée de la gare à Pontaise. Sisley, troisième vedette avec quatre-vingt-cinq toiles, montre une personnalité plus tranchée, plus constante, et, une fois de plus, assure cette poignée qui se lui vint qu'après sa mort. Sisley est une des bonnes surprises de cette fresque impressionniste. Calicotte en est une autre.

Le mécène, le collectionneur, et finalement le donateur, se révèle en effet meilleur peintre qu'on ne l'imagine. Le *Pont de l'Europe* (1877) qui nous vient du Kimbell Art Museum (Fort Worth), et qui réécrit la vision peinte l'année précédente au même endroit (musée du Petit Palais, Genève) en est la meilleure preuve. Est-ce vraiment un tableau impressionniste ? On se doit-on pas rattacher ce tableau à d'autres écoles ? Le paysage y est idéalisé, comme les surprises photographiques de la composition, avec cet homme à gauche, coupé en deux. Et encore une intelligence des couleurs, en l'occurrence du gris, sur lequel viennent seules trancher une manche bleue et une fumée blanche.

Le *Pont de l'Europe* est la surprise de la partie consacrée au paysage urbain. On y trouve de même Calicotte l'élégant *Refuge*, ce trottoir micro-tonde, mi-boré, comme surréaliste, où semblent marquer l'heure deux messieurs déguisés en pingouins. On a imaginé que le peintre s'y était représenté. Dans cet ensemble encore, les Monet de la *Gare Saint-Lazare*, l'un du musée d'Orsay, l'autre de Chicago, noyés dans les fumées, et dont les locomotives paraissent rouler à même la terre, pour la première, ou, pour la seconde, sur les pelouses de Normandie.

Et nous voici à Sainte-Adresse, près du Havre, avec un Monet moins

brumeux, et ces fleurs rouges qu'on retrouvera en abondance dans *Jardins privés et jardins publics*. C'est le cinquième des neuf ensembles qui nous conduisent à l'*Évasion loin de Paris*, manière d'évoquer essentiellement la Provence, la mer et les falaises de Cézanne, la Bretagne et Arles selon Gauguin. C'est aussi une manière de s'évader de l'impressionnisme en sens strict.

L'articulation est assez chaotique. Alors il faut aller au chef-d'œuvre de chaque ensemble. Ceux que nous avons déjà cités, mais aussi l'*Inondation à Port-Marly*, de Sisley, pour prendre l'affaire au « Berceau », une série impressionnante de Cézanne, qui côtoient et stérilisent un peu Pissarro dans la partie consacrée au groupe de Pontaise. Au bord de l'eau, Bennecourt de Monet, les *Canotiers à Chatou* (Washington) et des quatre œuvres de Renoir, aussi rouge, charnelle, qu'est sombre et glaciale sa *Vague*, venue de Chicago.

Un ensemble passionnant, et qui rappelle un exercice similaire sur les cathédrales, de Monet, est la série des *Meules* du même peintre. Il est en effet probable qu'on ne reverra pas ainsi, côte à côte, ces neuf tableaux, ces neuf impressions du paysage français, le même motif dans tous les effets du soleil, de la neige, des saisons et des heures. Une seule restera finalement accessible au musée d'Orsay. Il est vrai que les Parisiens viennent de retrouver leurs

Nymphéas dans les sous-sols de l'Orangerie des Tuileries, après des années de fermeture.

A côté des neuf *Meules* de Monet, une autre, mais de Gauguin, presque contemporaine (*Terre à Arles*, 1888, Indianapolis Museum), nous ramène sur les franges les plus colorées de l'impressionnisme, brouille l'effort thématique, comme elle aurait brouillé sans doute la chronologie.

FREDERIC EDELMANN.

* « L'impressionnisme et le paysage français », galeries nationales du Grand Palais (entrée avenue W. Churchill). Tous les jours, sauf mardi, de 10 h à 20 h. Entrée : 22 F, samedi : 16 F.

* Catalogue : 400 pages, 200 F. Le catalogue français, moins soigné que son homologue américain, ne comporte, une fois de plus, ni index ni table des matières. En revanche, chaque œuvre est reproduite en couleurs (les jaunes y sont un peu plus et un peu trop noires par rapport au volume américain) et accompagnée d'une notice détaillée.

* Commissaires de l'exposition : Michel Lacroix (inspecteur général des musées, Orsay), Earl A. Powell (Los Angeles), James N. Wood (Chicago), Richard Brettell (Chicago), Sylvie Gache-Patin (Orsay), Scott Schaefer (Los Angeles).

* Les éditions Skira viennent de rééditer la *Peinture de l'impressionnisme*, ouvrage paru en 1973 sous le titre le *Journal de l'impressionnisme*, de M. et G. Glendon (232 p., avec index).

THÉÂTRE MUSICAL

« CONVERSATIONS » D'APERGHIS

Notes au goutte à goutte

Mots, phrases, sourires, moues, mimiques, silences, exclamations, cins d'œils, interjections, parfois gestes — qui portent ou qui coïncident — le va-et-vient de ces paroles, de ces signes, s'appelle, s'il se produit entre deux personnes, un dialogue. Arrive un troisième être et le dialogue se mue en *Conversations* (au pluriel). Soit le trio banal : mari, épouse, et probablement aiment, tantôt léger, tantôt jaloux.

Comédie bourgeoise ? Pas vraiment. Une fois de plus, son après son, d'onomatopées en phrases tronquées, de chuchotements en cris, d'altérations détournées de leurs sens en lapsus au contraire significatifs, de lambeaux de confidences en catastrophes verbales, et le tout rythmé de silences abrupts. Aperghis a écrit sa petite musique à lui avec une précision d'aquarelliste.

Suite logique de sa galerie de portraits musicaux inventés chacun pour correspondre à des tempéraments respectifs, *Conversations* n'est pas une surprise : c'est un spectacle à rapprocher des *Réclamations* ou le chantage Martine Viard soliloquant et vocalisant. Cette fois le côté théâtral gagne encore en importance, dans un décor consécutif signé Gudrun Von Metzcan.

Il y a trois : Jean-Pierre Drouot (percussionniste et copain de longue date), le comédien inimitable Michael Lonsdale (non moins comploté) et Edith Scob, l'épouse du compositeur, toujours sensible Scob, Lonsdale et Drouot pris dans ce commerce musical ont amoureux ont apporté chacun leur grain de folie douce : au total un tiers sans vainqueur ni perdant. Une heure légère ponctuée de gags style Buster Keaton, et d'instants de poésie mélancolique. L'homme numéro un sait se faire un peu pervers. L'homme numéro deux cherche une sortie sur des métaphores faits main, ou trébuche une créole à effrayer les pies. Bris de vaisselle sous pluie de gravier. Un lustre vacille. Sientôt, la femme observe en songe des grains d'eau tomber en notes distillées au goutte à goutte qui viennent s'écraser sur quelques gobelots de plastique transparents, répartis en un jardin miniature. Un grillon a chanté. Qui a dit quoi ? Et quels sont les termes de l'échange ? Du tralala ? Du riri ? Non : seulement des bruits, des brèves, aux couleurs de sentiments fugaces.

MATHILDE LA BARDONNE.

* ATEM Bagnole : les jeudi, vendredi et samedi, 21 heures, le dimanche, 15 heures.

, etc.

« Il est pratiquement sûr d'être à la fois étonné et... »

★ LE BAL AU KIDNEY
Carré Malaparte, Théâtre de la Ville, 144 p., 78 F.

★ VOYAGE A MOSCOW
LENNINGRAD, de Jean-Louis Baudry, 220 p., 50 F.

★ MOSCOW, par Jean-Louis Baudry, 220 p., 50 F.

★ VIVRE A MOSCOW
DEUX CÔTÉS DU MONT, de Jean-Louis Baudry, 220 p., 50 F.

★ MA RUSSIE, de Jean-Louis Baudry, 220 p., 50 F.

(1) La Russie en 1984, de Jean-Louis Baudry, 220 p., 50 F.

(2) La Volga, de Jean-Louis Baudry, 220 p., 50 F.

(3) Antiquité de Moscou, de Jean-Louis Baudry, 220 p., 50 F.

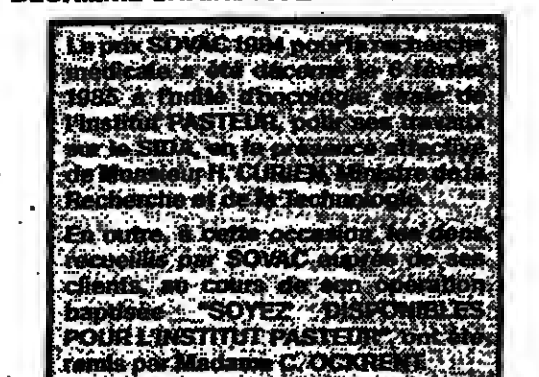
RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 7 février

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 20 h 35 **Série** : Au nom de tous les miens. D'après Martin Gray et Max Gallo. Réal. R. Enrieo. Avec J. Penot, M. Méral, B. Fossey. Premier épisode d'un roman en quatre tomes sur la vie d'un homme, Martin Gray, juif polonais, dont l'adolescence a été marquée par le nazisme.
- 21 h 30 **Les Jeudis de l'information**. Émission d'information d'A. Devers, R. Pic, M. Albert et J. Decroix.
- 22 h 5 **Écoles à la une**. Émission de Frédéric Mitterrand. Pendant tout le mois de février, l'émission propose des courts métrages. Ce soir : Panique au montage, d'Olivier Asselin, qui a obtenu le Prix TF 1 au Festival d'Avoriaz en 1984.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2



- 20 h 35 **Série** : L'Amour en héritage. Réal. K. Connor. Avec S. Powers, L. Kemick. Teddy, fils de Meggy, se destine au métier de mannequin, et devient mère. Suite de la saga sur les années folles. Une cavalcade d'Al-Baba, des décors baroques, un scénario bien mis en scène, des personnages stéréotypés.
- 21 h 35 **Résistances**. Magazine de Bernard Langlois.
- 22 h 5 **50 Patinoirs artistiques**. Émission de J. P. Flouzy.
- 23 h 40 **Journal**.
- 0 h 5 **Bonsoir les clips**.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 35 **Le polar du soir** : Le locataire d'en haut. D'après W. Irish ; réal. G. Grangier ; avec B. Fresson.

FR 3 PARIS ÎLE-DE-FRANCE

- 17 h 5, Dessin animé : Will O'wac Wac ; 17 h 10, Espace naturel, le parc régional du Morvan ; 17 h 40, A l'enseigne de la Gascogne ; 17 h 52, Vers une France nouvelle ; 18 h 6, Dynastie ; 18 h 51, Feuilles ; 19 h 15, Informations.
- 21 h 35 **Journal**.
- 22 h 5 **Cinéma** : Trois frères. Film italien de F. Rosi (1980), avec C. Vanel, M. Pineda, P. Noret, V. Mazzucato, A. Ferrol, M. Crippa. Un vieux paysan des Pouilles fait venir ses trois fils (un juge à Rome, un éducateur à Naples, un ouvrier à Turin) pour les obsèques de leur mère. Bilan de plusieurs vies, évocation du passé, destins individuels portés par les événements de l'Italie contemporaine. Ce film, à la fois intimiste, psychologique et politique, est réalisé et interprété avec une très grande sensibilité.
- 0 h 5 **Folies ordinaires** : Charles Bukowski.
- 0 h 5 **Prélude à la nuit**.

FR 3 PARIS ÎLE-DE-FRANCE

- 17 h 5, Dessin animé : Will O'wac Wac ; 17 h 10, Espace naturel, le parc régional du Morvan ; 17 h 40, A l'enseigne de la Gascogne ; 17 h 52, Vers une France nouvelle ; 18 h 6, Dynastie ; 18 h 51, Feuilles ; 19 h 15, Informations.

CANAL PLUS

- 7 h, 7/9 M. Dénicot ; 9 h, Cinéma : L'Ami de Vincent, de P. Granier-Deferre ; 10 h 25, Cinéma : Horizons perdus, de F. Capra ; 12 h 15, Cabou Cadin (dessin animé, Benji) ; 13 h 30, Rue Carnot (et à 18 h 45) ; 14 h, Cinéma : Le Scaphilme, de G. Aglion ; 15 h 35, Cinéma : Une chambre en ville, de J. Demy ; 17 h 5, Cabou Cadin (Sherlock Holmes, Mister T) ; 18 h 4, SLAM ; 19 h 15, Tous en scène ; 20 h 5, Top 50 ; 20 h 30, Cinéma : Trocadéro bleu-bleu, de M. Schock ; 22 h 5, Cinéma : Meurtre dans un jardin anglais, de P. Greenaway ; 23 h 45, SLAM ; 0 h 30, Cinéma : Vivre vite, de C. Saura ; 2 h 10, Rock concert.

FRANCE-CULTURE

- 20 h 30 **Maisons** : Jürgen Becker.
- 21 h 30 **Musique** : Livre parcours, voix.
- 22 h 30 **Nuits magiques** : Plastiques.
- 0 h 5 **Les rendez-vous de midi**.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.
- 0 h **Les soirées de France-Musique** : Nocturnes, œuvres de Mozart.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h **Concert** (en direct du Grand Théâtre de Genève) : Tristan et Isolde, de Richard Wagner, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Sien, sol. J. Binkhof, Tristan, H. Tschannmer, le roi Marke, J. Martin, Isolde, H. Bocht, Kurwenal, I. Reményi, Melot, H. Schwarz, Brangane.

DÉFENSE CARNET

LE BRÉSIL ACHÈTE QUINZE HÉLICOPTÈRES SUPER-PUMA A LA FRANCE

Sao-Paulo (AFP). - L'armée de l'air brésilienne vient de passer commande à la société française Hélicoptères Super-Puma pour un montant de 92 millions de dollars, soit-on apprit de source sûre à Sao-Paulo. L'Aérospatiale était en concurrence avec la société américaine Sikorsky, qui proposait le Black-Hawk. Ce choix des Super-Puma a provoqué une vive réaction de la part des autorités américaines, qui avaient demandé aux Brésiliens de réexaminer la proposition faite par la société Sikorsky, qui - selon son représentant au Brésil - offrait des conditions de financement aussi avantageuses que celles proposées par la société française.

Avec cette nouvelle acquisition, l'armée de l'air brésilienne disposera d'un parc d'hélicoptères de cinquante-cinq appareils. Quelques Super-Puma seront affectés à l'appui logistique des détachements militaires situés en Amazonie, en remplacement des vieux hydravions Catalina de la dernière guerre.

Un nouveau conseiller technique au cabinet de M. Hérault. M. Charles Hérault, ministre de la Défense, a nommé l'ingénieur en chef de l'armement, Jean-Pierre Rabault, conseiller technique au sein de son cabinet civil pour les affaires industrielles et d'armement, en remplacement de M. Emile Arnaud, devenu directeur des études industrielles au ministère de la Défense.

Né en 1936, M. Jean-Pierre Rabault est diplômé de l'École Polytechnique, ingénieur de l'armement. Après avoir enseigné à l'Institut franco-allemand de Saint-Louis et à l'École nationale supérieure de l'armement, il a exercé, entre 1973 et 1983, différentes responsabilités dans la conduite des programmes militaires au sein de la Délégation générale française pour l'armement. Depuis novembre 1983, M. Rabault était directeur du Groupe de planification et d'études stratégiques (GROUPE) au ministère de la Défense.

LE BRÉSIL ACHÈTE QUINZE HÉLICOPTÈRES SUPER-PUMA A LA FRANCE

Sao-Paulo (AFP). - L'armée de l'air brésilienne vient de passer commande à la société française Hélicoptères Super-Puma pour un montant de 92 millions de dollars, soit-on apprit de source sûre à Sao-Paulo. L'Aérospatiale était en concurrence avec la société américaine Sikorsky, qui proposait le Black-Hawk. Ce choix des Super-Puma a provoqué une vive réaction de la part des autorités américaines, qui avaient demandé aux Brésiliens de réexaminer la proposition faite par la société Sikorsky, qui - selon son représentant au Brésil - offrait des conditions de financement aussi avantageuses que celles proposées par la société française.

LE BRÉSIL ACHÈTE QUINZE HÉLICOPTÈRES SUPER-PUMA A LA FRANCE

Sao-Paulo (AFP). - L'armée de l'air brésilienne vient de passer commande à la société française Hélicoptères Super-Puma pour un montant de 92 millions de dollars, soit-on apprit de source sûre à Sao-Paulo. L'Aérospatiale était en concurrence avec la société américaine Sikorsky, qui proposait le Black-Hawk. Ce choix des Super-Puma a provoqué une vive réaction de la part des autorités américaines, qui avaient demandé aux Brésiliens de réexaminer la proposition faite par la société Sikorsky, qui - selon son représentant au Brésil - offrait des conditions de financement aussi avantageuses que celles proposées par la société française.

LE BRÉSIL ACHÈTE QUINZE HÉLICOPTÈRES SUPER-PUMA A LA FRANCE

Sao-Paulo (AFP). - L'armée de l'air brésilienne vient de passer commande à la société française Hélicoptères Super-Puma pour un montant de 92 millions de dollars, soit-on apprit de source sûre à Sao-Paulo. L'Aérospatiale était en concurrence avec la société américaine Sikorsky, qui proposait le Black-Hawk. Ce choix des Super-Puma a provoqué une vive réaction de la part des autorités américaines, qui avaient demandé aux Brésiliens de réexaminer la proposition faite par la société Sikorsky, qui - selon son représentant au Brésil - offrait des conditions de financement aussi avantageuses que celles proposées par la société française.

LE BRÉSIL ACHÈTE QUINZE HÉLICOPTÈRES SUPER-PUMA A LA FRANCE

Sao-Paulo (AFP). - L'armée de l'air brésilienne vient de passer commande à la société française Hélicoptères Super-Puma pour un montant de 92 millions de dollars, soit-on apprit de source sûre à Sao-Paulo. L'Aérospatiale était en concurrence avec la société américaine Sikorsky, qui proposait le Black-Hawk. Ce choix des Super-Puma a provoqué une vive réaction de la part des autorités américaines, qui avaient demandé aux Brésiliens de réexaminer la proposition faite par la société Sikorsky, qui - selon son représentant au Brésil - offrait des conditions de financement aussi avantageuses que celles proposées par la société française.

LE BRÉSIL ACHÈTE QUINZE HÉLICOPTÈRES SUPER-PUMA A LA FRANCE

Sao-Paulo (AFP). - L'armée de l'air brésilienne vient de passer commande à la société française Hélicoptères Super-Puma pour un montant de 92 millions de dollars, soit-on apprit de source sûre à Sao-Paulo. L'Aérospatiale était en concurrence avec la société américaine Sikorsky, qui proposait le Black-Hawk. Ce choix des Super-Puma a provoqué une vive réaction de la part des autorités américaines, qui avaient demandé aux Brésiliens de réexaminer la proposition faite par la société Sikorsky, qui - selon son représentant au Brésil - offrait des conditions de financement aussi avantageuses que celles proposées par la société française.

LE BRÉSIL ACHÈTE QUINZE HÉLICOPTÈRES SUPER-PUMA A LA FRANCE

Sao-Paulo (AFP). - L'armée de l'air brésilienne vient de passer commande à la société française Hélicoptères Super-Puma pour un montant de 92 millions de dollars, soit-on apprit de source sûre à Sao-Paulo. L'Aérospatiale était en concurrence avec la société américaine Sikorsky, qui proposait le Black-Hawk. Ce choix des Super-Puma a provoqué une vive réaction de la part des autorités américaines, qui avaient demandé aux Brésiliens de réexaminer la proposition faite par la société Sikorsky, qui - selon son représentant au Brésil - offrait des conditions de financement aussi avantageuses que celles proposées par la société française.

LE BRÉSIL ACHÈTE QUINZE HÉLICOPTÈRES SUPER-PUMA A LA FRANCE

Sao-Paulo (AFP). - L'armée de l'air brésilienne vient de passer commande à la société française Hélicoptères Super-Puma pour un montant de 92 millions de dollars, soit-on apprit de source sûre à Sao-Paulo. L'Aérospatiale était en concurrence avec la société américaine Sikorsky, qui proposait le Black-Hawk. Ce choix des Super-Puma a provoqué une vive réaction de la part des autorités américaines, qui avaient demandé aux Brésiliens de réexaminer la proposition faite par la société Sikorsky, qui - selon son représentant au Brésil - offrait des conditions de financement aussi avantageuses que celles proposées par la société française.

LE BRÉSIL ACHÈTE QUINZE HÉLICOPTÈRES SUPER-PUMA A LA FRANCE

Sao-Paulo (AFP). - L'armée de l'air brésilienne vient de passer commande à la société française Hélicoptères Super-Puma pour un montant de 92 millions de dollars, soit-on apprit de source sûre à Sao-Paulo. L'Aérospatiale était en concurrence avec la société américaine Sikorsky, qui proposait le Black-Hawk. Ce choix des Super-Puma a provoqué une vive réaction de la part des autorités américaines, qui avaient demandé aux Brésiliens de réexaminer la proposition faite par la société Sikorsky, qui - selon son représentant au Brésil - offrait des conditions de financement aussi avantageuses que celles proposées par la société française.

LE BRÉSIL ACHÈTE QUINZE HÉLICOPTÈRES SUPER-PUMA A LA FRANCE

Sao-Paulo (AFP). - L'armée de l'air brésilienne vient de passer commande à la société française Hélicoptères Super-Puma pour un montant de 92 millions de dollars, soit-on apprit de source sûre à Sao-Paulo. L'Aérospatiale était en concurrence avec la société américaine Sikorsky, qui proposait le Black-Hawk. Ce choix des Super-Puma a provoqué une vive réaction de la part des autorités américaines, qui avaient demandé aux Brésiliens de réexaminer la proposition faite par la société Sikorsky, qui - selon son représentant au Brésil - offrait des conditions de financement aussi avantageuses que celles proposées par la société française.

Naissances

Ambo, Benjamin HESBERT et leurs parents sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils, né le 4 février 1985, 30, rue Anatole-France, 54500 Vandœuvre.

Décès

M. Claude ARNAL, M. et M^{me} Patrice ARNAL, M. et M^{me} Didier ARNAL, M. et M^{me} Christophe Rabmann, Et toute la famille, ont le deuil de faire part du décès de M. Claude ARNAL, professeur honoraire à l'université de Dijon, survenu à Dijon le 4 février 1985.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes.

Thonon-les-Bains. Verrières-le-Buisson. Vienne. Strasbourg. Vercennes. Cet avis tient lieu de faire-part.

Naissances

M. et M^{me} Paul Gachet, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils, né le 4 février 1985, 30, rue Anatole-France, 54500 Vandœuvre.

Décès

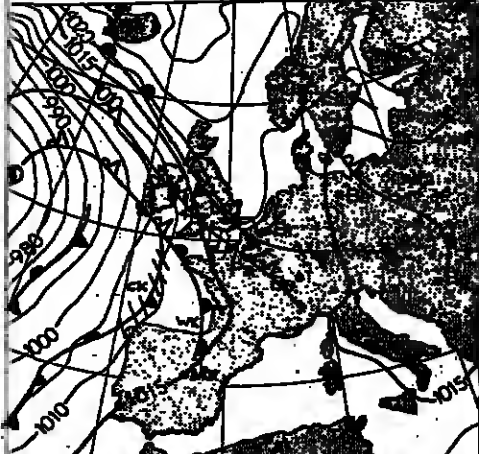
M. Claude ARNAL, M. et M^{me} Patrice ARNAL, M. et M^{me} Didier ARNAL, M. et M^{me} Christophe Rabmann, Et toute la famille, ont le deuil de faire part du décès de M. Claude ARNAL, professeur honoraire à l'université de Dijon, survenu à Dijon le 4 février 1985.

##

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 7.2.85 A 0 h GMT.



Évolution probable du temps prévue en France entre le jeudi 7 février à 6 heures et le vendredi 8 février à 24 heures.

Après un répit jeudi, le flux perturbé d'ouest va reprendre son activité vendredi. Les zones de mauvais temps vont traverser rapidement le pays. Vendredi matin, ciel couvert sur toute la France avec deux bandes pluvieuses. La première au nord-est de la Seine et la deuxième de la Bretagne aux Pyrénées. Les températures de 5 à 7 sur le nord-est atteindront 8 à 10 sur la moitié ouest et le Midi. Dans le Centre et près du relief, encore quelques valeurs inférieures. Au cours de la journée, les mauvais temps vont se maintenir sur la moitié nord-est, alors que, sur la moitié sud-ouest, des éclaircies vont se développer. Nouvelle aggravation pluvieuse avec renforcement des vents sur la côte atlantique en fin d'après-midi. Les températures oscilleront entre 8 et 15° au Nord au Sud, atteignant 12 à 13 dans l'Ouest. Très localement, près des Pyrénées, elles approcheront 17 à 19°.

En bordure de la Méditerranée, toutefois, les passages nuageux seront plus épisodiques et moins actifs.

La neige en montagne ce week-end.

Le mauvais temps va encore prédominer pour le week-end. Samedi, ciel très nuageux. Le matin, sur la plupart des massifs, seules les Alpes auront des éclaircies passagères. Des pluies jusqu'à 1500 mètres d'altitude. Au cours de l'après-midi, toutes les montagnes seront au mauvais temps. Ciel couvert, pluies jusqu'en moyenne montagne. Neige seulement au-dessus de 1500 mètres à 1700 mètres.

Dimanche, ciel très brumeux sur le Massif Central. Belles éclaircies sur les Vosges et le Jura, tout juste quelques averse matinales.

Sur les Pyrénées et les Alpes, neige au-dessus de 1500 mètres le matin, vers 1000 mètres l'après-midi.

Actuellement, avec le temps très doux qui sévit sur la France, l'enneigement est souvent très faible jusqu'à des altitudes de 2000 mètres.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 6 février; le second, le minimum de la nuit du 6 au 7 février): Ajaccio, 15 et 7 degrés; Biarritz, 21 et 14; Bordeaux, 17 et 8; Bourges, 14 et 6; Brest, 14 et 11; Caen, 12 et 8; Charbourg, 12 et 7; Clermont-Ferrand, 16 et 2; Dijon, 11 et 2; Grenoble-St-Martin, 15 et 1; Grenoble-St-Georges, 14 et 1; Lille, 9 et 3; Lyon, 14 et 2; Marseille-

PRÉVISIONS POUR LE 8-2-85 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 8 FÉVRIER 1985 A 0 HEURE (GMT)



Marignane, 16 et 3; Nancy, 10 et 5; Nantes, 17 et 10; Nice-Côte d'Azur, 14 et 6; Paris-Montsouris, 13 et 7; Paris-Orly, 10 et 6; Pau, 22 et 7; Perpignan, 19 et 4; Rennes, 14 et 9; Strasbourg, 12 et 5; Tours, 14 et 6; Toulouse, 19 et 3; Pointe-à-Pitre, 29 et 21.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 21 et 7; Amsterdam, -3 (min.); Athènes, 15 et 9; Berlin, 3 et -3; Bonn, 5 et -4; Bruxelles, 7 et 0; Le Caire, 16 et 7; Les Canaries, 26 et 17; Copenhague, -1 et -8; Dakar, 32 et 18; Djibouti, 19 et 13; Genève, 11 et 0; Istanbul, 10 et 7; Jérusalem, 7 et 0; Lisbonne, 19 et 13; Londres, 12 et 5; Luxembourg, 6 et 2; Madrid, 15 et 4; Montréal, -15 et -22; Moscou, -11 et -12; Nairobi, 22 et 15; New-York, -2 et -4; Palma-de-Majorque, 16 et 6; Rio-de-Janeiro, 28 et 24; Rome, 16 et 3; Stockholm, -4 et -12; Tenez, 19 et 10; Tunis, 19 et 8.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Des skieurs mais peu de neige

Alors que débutent les vacances scolaires de février, la plupart des stations de sports d'hiver des Alpes du Nord enregistrent un enneigement médiocre. Pluie et temps doux, dégel et regel, ont, à moyenne altitude, multiplié les plaques de glace et la terre affleure souvent au bas des pistes. Sur les sommets, le ski est possible mais peu agréable en raison d'une neige souvent lourde et humide. Dans l'Isère, il n'y a pas de neige depuis plus d'une semaine. À l'Alpe d'Huez, une quinzaine de centimètres seulement recouvrent la station, de même qu'aux Arcs 1600, en Savoie. A Megève, en Haute-Savoie, on patageait dans la « soupe » de même qu'à La Clusaz.

On skiera tout de même à guichets fermés pendant cette période. Les grandes stations des Alpes affichent presque « complet » pour les trois derniers semaines de février avec une faveur marquée pour les locations, les gîtes ruraux et les caravanes, formules il est vrai les plus économiques. À noter que l'on semble, cette année, bouder quelque peu les hôtels qui offrent, par conséquent, une chance aux retardataires.

P.F.R.

JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au Journal officiel du jeudi 7 février 1985 :

DES DÉCRETS

- Du 4 février 1985 créant sur les céréales une taxe parafiscale destinée à alimenter le Fonds national de développement agricole.
- Du 4 février 1985 fixant le régime financier des céréales pour la campagne 1984-1985.
- Du 4 février 1985 relatif au taux de la taxe perçue sur les farines, semoules et gruaux de blé tendre au profit du budget annexé des prestations sociales agricoles au cours de la campagne 1984-1985.
- Du 4 février 1985 créant sur les grains oléagineux une taxe parafiscale au profit du Fonds national de développement agricole.

DES ARRÊTÉS

- Du 29 janvier 1985 fixant les aides consenties à certaines catégories d'exploitants agricoles des zones de montagne et défavorisées.
- Du 31 janvier 1985 fixant les modalités de fonctionnement des commissions de spécialité et d'établissement des disciplines médicales.
- Du 31 janvier 1985 fixant les conditions d'élection des membres des commissions de spécialité et d'établissement compétentes pour les personnels enseignants et hospitaliers et universitaires.
- Du 30 novembre 1984 relatif aux unités de formation du brevet d'enseignement sportif du premier degré de l'option ski nordique de fond.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 9 FÉVRIER

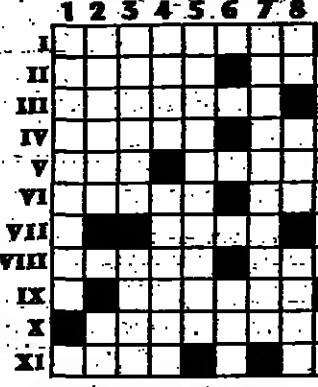
- « De Renoir à Picasso », musée de l'Orangerie, place de la Concorde, côté Seine (Approche de l'art).
- « Les villes d'eau », 15 heures, Beaux-Arts, 11, quai Malaquais (Arts et conférences).
- « La maison de Balzac », 15 heures, 47, rue Raynouard (Arenes).
- « L'Institut, collège des Quatre-Nations », 10 h 15, entrée, quai Camille (D. Bouchard).
- « Les salons de réception du ministère des affaires étrangères », 15 heures, 37, quai d'Orsay (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
- « L'hôtel du prince Potocki », 15 heures, 27, avenue de Friedland (La France et son passé).
- « L'hôtel du banquier Gaillard », 15 heures, 1, place du général Catroux (Mathilde Hager).

CONFÉRENCES

- 15 heures : Palais de la découverte, H. François : « De la radio-activité naturelle aux réacteurs nucléaires ».
- 20 h 30 : Centre culturel de la Rose-Croix, 199 bis, rue Saint-Martin (3e), F. Ribadeau-Dumas : « La Croix et le Croissant ».
- 14 h 30 : office de tourisme de Saint-Denis, 2, rue de la Légion-d'honneur : « Le temps des abbayes ».

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3898



HORIZONTALEMENT

- 1. Va de la blonde à la brune.
- II. Suppléant jadis ou, aujourd'hui, difficile à avoir. Élimina.
- III. Se plaie entre la poire et le fromage.
- IV. Ne font preuve de la moindre reconnaissance. Vient d'avoir.
- V. Le loup de mère-grand. Annonce une conclusion. VI. Être en proie à la confusion. Peut être sous-marin ou spatial.
- VII. Dans un air de la Bohème (sur deux notes).
- VIII. Les boîtes sont souvent les malheureux. Dans les fonds ou les bas-fonds.
- IX. Sous-produit fermier.
- X. D'un haut degré d'énergie.
- XI. Comprend le Chinois. Possessif.

VERTICALEMENT

- 1. Mobilise les troupes quand il est général.
- 2. L'émoussé du village. Partie bourgeoise du Beaujolais.
- 3. Chef... d'œuvre.
- 4. Ancienne enclave espagnole.
- 5. Pompé ou palpé, selon les appétits. Danse populaire.
- 6. Belle-mère ou affreuse marâtre.
- 7. Compréhension.

aussi le Chinois. - 8. Aspect primitif de la haute Vienne. Assura l'emploi. Embasse sa pupille. - 9. Vif plus ou moins bien grâce à des dons. Note.

Solution du problème n° 3897

Horizontalement

- I. Honneur. - II. ONU. Eau. - III. Nid. Pêche. - IV. Original. - V. Rôti. Lot. - VI. Azère. Bre. - VII. R.A. Eros. - VIII. Inc. Et. St. - IX. Accolade. - X. Titrage. - XI. Brevé.

Verticalement

- 1. Honorariat. - 2. Onirisme. - 3. Nudité. Oct. - 4. Girl. Ore. - 5. Empire. Élan. - 6. En. Etage. - 7. Recaler. Der. - 8. Chlorose. - 9. Rue. Test. Te.

GUY BROUTY.

LE SOUFFLE OU LA VIE

Le Comité de Paris contre les maladies respiratoires et le tuberculose (CPCMRT) organise, jusqu'au 2 mars, dans le salon d'accueil de l'Hôtel de Ville, une exposition intitulée : « Le souffle, l'air et l'enfant ». Des dessins réalisés par des enfants, des programmes d'information d'éducation pour la santé, des projections audiovisuelles sont sur trois thèmes : naissance, croissance et parts du souffle, apprentissage des parents et aux enseignants l'importance (des avant le naissance), du rôle joué par le système respiratoire, et les moyens de prévenir les maladies.

Le CPMRT organise, d'autre part, les 8, 15 et 22 février à 14 h 30, dans la salle de conférences de l'hôtel de ville, trois tables rondes : « Le sport et l'enfant », « L'enfant et le tabac », et « L'asthme de l'enfant ».

loterie nationale

Le règlement de TACO-TAC ne prévoit aucun tirage (L. 17, du 27/12/84)

La numérotation 2741182 page 4 000 000,00 F

0741182 1741182 3741182 4741182 5741182 6741182

50 000,00 F

Les numéros approchant

Quatre chiffres	Milliers	Centaines	Dizaines	Unités	gagnent
204182	270182	274082	274102	274180	
214182	271182	274282	274112	274181	
224182	272182	274382	274122	274183	
234182	273182	274482	274132	274184	
244182	274182	274582	274142	274185	10 000,00 F
254182	275182	274682	274152	274186	
264182	276182	274782	274162	274187	
284182	278182	274882	274172	274188	
294182	279182	274982	274192	274189	

Tout les billes se touchent par 41182 1182 82 2

gagnent 5 000,00 F 1 000,00 F 200,00 F 100,00 F

TACOTAC

85 TIRAGE DU MARCHÉ 6 FÉVRIER 1985 13

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER

TERMINAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES	TERMINAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES
1	781 39 301 45 821	500 F 10 000 10 000	6	308 408 0 208 35 738 174 778	500 F 500 2 000 1 000 000
2	2 42 022 342 822	100 500 500 500 500	7	07 747 867 607 37 407 95 777	300 F 500 500 700 10 000 10 000
3	43 143 2 213 35 403 077 413	200 700 2 000 10 000 4 000 000	8	028 2 458 20 708 48 378	500 F 500 2 000 10 000
4	254 894 0 314 2 004 5 694	500 500 2 000 2 000	9	0 3 018 3 088 68 388 88 388	100 F 2 100 2 100 10 100 10 100
5	610 706 1 615 6 346	500 500 2 000 2 000	0	30 70 528	200 F 200 500 000
6	008 108	500 500			

LOTO

TRAGE DU MARCHÉ 6 FÉVRIER 1985

22 25 26 36 37 48 29

PROCHAIN TIRAGE LES MARCHÉS 13 ET SAMEDI 16 FÉVRIER 1985

VALIDATION : BUREAU MARCHÉ APRÈS-MIDI POUR LES 2 TIRAGES

TRANCHE DES NENUPHARS

TIRAGE DU MARCHÉ 6 FÉVRIER 1985

Aux Trois Quartiers, mélodie blouses

CHEMISE «FAKIR» crêpe lourd 100% polyester. Blanc, jaune, fuchsia, émeraude, bleu vif ou rouge.

360 F du 8 au 21 février au 2nd étage

CHEMISE «BOWLING» crêpe lourd 100% polyester. Blanc, rouge, fuchsia ou bleu.

280 F

Aux Trois Quartiers

17, Boulevard de la Madeleine, Paris Retrouvez le plaisir d'acheter

REPÈRES

dollar : nouveau

9,8550 F

Charbon : importation en hausse

Electronique : excellente

Fonction publique : population active

Pétrole : l'URSS

OFFICIERS MILITAIRES

VENTES PAR AL

PARTE

des SAINTS-PÈRES

à prix : 60 000 F

LA TITREAU

APPARTEMENT 3

à prix : 150 000 F. S. adr.

APPARTEMENT

MISE A PRIX

UNE BOUTIQUE

PARIS 17^e - 18^e

صكزا من الاصل

150

économie

REPÈRES

Dollar : nouvelle avance à 9,8550 F

Malgré le retour au calme favorisé sur les marchés des changes par la crainte d'une intervention des banques centrales, le dollar a poursuivi son avance jeudi matin 7 février. A Paris, il est monté à 9,8550 F (nouveau record), contre 9,8450 F. A Francfort, son prix a été fixé à 3,23 DM (contre 3,2230 DM).

Charbon : importations françaises en hausse

Les importations françaises de charbon ont atteint 23,8 millions de tonnes en 1984, soit une progression de 17,5 % par rapport à 1983, selon l'Association technique des importateurs de charbon (ATIC). La croissance de la production de fonte et la demande d'EDF (passée de 7,29 à 8,83 millions de tonnes) expliquent cette augmentation.

Electronique professionnelle : « excellente » année 84

Un gain du chiffre d'affaires de 18,5 %, des exportations en hausse de 8,7 % et des prises de commande qui ont triplé : l'année 1984 fut « excellente » pour l'électronique professionnelle française (appareils militaires et à destination des administrations civiles comme les PTT). L'emploi a crû de 3,6 %, dont 3,3 % pour l'emploi ouvrier. Les industriels sont, néanmoins, inquiets des « vicissitudes » des grands programmes d'équipements en France (plan câble, radiotéléphone) et du niveau insuffisant de la recherche financée sur fonds publics. L'Etat payait 55 % de ces dépenses dans les années 70 et 40 % seulement en 1984. Ils réclament donc une aide à la recherche de 2 milliards de francs par an.

Fonction publique : 12 % de la population active

Les administrations de l'Etat français employaient, au 1^{er} janvier 1985, 2 575 000 personnes, dont 1 895 000 titulaires, 366 000 non titulaires et ouvriers d'Etat, et 314 000 militaires, selon le rapport annuel sur la fonction publique de l'Etat en 1984, présenté, le 6 février, par M. Le Garrec. Ce chiffre représente près de 12 % de la population active, avec une parité femmes-hommes. Avec les 157 000 agents des établissements publics nationaux, le total fonction publique d'Etat est de 2 732 000. Au sens large, le secteur public comprend 6 653 000 personnes, avec, en plus des fonctionnaires d'Etat, 900 000 agents des collectivités territoriales, 766 000 agents hospitaliers, 37 000 des offices HLM, 1 544 000 des entreprises anciennement nationalisées et 674 000 des nationalisées de 1982.

Pétrole : l'URSS suspend ses ventes

L'URSS a averti ses clients occidentaux d'une suspension de ses livraisons de pétrole et produits pétroliers au mois de février. Les Soviétiques ont mis en avant le froid qui sévit actuellement et entrave le bon fonctionnement de certaines installations pétrolières. L'URSS exporte désormais, chaque année, de l'ordre de 80 millions de tonnes de pétrole et produits pétroliers vers les pays industrialisés occidentaux (et autant vers les pays socialistes). Le brut soviétique couvre 13 % des importations pétrolières de la CEE.

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Robrique O.S.P.
64, rue La Boétie - 543-12-66

Vente s/ais. immob. Pal. Justice PARIS
Jeu 21 février 1985, 14 heures
PARIS (6)
2 étages, 2 pces
27, rue des SAINTS-PÈRES
Mise à prix : 60 000 F

S'ad. M. J. TETREAU Avocat
176, bd Saint-Germain, tél. 548-02-35
A tous avocats postulants près Tribunal
Grande Instance de PARIS.

VENTE au Palais de Justice à PARIS, JEUDI 21 FÉVRIER 1985 à 14 h
UN ENSEMBLE A USAGE COMMERC. à AUBERVILLIERS (93)
compr. UN TERRAIN ET LES CONSTRUCTIONS ÉDIFIÉES
51 à 63, rue de Presles - 21 à 6, rue de la Motte
M. à px : 369 000 F. S'ad. M. Alain BLAISSE, avocat
10, bd Bessières, PARIS (16), tél. 503-38-47 - M. CHEVROT, avocat, 8, rue Trocadero, PARIS (8), tél. 742-31-15 - M. FRECHOU, syndic, 18, rue Ségur, tél. 633-54-17 - Sur les lieux pour visiter.

VENTE sur saisie immobilière au Palais de Justice à NANTERRE
le MERCREDI 27 FÉVRIER 1985 à 14 heures
UN APPARTEMENT 3 P. à MEUDON (92)
16, rue de la Maison-Rouge
M. à px : 150 000 F. S'ad. M. Guy BOUDRIOT
avocat, 25, bd Malesherbes, PARIS (8), tél. 522-04-36
M. DENIER, HALPHEN, avoc. constitué, 12, rue de Paris à BOULOGNE (92).
Visites sur place le 25 FÉVRIER 1985 de 14 à 15 heures.

VENTE sur SAISIE IMMOBIL. au PALAIS DE JUSTICE d'EVRY (Seine)
Rue des Marais, le MARDI 19 FÉVRIER 1985 à 14 heures
APPARTEMENT à GRIGNY (91)
11, rue Lefèvre, tél. 7 33 33 étage gauche
MISE A PRIX : 100 000 F
Consignation préalable indispensable. Renseignements M. TRUXILLO et
AKOUN, avocats à EVRY (91), 4, bd de l'Europe, tél. 079-39-45.

Vente sur saisie au Palais de Justice à PARIS, le JEUDI 21 FÉVRIER 1985 à 14 h
UNE BOUTIQUE ET ATELIER
DEUX RÉSERVES au sous-sol communiquant par un escalier particulier, formant
le lot N° 2 du règlement de l'immeuble s/j
PARIS (17) - 18, rue de l'Étoile
MISE A PRIX : 60 000 F
S'adresser à M. Émile HOUQUET, avocat à la Cour, demeurant à PARIS, 7, rue
Guy-de-Maupassant, tél. 504-52-54. An greffe du Tribunal de Grande Instance de
PARIS. - Sur les lieux pour visiter le 15 FÉVRIER 1985 entre 11 et 12 heures.

SOCIAL

A LA RÉGIE RENAULT

Accord sur la création d'un fonds salarial

A la Régie Renault, quatre organisations syndicales (CFDT, CGC, CFTC, et CSI) ont signé, le 6 février, avec la direction un accord pour constituer un fonds salarial. Destiné à promouvoir des investissements productifs tendant à la création d'emplois au sein de la Régie ou de ses filiales, celui-ci sera alimenté par un versement obligatoire des salariés (0,2 % de revenu brut imposable de 1984) prélevé en une fois avec la paye de février

prochain) et par une contribution de l'entreprise égale à deux fois ce versement. L'ensemble - 70 millions de francs - sera bloqué pendant cinq ans sur un fonds commun de placement, constitué d'obligations du groupe Renault.

En fait, il s'agit d'associer symboliquement le personnel au développement de nouvelles entreprises, une

contribution obligatoire devant être compensée par une prime équivalente. Toutefois, les salariés pourront aussi faire des contributions volontaires (100 F minimum à la fois), placées sur un compte courant bloqué pendant cinq ans. Le dépôt sera rémunéré au taux des livrets de caisses d'épargne augmenté de 2,5 points (donc 9 % cette année). L'accord a été soumis pour agrément au ministre du travail.

Un placement pour la formation à Maubeuge

Le Fonds de placement salarial de la Régie sera le quatrième du genre en France. Le troisième, constitué récemment dans une filiale de Renault, MCA (Maubeuge construction automobile), où l'on monte la Fuego et certaines versions de la R-9 et de la R-18, a des caractéristiques plus intéressantes. Il a été créé par l'accord salarial signé le 15 novembre dernier entre la direction et les syndicats CFDT (majoritaire chez les ouvriers avec 61 % des voix pour le comité d'entreprise), CGC (majoritaire chez les cadres) et CFTC. La CGT (30 % des voix chez les ouvriers) est restée au dehors. Néanmoins, 2 500 salariés sur 2 875 ont déjà accepté de verser chaque mois, pendant deux ans, une petite part de leurs rémunérations, 90 % d'entre eux ayant choisi la formation du fonds salarial où l'argent sera gelé jusqu'au 1^{er} janvier 1992.

mais rémunéré à 10 % et fiscale-ment plus avantageuse, plutôt que le compte bloqué récupérable dès le 1^{er} janvier 1987 mais rémunéré à 7 % seulement et sans déductions fiscales.

Fait notable : 98 % de ces salariés ont aussi préféré la formule la plus « coquette » : 1 % de leurs rémunérations nettes - alors qu'ils pouvaient ne verser que 0,5 %. La somme ainsi recueillie représentera 4 millions de francs : 1 390 F environ par salarié. Moins que le mois de salaire apporté à leur firme par les salariés de Heuliez (carrosserie automobile) mais près du quintuple du prélèvement obligatoire accepté à la Régie.

Plus original : cet argent sera consacré à la formation alors que les fonds salariaux sont plutôt destinés à financer l'investissement. La

CFDT, estimant que la somme réunie ne représenterait qu'une goutte d'eau dans la mer des investissements (600 millions de francs prévus entre 1984 et 1986), avait initialement envisagé de s'en servir pour gager une réduction progressive du temps de travail.

La direction ayant refusé, elle a proposé de le consacrer à la formation, en particulier celle des OS : si le plan de formation de MCA pour 1985 s'élève à 5,75 % de la masse salariale, somme considérable (la moyenne dans l'automobile est de l'ordre de 2 %), 60 % des heures iront à des formations longues pour moins de deux cents personnes. La meilleure façon de combattre le chômage, c'est la formation, expliquent les délégués CFDT. Ces 4 millions de francs, c'est la mise des travailleurs dans l'entreprise pour leur emploi.

GUY HERZLICH.

Les retards de la formation en alternance provoquent une nouvelle polémique

Ancien sujet de discordance entre les pouvoirs publics et les partenaires sociaux, la formation en alternance des jeunes dans les entreprises a donné lieu, le 6 février, à une nouvelle querelle.

M. Yvon Chotard, vice-président du CNPF, a profité de la troisième réunion à Paris des responsables patronaux de la formation pour faire savoir, à haute voix, que la mise en place du dispositif prévu pour accueillir 300 000 stagiaires par an prenait du retard, du fait de « l'inertie de l'administration ». A l'appui de son accusation, le CNPF fait valoir que les agents des organismes, indispensables au fonctionnement, ne concernent actuellement que sept régions sur vingt-deux, démontrant « l'inconvénient d'une régionalisation mal digérée ».

En conséquence, toujours selon le CNPF, les contrats signés ne bénéficient qu'à 150 jeunes alors que la prospection des délégués à l'emploi patronaux a permis de recueillir 10 000 postes de stages, lesquels ne peuvent en outre être concrétisés faute d'un règlement effectif des

questions de financement, notamment pour les petites entreprises.

Cette présentation des faits est vivement contestée par le ministère du travail, qui, prévenu du « cri d'alarme » que s'apprêtait à lancer M. Chotard, avait, dès la veille, publié un communiqué pour affirmer que « avant le fin du mois de février », 150 organismes collecteurs seraient agréés, soit 90 % d'entre eux. Il était également précisé qu'un décret et un arrêté avaient été publiés le matin même au Journal officiel concernant une liste d'agréments pour des fonds nationaux d'assurance formation.

La riposte devait ensuite se développer. Il était indiqué que les partenaires sociaux avaient attendu jusqu'en septembre 1984 pour définir une position par rapport aux fonds collectés au titre du 0,1 % et du 0,2 % de la taxe d'apprentissage, et que l'administration ne pouvait dès lors « faire plus vite ». Il lui fallait attendre, pour intervenir, l'adoption de la loi de finances, fin décembre, puis le vote de l'Assemblée nationale, en janvier, sur les diverses directives d'ordre social (DDOS), d'application. Réunis le 7 février au matin les représentants CGT, CFDT et FO ont affirmé, au cours d'une séance du comité permanent de la formation professionnelle, que la mise en place de formation en alternance n'avait souffert d'aucun retard.

Torts et reproches étant manifestement partagés, on peut s'interroger sur les raisons profondes de ce rebondissement dans une affaire qui sert de sujet de polémique depuis le 26 octobre 1983, date à laquelle quatre organisations syndicales (CFDT, CFTC, CGC et FO) et patronales (CNPF, CGPME) avaient signé un accord, parfois qualifié de « révolutionnaire » pour la formation en alternance.

Tandis que le CNPF veut y voir l'influence du refus de la CGT, on imagine du côté du ministère que le patronat tente de se prémunir en prévision d'un éventuel échec du dispositif ou de son incapacité à tenir ses engagements. D'autres, enfin, pensent que le patronat préférerait maintenant obtenir la définition d'un salaire minimum interprofessionnel pour les jeunes (SMIJ) par définition moins coûteux que des opérations de formation en entreprise.

A. L.

LA SUPPRESSION DE 1 193 EMPLOIS CHEZ JEUMONT-SCHNEIDER

20 % de chômeurs dans le bassin de la Sambre

De notre correspondant

Lille. - Devant le comité d'entreprise réuni, ce 7 février au matin, à Jeumont près de Maubeuge (Nord), la direction de la division matériel électromécanique (DME) de la société Jeumont-Schneider devait présenter un plan de réduction d'effectifs aboutissant à la suppression de 1 193 emplois sur les 2 850 que compte actuellement l'entreprise (le Monde du 7 février 1985). Ces suppressions d'emplois seraient étalées sur trois ans : 559 en 1985, 361 en 1986 et 273 en 1987. Le transfert de 150 salariés vers une nouvelle usine, qui serait construite près de Maubeuge, et le recours aux départs en préretraite ou aux contrats FNE, devraient permettre de réduire à 778 le nombre de licenciements.

Spécialisée notamment dans le nucléaire, l'entreprise est confrontée à une importante baisse des commandes due à la diminution du programme électronucléaire français, et un fait que l'exportation n'a pas pris dans ce domaine le relais du client qu'était l'électricité de France.

L'annonce de ces mesures représente un nouveau coup dur pour le bassin de la Sambre, déjà gravement ébranlé par la crise. Classé en pôle de conversion, ce bassin de cent quarante mille habitants a un taux de chômage qui avoisine les 20 %. Pratiquement, aucune entreprise n'est épargnée dans ce secteur où la métallurgie représente 85 % des emplois industriels, les 15 % restant se situant dans les industries du verre et du carrelage : la fin de l'année 1984 a vu la liquidation de Cockerill-Hautmont (530 salariés) ; 700 à 800 emplois ont été supprimés chez Vallourec ; chez Boussios, les effectifs sont passés de 2 600 en 1975 à, à peine, plus de 1 000 aujourd'hui. Une autre division de Jeumont-Schneider, la Câblerie de Jeumont, cédée à Thomson puis à CGE, ne compte plus que 360 salariés contre 1 400 en 1979. Et la liste

n'est pas exhaustive, même si quelques entreprises résistent bien ou, mieux, comme la fabrique de fer de Maubeuge (600 emplois) ou Maubeuge carrosserie automobile (2 875 salariés), filiale... de Renault.

Dans un communiqué, le comité de circonscription du PS et le député PS, M. Umberto Bantist, ont exprimé leur « indignation » après l'annonce des nouvelles suppressions d'emplois à Jeumont-Schneider. Ils reprochent notamment à la direction de l'entreprise de ne pas avoir anticipé sur la diminution prévisible et programmée des activités traditionnelles de l'usine pour mettre en place une diversification permettant le maintien de l'emploi.

JEAN-RENÉ LORE.

ÉTRANGER

A Saint-Domingue

TROISIÈME CONFÉRENCE DES ONZE PAYS LES PLUS ENDETÉS D'AMÉRIQUE LATINE

Les ministres des affaires étrangères et de l'économie, ou leurs représentants, des onze pays latino-américains les plus endettés devaient être reçus, ce jeudi matin, par le président de la République dominicaine, M. Salvador Jorge Blanco.

Les Onze (Argentine, Brésil, Mexique, Venezuela, Chili, Pérou, Colombie, Équateur, Bolivie, Uruguay et la République dominicaine, jeudi et vendredi, à Saint-Domingue, leur troisième conférence, au cours de laquelle ils reprendront leurs discussions sur leurs relations avec leurs créanciers, banques internationales, gouvernements étrangers et FMI. La première de ces conférences avait eu lieu, en juin 1984, à Carthagène (Colombie), d'où le nom de Groupe de Carthagène donné à cet ensemble de pays.

Chacun d'eux continue à négocier séparément avec les créanciers. Seule la Bolivie a annoncé sa décision (dans des termes encore ambigus) de ne pas honorer ses dettes. Le cartel des débiteurs redouté par certains ne s'est pas constitué. Le ministre argentin des relations extérieures, M. Dante Caputo, a déclaré, pour sa part, mercredi, qu'il n'y avait pas de contradiction entre la négociation cas par cas et l'esprit de Carthagène.

Grèves contre les augmentations de prix. - Des grèves se sont produites, le 6 février, à Saint-Domingue et dans d'autres localités, pour protester contre les augmentations massives des prix (50 % sur le pain, le sel et le sucre) des produits de première nécessité et contre les négociations du gouvernement avec le Fonds monétaire international (FMI).

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bon	+ haust	Rep. + ou dép.		Rep. + ou dép.		Rep. + ou dép.	
SE-100	9,8560	9,8381	+ 175	+ 185	+ 325	+ 345	+ 679	+ 779
SE-100	7,3144	7,3055	+ 21	+ 48	+ 57	+ 88	+ 134	+ 226
SE-100	3,7898	3,7884	+ 129	+ 138	+ 246	+ 269	+ 726	+ 774
DM-100	2,0523	2,0523	+ 117	+ 125	+ 223	+ 234	+ 431	+ 474
DM-100	2,0523	2,0523	+ 99	+ 105	+ 190	+ 200	+ 345	+ 382
SE-100	12,5248	12,5248	+ 73	- 33	+ 181	- 22	+ 312	- 38
SE-100	3,9926	3,9926	+ 145	+ 157	+ 299	+ 306	+ 561	+ 615
L-7 (100)	4,9640	4,9700	+ 283	+ 286	+ 366	+ 338	+ 1 821	+ 936
SE-100	18,9512	18,9644	+ 282	+ 242	+ 386	+ 225	+ 683	+ 433

TAUX DES EUROMONNAIES

	8	8 3/8	8 7/16	8 9/16	8 11/16	8 13/16	9 1/16	9 3/16
SE-100	8	6 1/4	6 1/8	6 1/4	6 3/16	6 5/16	6 7/16	6 9/16
SE-100	6 1/8	6 3/8	6 1/2	6 5/8	6 3/4	6 11/8	6 5/8	6 3/4
SE-100	9 7/8	9 3/4	9 1/2	9 1/2	9 1/2	9 1/2	9 1/2	9 1/2
SE-100	14	15	14 3/16	14 1/2	14 3/4	14 7/8	14 3/4	15
SE-100	14	14 1/4	14 1/8	14 1/8	13 3/4	13 7/8	12 7/8	13
SE-100	10 1/4	10 3/4	10 3/8	10 3/8	10 3/8	10 3/8	11 1/8	11 3/8

Ces taux pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

AFFAIRES

MAUVAISE ANNÉE 1984, MÉDIOCRE PERSPECTIVES POUR 1985

Le bâtiment et les travaux publics éprouvent des difficultés grandissantes

Dix ans après le commencement de la crise, l'année 1984, dans le bâtiment comme dans les travaux publics, se sera écoulée comme on le prévoyait, faisant apparaître une nouvelle dégradation de l'activité. La note de conjoncture de la Fédération nationale du bâtiment (FNB) et celle de la Fédération nationale des travaux publics (FNTF) sont sans ambiguïté : - 8,1 % par rapport à décembre 1983 selon l'indice d'activité de la FNB ; - 2,2 % de travaux réalisés à fin novembre par rapport à novembre 1983 pour les travaux publics, en valeur, selon la FNTF.

Dans le bâtiment, c'est bien sûr le gros œuvre qui a le plus souffert (- 9,8 %), le second œuvre subissant tout de même une chute de 6,4 % de son activité. Dans les travaux publics, le chiffre d'affaires de novembre 1984 s'est établi à 7,2 milliards de francs, contre 7,7 milliards en octobre, soit une baisse de 7 % en un mois, malgré des conditions climatiques particulièrement favorables.

La répercussion sur l'emploi est du même ordre : baisse de 8,4 % de l'indice FNB, baisse de 9,8 % du nombre d'heures travaillées recensées par la FNTF.

Dernier critère à prendre en compte : le nombre des entreprises de BTP ayant cessé leur activité (réglemens judiciaires, liquidations de biens, faillites) a été de 5 111 au cours de l'année contre 4 726 en 1983 (+ 8,1 %), selon les chiffres

de l'INSEE (1). Le nombre de ces cessations d'activité n'a cessé de croître depuis dix ans, d'une année sur l'autre : à un rythme de 12,4 % l'an de 1973 à 1978, pour atteindre 13,4 % en 1981, avec cependant des baisses, en 1979 (+ 1,9 %) et en 1982 (+ 0,7 %). Ce que les statistiques ne signalent pas, en revanche, c'est le nombre de créations d'entreprises, ce qui, sur une longue période, permettrait d'avoir une notion plus juste de l'évolution de la branche : ces créations ont sûrement été peu nombreuses, ces dernières années, et il s'agissait essentiellement d'entreprises artisanales.

Forte croissance à l'exportation

La chute des activités en France a incité le bâtiment à faire simultanément de très gros efforts à l'exportation. Le chiffre d'affaires hors taxes réalisé à l'étranger a en effet dépassé en dix ans, passant de 2,4 milliards de francs courants en 1973 à 20 milliards en 1983, et a doublé depuis 1981 (10,5 milliards). Cette activité est en 1983 constituée pour plus d'un tiers par des logements, pour un quart par des bâtiments scolaires et pour un cinquième par des équipements sanitaires, la construction de bâtiments hôteliers et de bureaux s'étant effondrée par rapport à 1982.

Il ne peut, toutefois, s'agir pour cette branche d'un véritable réajus-

tiement, puisque ces sommes ne représentent que 6,25 % du chiffre d'affaires total du bâtiment (320 milliards de francs hors taxes). A titre de comparaison, rappelons qu'en 1983 les 5 547 entreprises de travaux publics ont réalisé 83 milliards de francs, auquel il faut ajouter 44 milliards hors de l'Hexagone.

Cependant, les professionnels craignent que 1985 ne soit encore plus difficile que 1984. Le marché intérieur reste trop insaisissable en matière de bâtiment et trop faible au gré des entrepreneurs de travaux publics, puisque leurs carnets de commandes à fin novembre sont en baisse de 4,9 %, en francs courants, par rapport à novembre 1983. Quant aux marchés extérieurs - et c'est vrai surtout pour les entreprises de travaux publics - l'achèvement des grands chantiers, joint à l'endettement des pays du tiers-monde, s'accompagne d'une violence accrue de la concurrence. - J. D.

(1) La mise en place, par le ministère de l'Urbanisme, du logement et des transports, d'un nouveau système de recensement du nombre des logements mis en chantier, tout comme des autres constructions, ne permet pas de prendre en compte une dernière donnée, pourtant traditionnelle : la diminution de l'importance des opérations de construction (on ne bâtit plus de « grands ensembles ») ainsi que la décentralisation, qui ont rendu nécessaire cette réforme des statistiques.

LE CONSTRUCTEUR BRITANNIQUE D'ORDINATEURS ACORN EN DIFFICULTÉ

Le constructeur britannique de micro-ordinateurs domestiques Acorn a vu sa cotation suspendue à la Bourse de Londres le 6 février. Le cours de l'action était en chute libre depuis huit mois, en relation avec de mauvaises ventes et des perspectives de pertes.

Acorn a été créée en 1978 par des étudiants de l'université de Cambridge « à la californienne ». Son succès a été rapide lorsque la société fut choisie par la BBC pour ses émissions d'enseignement de l'informatique (une opération qui fut copiée en France par TF 1). Près de huit écoles britanniques sur dix sont équipées d'un micro Acorn. Ses ventes, l'an passé (année qui s'est terminée le 1^{er} juillet 1984), avaient atteint le milliard de francs et ses profits 120 millions de francs.

Mais, depuis un an, Acorn est entré dans un cercle vicieux : des rumeurs sur des baisses de prix et sur des ventes plus faibles que prévu ont provoqué des doutes chez les clients potentiels, et les ventes ont effectivement diminué.

La société devrait mettre en place une nouvelle organisation financière et boursière pour sortir de l'ornière. Quel qu'il arrive, ces difficultés inquiètent la communauté informatique en Grande-Bretagne, où de très nombreuses compagnies de micro-informatique s'étaient créées (Sinclair, Acorn, Amstrad...). L'un de ces pays le plus dynamique d'Europe dans ce secteur.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● **Electroménager** : Electrolux va racheter Zanussi. - Le groupe suédois Electrolux a conclu un accord de principe pour le rachat de l'entreprise italienne Zanussi qui, avec un chiffre d'affaires de 126 millions de DM (385 millions de francs) détient environ 5 % du marché des lave-linge en RFA. Zanussi est une ancienne filiale d'AEG et emploie six cent employés.

Agriculture

● **Des aides pour les agriculteurs des Etats-Unis**. - Devant la montée des difficultés financières des agriculteurs le gouvernement américain a précisé le plan d'aide annoncé dès septembre 1984 qui s'agit pas seulement d'un grand succès auprès des banques. Avec le temps, son adoption se fait plus urgente : de nombreux agriculteurs endettés, sont dans l'impossibilité d'obtenir des prêts complémentaires pour le financement des mises en culture de la nouvelle campagne.

Le gouvernement fédéral offre aux institutions bancaires une garantie allant jusqu'à 90 % des sommes prêtées aux agriculteurs en difficulté. En échange, les banques doivent consentir une réduction des

charges d'intérêt ou un abandon de créance d'au moins 10 %. Un autre programme est prévu pour garantir les prêts contractés par les fermiers auprès de banques mises en faillite, ce qui évite des difficultés pour faire accepter, par les banques, la prolongation de leurs prêts.

Etranger

● **Progression de la production industrielle**. - La production industrielle allemande a augmenté en décembre de près de 1 % par rapport à novembre (en données corrigées des variations saisonnières). Calculée sur deux mois, novembre-décembre par rapport à septembre-octobre, cette production a progressé de 1,5 %. La seule production manufacturière a enregistré une hausse de 1 %. Enfin, sur un an, la production industrielle en novembre-décembre a augmenté de 2,5 % par rapport à la même période de 1983.

En outre les commandes à l'industrie allemande ont augmenté de 4 % en décembre 1984 par rapport à novembre (en données corrigées des variations saisonnières). Les commandes internes ont augmenté d'un peu plus de 4 %.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

EUROPE 1 COMMUNICATION

Le conseil d'administration de la société Europe 1 Communication s'est réuni sous la présidence de M. Pierre Barret pour arrêter les comptes de l'exercice clos le 30 septembre 1984.

1) Le résultat net de la société s'élève à 10 477 000 francs (contre 20 322 000 francs pour l'exercice précédent) après imputation sur les bénéfices de 28 093 000 francs et après provisions exceptionnelles de 67 172 000 francs concernant pour l'essentiel la filiale SSE 1885 Monte-Carlo, fortement déficitaire, compte tenu de la prise en charge dans ses comptes du coût d'un éventuel désengagement de sa filiale italienne TVI.

2) Le résultat consolidé (non encore arrêté de manière définitive) sera de l'ordre de 25 millions de francs, dont le montant environ pour la part du groupe, contre 22 611 000 francs en 1982-1983.

3) Compte tenu des perspectives très améliorées pour l'exercice 1984-1985, le conseil proposera à l'assemblée générale, dont la date a été fixée au 26 mars 1985 à Monaco, de reprendre la distribution du dividende interrompue en 1984, à hauteur de 15 francs net par action.

4) Pour le premier trimestre de l'exercice 1984-1985, le chiffre d'affaires hors taxes de l'activité radiodiffusion du groupe s'est élevé à 131 612 000 francs. Contre 131 485 000 francs pour la même période de l'exercice précédent. Une augmentation de tarif en 1985 de 5,90 % après 3 % en 1984 devrait permettre au chiffre d'affaires du groupe de retrouver une croissance plus normale, confirmée par le mois de janvier 1985 en progression de 6 % par rapport à janvier 1984.

SIMCO

Compte tenu de la fusion de Simco avec l'Union pour l'habitation intervenue le 27 décembre 1984 avec effet rétroactif au 1^{er} janvier 1984, le montant des loyers émis par la Société Simco-Union pour l'habitation au titre de l'année 1984 se monte à 277 223 199 F contre 214 574 619 F pour 1983 (chiffres cumulés des deux sociétés).

Ces montants ne tiennent pas compte des indemnités compensatrices dues par l'Etat.

FRANCE 2

Le conseil d'administration réuni le 31 janvier 1985 sous la présidence de M. Gérard Billaut a pris connaissance de l'évolution des engagements d'Immoboban au cours de l'exercice écoulé.

L'année 1984 a été marquée par la fusion-absorption, avec effet au 1^{er} janvier 1984, de la Société française de réhabilitation et d'exploitation d'ensembles commerciaux, Sofreco, propriétaire du centre commercial Galaxie, situé à Paris-13^e, et l'apport par Locafrance, avec effet au 1^{er} janvier 1985, de locaux à usage de bureaux situés à Paris à proximité de l'Étoile.

Ces opérations, ainsi que l'acquisition de deux autres surfaces de bureaux situées à Paris, destinées à la location simple, ont triplé la valeur brute hors taxes d'origine du patrimoine locatif d'Immoboban, qui atteint désormais 610 millions de francs, soit près de quatre fois le montant du capital social et une fois et demie celui des fonds propres, qui avoisine 400 millions de francs.

Sar le plan du crédit-bail, avec 193 millions de francs d'investissements nouveaux en 29 opérations, l'activité d'Immoboban s'est maintenue à un niveau identique à celui de l'exercice précédent.

Au total, location simple et crédit-bail confondus, les engagements hors taxes d'Immoboban se sont accrus en 1984 de près de 600 millions de francs. Leur montant global d'origine se trouve ainsi porté à 2 104 000 000 de francs au titre du crédit-bail.

Le conseil d'administration a, par ailleurs, constaté une légère augmentation du capital social, qui se trouve porté de 158 720 000 F à 159 721 500 F à la suite de la souscription d'actions nouvelles au moyen de bons de souscription d'actions attachés aux obligations émises à fin 1983.

L'accroissement du volume des recettes locatives enregistré en 1984 devrait autoriser une nouvelle majoration du dividende unitaire. Ce dividende s'élèverait à un nombre d'actions en accroissement d'environ 20 % du fait de la fusion-absorption de Sofreco par Immoboban.

TRANSPORTS

Au sortir d'une année médiocre

AIR INTER DÉFIE LE TGV PARIS-LYON

La compagnie Air Inter a connu, en 1984, une année médiocre. Avec 10,2 millions de passagers (+ 2,2 %), elle n'a pas atteint ses objectifs qui en supposaient 300 000 de plus. Aussi n'est-il pas surprenant que son chiffre d'affaires de 5 milliards de francs génère seulement un petit million de francs de bénéfices après impôts (22 millions de francs en 1983 en raison de la vente de deux avions).

M. Pierre Eelsen, dont c'était la première conférence de presse depuis son arrivée comme PDG à la tête d'Air Inter en juillet dernier, a déclaré, le 6 février, que la marge brute d'autofinancement de 390 millions de francs écartait toute difficulté financière pour le renouvellement de la flotte avec des Airbus A-320, à partir de 1988.

Plutôt que de s'étendre sur les résultats d'une gestion passée qui n'était pas la sienne, M. Eelsen a préféré parler d'avenir. Les perspectives de croissance s'annoncent importantes dans le domaine du voyage pour motifs personnels. Air Inter estime que les 64 % des Français qui se trouvent à deux heures de Paris en combinant l'auto et l'avion représentent une précieuse réserve de clientèle.

Aussi la compagnie est-elle décidée à passer à l'offensive contre le TGV qui, entre Paris et Lyon, lui a encore pris, l'an dernier, 3 % de son trafic. Une campagne de publicité exceptionnelle sera lancée pour convaincre sept cent mille clients supplémentaires d'emprunter l'avion en 1985. Des améliorations de dessertes porteront la fréquence des vols sur Lyon à dix par jour. Un onzième Mercure et un quatorzième Airbus A-300 renforceront la flotte. Enfin, les conditions d'accueil seront améliorées notamment pour les procédures d'embarquement des passagers.

M. Eelsen est resté plus évasif sur deux sujets délicats : la nouvelle convention avec l'Etat et le pilotage des A-320 à deux ou trois pilotes et mécanicien. Il a affirmé que la convention fixant les droits et les devoirs réciproques d'Air Inter et de l'Etat se trouvait dans la phase « des procédures préalables à la signature ». Sa durée sera identique à la période d'amortissement des A-320.

A propos de la composition des équipages de cet appareil, il a promis « d'ici la fin du printemps prochain » de prendre une décision.

« Il est incontestable que cet avion a été conçu pour son constructeur comme un avion devant être piloté à deux », mais rien n'est encore arrêté. Il étudie le rapport du « groupe d'études sur la répartition des tâches dans les avions » (Gerta) qui lui a été remis à ce sujet.

A. F.

Grève totale des car-ferries de la SNCF sur la Manche

La grève des marins CGT de l'armement naval SNCF s'est étendue peu à peu à l'ensemble des ports de la Manche. Parti, le 1^{er} février, de Dieppe, le mouvement a été rejoint par les marins de Calais et de Dunkerque qui ont bloqué les car-ferries Saint-Germain et Saint-Eloi.

Les adhérents de la CGT s'opposent au plan d'économies décidé par la SNCF, qui a décidé de mettre en vigueur un nouveau rythme de travail. Chaque marin passera quarante-huit heures à bord et quarante-huit heures à terre. Les officiers de la base de Dieppe - y

compris CGT - et la CFDT ont accepté ce régime qui a pour but d'augmenter la productivité d'un tiers et de réduire les 75 millions de francs de déficit enregistré par la ligne.

Les marins CGT, eux, ont estimé que cet accord signé par des syndicats minoritaires ne les engageait pas. Ils proposent ce rythme de travail soit de douze heures à bord et de treize heures à terre. La direction de la SNCF a décliné cette offre qui, selon elle, économiserait seulement 8 % de la masse salariale alors que son objectif est un gain de 23 %.

« On nous dit : c'est tout ou rien, nous a déclaré M. François Lagain, secrétaire général de la fédération des syndicats maritimes CGT. Nous étions prêts à négocier un allègement des charges d'équipage qui aurait pu atteindre 40 millions de francs à Calais et à Dunkerque et 20 millions de francs à Dieppe. Nous venons de constater que nous sommes descendus à huit. On ne nous dit pas que la CGT assassine la ligne de Dieppe ! La SNCF veut rapprocher les conditions de travail de celles en vigueur chez ses concurrents. Mais nous ne pouvons accepter un « dictat » qui ne prévoit aucun palier intermédiaire. »

La SNCF se déclare dans l'incapacité de réduire ses exigences, car elle est sommée par son partenaire britannique du pool Sealink de supprimer les déficits ou de les assumer seule. Elle ne souffre pas des mouvements de grève, le trafic hivernal étant très faible. La paralysie des car-ferries SNCF pourrait donc se prolonger.

● **Fen vert pour la liaison Caen-Portsmouth**. - M. Guy Lengagne, secrétaire d'Etat chargé de la mer, a donné, le 6 février, son autorisation à la création d'une ligne de car-ferries sur la Manche entre Caen et Portsmouth. Cette liaison devrait être inaugurée en juin 1986. Elle sera assurée par la compagnie Brittany Ferries avec les concours financiers de la chambre de commerce et d'industrie de Caen et des collectivités locales et régionales.

CONJONCTURE

Hausse des prix de détail en décembre : + 0,2 %

	Variation (en %) au cours			
	des 12 derniers mois (déc. 84/déc. 83)	des 6 derniers mois (déc. 84/juin 84)	des 3 derniers mois (déc. 84/sept. 84)	du dernier mois (déc. 84/nov. 84)
● ENSEMBLE	+ 6,7	+ 2,9	+ 1,2	+ 0,2
● ALIMENTATION	+ 6,1	+ 2,3	+ 0,5	+ 0,1
Produits de base de céréales	+ 1,7	+ 0,5	+ 0,5	+ 0,1
Viandes et volailles	+ 1,7	+ 0,5	+ 0,5	+ 0,1
Poissons et crustacés	+ 6,1	+ 3,3	+ 1,1	+ 0,6
Viandes, lapins, gibiers, produits à base de viande	+ 3,2	+ 2,2	+ 1,7	+ 0,2
Produits de la pêche	+ 9,4	+ 4,4	+ 2,1	+ 0,7
Lait, fromages	+ 2,4	+ 3	+ 1,2	+ 0,1
Œufs	+ 2,4	+ 1,5	+ 0,1	+ 0,5
Corps gras et beurres	+ 4,5	+ 0,4	+ 3,9	+ 4
Légumes et fruits	+ 0,3	+ 1,3	+ 0,2	+ 0,2
Autres produits alimentaires	+ 4,4	+ 3,5	+ 1,5	+ 0,4
Boissons alcoolisées	+ 4,4	+ 1,5	+ 0,5	+ 0,1
Boissons non alcoolisées	+ 12,4	+ 4,2	+ 2,1	+ 0,5
● PRODUITS MANUFACTURÉS	+ 7,2	+ 3,3	+ 1,7	+ 0,7
1) Habillement et textiles	+ 7,4	+ 4,7	+ 3,5	+ 0,8
Vêtements de dessous	+ 10,3	+ 5,5	+ 3,7	+ 0,8
Autres vêtements et accessoires	+ 8,6	+ 4,6	+ 2,9	+ 0,5
Articles chaussants	+ 9,9	+ 4,6	+ 2,7	+ 0,8
2) AUTRES PRODUITS MANUFACTURÉS	+ 6,7	+ 2,9	+ 1,4	+ 0,2
Mobilier et tapis	+ 5,5	+ 2,2	+ 1	+ 0,3
Appareils ménagers électriques et à gaz	+ 3,9	+ 2	+ 1,2	+ 0,3
Autres articles d'équipement du ménage	+ 8	+ 3,2	+ 1,4	+ 0,3
Serviettes de ménage, produits détergents et produits d'entretien	+ 5,8	+ 3	+ 1	+ 0,2
Articles de toilette et de soins	+ 5,4	+ 2,4	+ 0,9	+ 0,3
Vêtements	+ 7,2	+ 2,8	+ 0,8	+ 0,3
Papeterie, librairie, journaux	+ 7,6	+ 2,4	+ 1,4	+ 0,3
Photo, optique, électro-audiovisuel	+ 2,1	+ 0,3	+ 0,2	+ 0,1
Autres articles de loisir	+ 5,6	+ 2	+ 1	+ 0,3
Combustibles, énergie	+ 10,3	+ 4,6	+ 2,8	+ 0
Tabacs et produits manufacturés divers	+ 2,8	+ 2	+ 0,9	+ 0,1
● SERVICES	+ 6,4	+ 2,7	+ 0,9	+ 0,2
Services classés au logement	+ 7,1	+ 3	+ 1,3	+ 0,1
dont : loyers	+ 6,9	+ 3,2	+ 1,4	+ 0
Soins personnels, soins d'habillage (1)	+ 5,9	+ 2,8	+ 1,6	+ 0,3
Services de santé	+ 3,4	+ 0,6	+ 0,2	+ 0
Transports publics	+ 6,8	+ 2,3	+ 0,8	+ 0,7
Services d'entretien de véhicules	+ 6,3	+ 2,6	+ 0,9	+ 0,4
Hôtels, cafés, restaurants, cantines	+ 6,1	+ 2,8	+ 1,1	+ 0,2
Autres services (3)	+ 9	+ 4,3	+ 0,9	+ 0,3

L'indice de l'INSEE, calculé sur la base 100 en 1980, s'est inscrit en novembre 1984 à 133,1 contre 132,8 en octobre.

En rythme annuel sur les trois derniers mois, la hausse des prix est de 4,8 %.

(1) Le poste « soins personnels, soins d'habillage » comprend notamment les dépenses de rasage, blanchissage, nettoyage, teinturerie, mais aussi les dépenses de coiffure.

(2) Réparations automobiles, parkings, stations-service, péage sur autoroutes, etc.

(3) Fêtes et célébrations, sports, camping, locations d'appareils, frais de réparation des appareils électro-audiovisuels, tirage des films, redondance TV, etc.

Sociétés d'Investissement à Capital Variable BNP

SICAV (orientation)	ACTIF NET (en francs)	VALEUR LIQUIDATIVE (en francs)	DIVIDENDE GLOBAL (dernier payé le)
● EPARGNE-VALEUR (*) (**) Portefeuille diversifié	2.085.131.261	331,27	F 18,36 30 mars 1984
● EPARGNE-OBLIGATIONS (*) Placement à long terme orienté vers une rentabilité élevée	5.394.548.531	177,85	F 17,71 30 mars 1984
● EPARGNE-CROISSANCE Valeurs de croissance françaises et étrang.	924.394.029	1.229,71	F 70,35 12 octobre 1984
● EPARGNE-INTER Valeurs étrangères dominantes	1.100.512.079	594,40	F 28,79 30 mars 1984
● NATIO-VALEURS (*) Valeurs françaises (depuis le 1 ^{er} juillet 1978 et 29 décembre 1982)	8.090.623.620	498,57	F 38,05 30 mars 1984
● NATIO-INTER Placement en obligations à dominante internationale	925.597.825	890,85	F 32,67 2 avril 1984
● NATIO-EPARGNE (*) Placement à court terme conciliant rentabilité et sécurité	3.548.868.707	12.864,37	F 1.184,01 11 avril 1984
● NATIO-PLACEMENTS (*) Placement à très court terme privilégiant la rentabilité et la sécurité	8.028.108.159	62.899,06	F 4.848,78 11 janvier 1984
● NATIO-ASSOCIATIONS (*) Placement à court terme destiné plus spécialement aux organismes à but non lucratif	3.311.846.260	5.926,67	F 2.195,92 10 octobre 1984
● EPARGNE-CAPITAL (*) Placement à moyen terme privilégiant la valorisation du capital	2.373.042.214	6.032,63	-
● NATIO-OBLIGATIONS (*) Placement en obligations françaises et étrangères	488.700.867	434,62	-

* actions susceptibles d'être souscrites par les Fonds Communs de Placement constitués en application de la loi sur la participation des salariés.

** créée et gérée par la BNP, le Crédit du Nord et Lazard Frères.

UNE DOCUMENTATION PLUS COMPLÈTE SUR CHAQUE SICAV EST DISPONIBLE DANS TOUS LES SIÈGES DE LA BNP.

MARCHÉS

PARIS

6 février

Nouvelle hausse

Les marchés financiers ont connu une nouvelle hausse ce vendredi 7 février. Le CAC 40 a progressé de 1,2 % à 1 331,27 points. Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points. Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points. Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le CAC 40 a progressé de 1,2 % à 1 331,27 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le DAX a augmenté de 0,8 % à 1 284,37 points.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

DÉBATS

2. LE SORT DE LA NOUVELLE-CALEDONIE : « L'exemple de Louis Michel », par Daniel Aronowicz ; « Le passage », témoignage de Christine Starlet et Manuel Duval.

ÉTRANGER

3. AMÉRIQUES : « États-Unis : le discours sur l'état de l'Union ».

4. DIPLOMATIE

4.5. ASIE : La visite à Paris du ministre des affaires étrangères de Sri-Lanka.

CHINE : le PC applique une critique sélective à ses sources idéologiques.

6. EUROPE

6. PROCHE-ORIENT

6. AFRIQUE

POLITIQUE

7. La communication du conseil des ministres.

8-9. Le vingt-cinquième congrès du PCF.

SOCIÉTÉ

10. L'affaire Grégory Villamin.

11. La nomination de M. Robert Broussard.

25. SPORTS : Diann Roffe, une Américaine, est médaillée d'or du slalom géant féminin des championnats du monde de ski alpin.

LE MONDE DES LIVRES

13. Roland Cailloux, un cœur dur.

14. A LA VITRINE DU LIBRAIRE.

15. LA VIE LITTÉRAIRE.

16. HISTOIRE : un Cornélius blessé.

17. SOCIÉTÉ : la guilotine et l'annul.

HISTOIRE LITTÉRAIRE : « Les gens sages meurent de colère ».

18. LETTRES ÉTRANGÈRES : deux Anglaises prometteuses.

19. PORTRAITS : Georges-Olivier Châteauneuf entre le rêve et l'aveuglement.

20. LE FEUILLETON DE BERTRAND POROT-DELPECH.

ÉCONOMIE

27. SOCIAL : accord sur la création d'un fonds salarial à la région Rhône-Alpes.

28. AFFAIRES : le bâtiment et les travaux publics éprouvent des difficultés grandissantes.

TRANSPORTS : grève totale des carteries SNCF sur la Manche.

89 FM

à Paris

Allé « le Monde »

232-14-14

Joué 7 février, 19 h 20

Où en sont les entreprises nationalisées ?

ÉRIC LE BOUCHER

et MICHEL NOBLECOURT

répondent aux questions des auditeurs et des lecteurs

Débat animé par FRANÇOIS KOCH

RADIO-TELEVISION (24)

INFORMATIONS

« SERVICES » (26) :

« Journal officiel » ; Loterie nationale ; Loto ; Tact ;

Météorologie ; Mots croisés.

Annouces classées (25) ;

Carnet (24-25) ; Programmes des spectacles (22) ;

Marchés financiers (29).

De l'étonnant Pouvoir de la Publicité dans la promotion des Ventes

Dans un petit livre de 80 pages envoyé gratuitement à tout chef d'entreprise qui en fait la demande, l'auteur raconte comment il a participé au succès de très nombreuses affaires, notamment par correspondance. — Or, mener au succès une affaire de VPC est probablement l'épreuve la plus difficile qu'on puisse demander à un publicitaire. — Car il n'y a pas de vendeur, pas de représentant, pas même la possibilité pour l'acheteur de voir ce qu'il achète. Il y a la publicité et rien d'autre. Et celui qui est capable de vendre par correspondance est à plus forte raison capable de résoudre la plupart des problèmes de publicité et de vente. — Si ces questions vous intéressent, demandez donc ce livre à PUBLICITÉ M. PEREYRE 49, avenue de Ségur - 75007 PARIS. Il vous sera immédiatement envoyé.

A B C D F G H

La RATP face à l'insécurité

Tonitrués par les hant-parleurs dans plusieurs conduits de métro : « Attention ! Nous vous avisons qu'une bande de pickpockets opère dans cette station ». Voilà pour le vécu. « Si vous effectuez quatre voyages par jour dans le métro, vous risquez seulement une agression tous les deux cent cinquante ans. » Voilà pour la réalité.

La Régie se devait de réagir devant la montée du sentiment d'insécurité. Convaincue qu'elle ne pouvait plus faire abstraction des modes de vie, elle a réuni, depuis le mois de novembre 1983, un « groupe témoin sécurité » de dix-neuf personnes venues de la magistrature, de la police, de la presse et du monde de la sociologie. Les conclusions provisoires de leurs travaux ont été rendues publiques, le mercredi 6 février.

Le « groupe témoin » est parti des statistiques officielles qui localisent parfaitement le mal. Jusqu'en 1970, on décomptait moins de 100 violences par an dans le métro. À partir de 1971, la courbe des délits se met à la hausse : 581 en 1974 ; 653 en 1976 ; 709 en 1978. En 1981, on franchit la barre des 1 110 agressions. 1983 est l'année de tous les records : 3 461 agressions, soit 118 % de violences supplémentaires. Le « score » de 1984 s'établit à 4 101 violences.

La délinquance s'oriente vers des formes plus élaborées qu'autrefois. La majorité des agressions sont désormais des vols, à l'arraché, de sacs et de bijoux. Elles sont le fait de bandes très mobiles et très organisées, qui s'appuient sur des filières de recel, afin d'écouler les objets volés, surtout pendant la période estivale.

Il faut ajouter à ces violences le vol à la tire que les statistiques ont du mal à chiffrer. La police parle de seize mille vols et la RATP de quatre mille. Une part importante des vols floués ont été commis par une centaine de jeunes enfants apatrides d'origine yougoslave, formés à cette activité par des adultes.

Les usagers du métro interrogés constatent à 93 % que cette violence n'est pas inhérente à ce mode de transport, mais qu'il s'agit d'un problème de société. Cette clairvoyance sur les causes du phénomène ne leur permet pas pour autant d'en apprécier la véritable importance. 26 % des personnes interrogées déclarent avoir été attaquées une ou plusieurs fois. « C'est impossible », déclare M. Philippe Essig, directeur général de la RATP. Ce taux voudrait dire 500 000 agressions, ce qui est cent vingt fois plus que ce que nous constatons chaque année. Nous sommes en présence d'une distorsion spectaculaire entre la réalité et sa perception.

Promiscuité, solitude, enfermement, se conjuguent dans le métro pour porter à son paroxysme le sentiment d'angoisse que tout voyageur éprouve en quittant son univers familial. Dans ce contexte, l'usager attend tout de la régie : « C'est la fonction ultime de la RATP », explique M. Essig. Nous sommes sommés de prendre en charge effectivement le passager.

Le « groupe témoin sécurité » a ouvert ses travaux par une réflexion sur le bon usage du métro. Faut-il le limiter à sa fonction de transport et le transformer en bunker ? Ou bien convient-il d'y laisser prendre la vie de la surface, commerce, musiciens et rencontres — avec ce que cela comporte de risques ? Les tenants de la deuxième thèse l'ont emporté.

Parmi les propositions du groupe, on relève le vœu que la présence policière soit renforcée dans l'association du métro, notamment par l'utilisation d'appelés du service national comme auxiliaires de police. Il a souhaité aussi que les couleurs portent un nom, à l'exemple des rues. Il a surtout demandé que le personnel soit formé pour se mettre à l'écoute du voyageur.

La RATP a saisi la balle au bond et décidé de mener à Bastille une expérience pour rendre son personnel « responsable et fier de sa station ». Afin que les cinquante personnes intéressées sachent se porter « là où les attend le public » : la vente des cartes oranges au début du mois ou l'écoulement d'une manifestation sportive. « Nous ne sommes pas sûrs de réussir », reconnaît M. Pierre Fauchez, directeur du réseau ferré. Il existe des oppositions syndicales et même sur le terrain, à cette expérience, car il s'agit là d'une véritable révolution culturelle.

Il serait dommage que ces efforts pour améliorer la sécurité, et même la convivialité, dans le métro s'achèvent sur une question de nettoiement. Car la régie, pressée d'équilibrer ses comptes, a beaucoup rogné sur le balayage des conduits et des stations. Les gestionnaires d'ATM ou de cabines téléphoniques savent que la saleté attire la dégradation et celle-ci, la délinquance. À la limite, le coup de balai chasse autant les prédateurs du métro que les tickets sales. La sécurité commence au ras du quai.

ALAIN FAUJAS.

En Guadeloupe

PEINES DE PRISON POUR SEPT MILITANTS INDÉPENDANTISTES

Le tribunal correctionnel de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) a prononcé, mercredi 6 février, plusieurs peines de prison ferme contre dix militants dont sept militants indépendantistes, accusés d'avoir fait sauter les locaux de Radio Caraïbes internationale à Pointe-à-Pitre, en novembre 1983. Ces sept militants (dont l'un est en fuite) ont été condamnés à des peines allant de cinq à sept ans de prison ferme.

Trois autres jeunes militants, un communiste, un trotskiste (actuellement en fuite) et un dernier sans étiquette politique connue, ont été condamnés respectivement à trois ans de prison, dont six mois avec sursis, à quatre ans (par défaut) et à dix-huit mois de prison (dont six avec sursis). Ces trois personnes étaient inculpées dans une affaire de transport et de détention d'explosifs.

Enfin, un militant indépendantiste, accusé d'avoir brûlé un drapeau français lors d'une manifestation, a été remis en liberté et placé sous contrôle judiciaire jusqu'au 13 février, date à laquelle il doit être jugé.

Quelque deux cents manifestants s'étaient réunis devant le palais de justice de Pointe-à-Pitre à l'occasion de ces procès. Les peines de prison prononcées ont suscité des réactions de surprise et d'inquiétude dans les milieux indépendantistes, qui y ont vu une sévérité nouvelle de la justice.

EN POLOGNE

L'épiscopat proteste contre la couverture du procès de Torun par la presse officielle

Varsovie (AFP). — L'épiscopat polonais a officiellement protesté mercredi 6 février contre la « manipulation de l'information et de l'opinion publique » pratiquée par les organes de presse officiels polonais à propos du procès de Torun, où comparaissent les assassins du Père Jerzy Popieluszko. Les journaux, la télévision et la radio, qui ont accordé une large place au procès de Torun, ont en effet abondamment privilégié les déclarations du procureur et des accusés et ont négligé la partie civile qui prenait la défense du prêtre assassiné et de l'Église polonaise.

Dans un communiqué adressé à l'office des cultes polonais, l'épiscopat cite des exemples concrets de cette « manipulation » de l'information, notamment « la publication des noms des membres de la conférence épiscopale mis en cause par Piotrowski (le principal accusé), en violation des lois sur la presse ». « On ne peut s'empêcher de penser, ajoute l'épiscopat, que quelqu'un a un intérêt particulier à entraver les rapports entre l'Église et l'État ».

Cette protestation du clergé — la première sous cette forme officielle — est intervenue à la veille du verdict qui doit être prononcé ce jeudi 7 février en début d'après-midi à Torun. Dans son réquisitoire où il assimilait l'extrémisme du Père Popieluszko à celui des assassins, le procureur a demandé la peine de mort pour le capitaine Piotrowski, « meneur » de l'opération contre le prêtre qu'il avait lui-même frappé avant de décider de

le jeter dans une retenue d'eau de la Vistule, un sac de pierres accroché aux jambes. Une peine de vingt-cinq ans de prison a été requise contre ses complices, les lieutenants Chmielewski et Pekala, ainsi que contre le colonel Adam Pietruszka, supérieur des trois autres au département chargé des cultes au ministère de l'Intérieur.

Protestations après l'expulsion de Seweryn Blumsztajn. — Seweryn Blumsztajn, le représentant de Solidarité en France, expulsé mardi 5 février de Varsovie, où il comptait se réinstaller, a continué mercredi à Paris qu'il ne renoncera pas à retourner en Pologne et qu'il ferait vendredi une démarche en ce sens auprès de l'ambassade.

A Varsovie une quarantaine de personnes, dont les membres les plus connus de Solidarité et le cinéaste Andrzej Wajda, ont protesté contre son expulsion en soulignant que c'est la première fois qu'un Polonais est empêché de regagner son pays sans que soit invoqué le moindre motif légal.

A Paris, le ministère des relations extérieures a rappelé que « tout bannissement ou mesure similaire est contraire au droit international, notamment à la Déclaration universelle des droits de l'homme, dont la France et la Pologne sont signataires ». A Bruxelles, la Confédération internationale des syndicats libres (CISL) a également protesté contre le renouveau de Seweryn Blumsztajn par les autorités polonaises.

Sur le vif

En panne

J'ai un collègue au service d'entretien. Il a trouvé un appartement tout en haut d'un grand immeuble moderne dans le dix-huitième. Vue panoramique. Le Sacré-Cœur, le Panthéon, la Défense. Il paraît que c'est génial. Tous les matins à 6 heures et demie, il attend en vol plané au café du coin avec la souris extasiée de qui vit au septième, pardon au neuvième ciel.

Les jours passent. Il débarque de plus en plus tard au travail. Il se laisse tomber sur la banquette, l'air ébattu, le teint brouillé, le cheveu terre, le front bas. Il jette sa sucette dans sa tasse d'un geste las. Vaiblement, le cœur n'y est pas. Au journal c'est pareil. Les dépêches, il les lit d'un œil vide, les papiers, il les corrige d'une main molle. Il est irascible, sombre, ombrageux.

J'ai fini par trouver ça bizarre. Alors, l'autre dimanche, qu'est-ce que je fais ? J'y vais. Je vais chez lui. Et dans le hall d'entrée je vois des paravents, des griffes, des bouts de papier ragoirs collés partout : l'ascenseur est en panne ! Un jour, ça va, trois mois, ça suffit comme ça ! À bas la Compagnie parisienne de gestion immobilière ! Vous vous saisissez cru dans un aquat. Je grimpe en nage, essouffée, chez mon

copain. Il était en train de descendre, par sa terrasse, un panier de vivres à la vieille dame du dessous.

Faut bien s'entraider, n'est-ce pas ? Il nous avait raconté et furieux d'avoir été surpris. Tu te rends compte ! On est tous coincés là depuis Noël. Les réparateurs viennent, bonjour, bonsoir. Ça marche une heure et ça s'arrête. On les rappelle. Ils sont sur leur pied, mais le vendredi midi, because le samedi de trente-cinq heures. Et quand on appelle, la compagnie nous envoie aux pelotes. C'est à devenir dingue, je te jure.

Je l'ai conseillé, je lui ai dit qu'il n'était pas le seul dans son cas. Les ascenseurs, c'est capricieux, ça se bloque, ça se vexe pour un rien, chacun sait ça. Alors, au lieu de l'insulter, le sien, il ferait mieux d'essayer de l'arranger, de lui peloter les boutons et de lui caresser la grille. Enfin quoi, si tu lui dis que tu l'aimes, ça va le toucher, il cessera de bouder. Il paraît qu'il a essayé, mon copain. Effectivement, l'ascenseur a eu un bon mouvement. Il l'a hissé jusqu'au second et puis, juste avant d'arriver au troisième, il s'est arrêté. Met, il voulait prolonger le tête-à-tête.

CLAUDE SARRAUTE.

EN ALGÉRIE

Cinq contestataires kabyles interpellés à Tizi-Ouzou

De notre correspondant

Alger. — Selon des informations de source privée, cinq contestataires kabyles ont été interpellés par la police à Tizi-Ouzou, dans la matinée de jeudi 7 février, parce qu'ils voulaient participer à un sit-in devant l'édifice de l'Assemblée de la justice nationale, sous l'égide du parti de l'Organisation des musulmans, à la maison de la culture.

Il s'agit, notamment, de M. Ali Hammad Norine, fils du colonel Amrouche, chef nationaliste dans les maquis kabyles pendant la guerre d'indépendance. Agé de trente-cinq ans, M. Ali Hammad Norine n'a pas participé à la guerre, mais il comptait faire entendre sa voix politique le dimanche 8 février aux élections locales.

Les autres personnes interpellées sont un avocat, M. Ali Lahlou Mahran, un chanteur, un médecin et un salarié d'une entreprise d'État qui aurait été licencié en raison de ses prises de position.

Ces personnes s'étaient signalées avec d'autres en organisant un petit cortège contestataire lors des cérémonies du 1^{er} novembre à Tizi-Ouzou. Elles ont tenté de constituer une organisation d'opposition de gauche hors du cadre officiel. Jusqu'à présent, les autorités avaient fait preuve d'une relative tolérance à leur égard. Des mesures administratives, telles que le refus de délivrance de passeport, ont été prises à l'encontre des contestataires kabyles, mais il n'y avait pas eu d'arrestations depuis un certain temps.

J.G.

Le numéro de « Monde » daté 7 février 1985 a été tiré à 445 661 exemplaires

Repas chauds de midi à minuit...

— pour celui qui a un petit creux à n'importe quelle heure. La permanence de cuisine est toujours assurée et l'offre de la carte toujours disponible.

MÖVENPICK Restaurants

12, boulevard de la Madeleine 75009 Paris, Tél. 01/742 47 93

Pre à toute heure.

(Publicité)

Mini-copieur personnel tout papier

Chez Duriez 4980 F (ttd) cartouche d'encre incluse NOUVEAU CANON PC 10 : le plus fiable, le plus petit, le moins cher des copieurs tout papiers. • Aucun entretien • 5 couleurs chargées instantanément. Toutes pièces essentielles changées avec la cartouche d'encre • Poids 19,8 kg • Dim. 41 x 47 x 18 cm • Vous l'emportez à la Bibliothèque (Nationale ?) 4980 F. Autres modèles : • PC 20 : Alimentation automatique à répétition • Prix Duriez 8183 F ttd • PC 15 : Même modèle que PC 10 + agrandisseur-réducteur : Prix Duriez 7990 F ttd • PC 25 : Même modèle que PC 20 + agrandisseur-réducteur : Prix Duriez 9862 F ttd. 112, Bd St-Germain, Odéon.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Au département Occasion des Usines Citroën, vous pouvez trouver des voitures d'ingénieurs et cadres de l'usine ou des voitures d'exportation (ex. TT) ayant un faible kilométrage, garanties, à un prix intéressant.

Exceptionnellement, jusqu'au 16 février (dimanche excepté), reprise de votre vieille voiture

5.000 F MINIMUM

quel que soit son état, pour tout achat d'une voiture d'occasion

- 10, place Etienne-Pernet, 75015 Paris. Tél. : 531.16.32. Métro : Félix-Faure.
- 50, bd Jourdan, 75014 Paris. Tél. : 589.49.89. Métro : Porte d'Orléans.
- 59 bis, av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. : 208.86.60. Métro : Jaurès.

Cette offre concerne uniquement les ventes à particuliers.

LE GRAND JEU

JEUX & STRATEGIE

12, boulevard de la Madeleine 75009 Paris, Tél. 01/742 47 93

JEUX & STRATEGIE

كتاب من الاصل